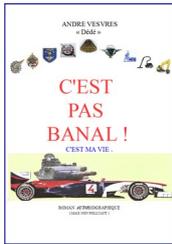


DU MEME AUTEUR (à paraître)



C'EST PAS BANAL ! Ouvrage autobiographique



PLIEZ DE RIRE Ouvrage humoristique



UN AMOUR PASSAGER Roman d'amour autobiographique

LES DEBOIRES DE FAUSTINE VERTI : Romans d'aventures / policiers



UN FAUVE EST LACHE ! Tome 1



FAUVE QUI PEUT ! Tome 2



FAUVE PAS S'ENERVER ! Tome 3

FAUVE PAS FAIRE CHIER MAMAN ! Tome 4 (en cours d'écriture)



ANDRE VESVRES
"Dédé"

LES DEBOIRES DE
FAUSTINE VERTI

FAUVE QUI PEUT !

ROMAN D'AVENTURES

André VESVRES

« Dédé »

Les déboires de Faustine VERTI

Tome 2

Fauve qui peut !

« Être capable plus qu'hier et moins que demain, tu peux être fier si tel est ton destin ! »

A. VESVRES

FAUVE QUI PEUT !

1.

Faustine réajuste ses lunettes de soleil, adresse son plus beau sourire au barman pour le remercier de son amabilité, récupère les deux verres, et se dirige vers les bains de soleil pour retrouver son amie Camille. Celle-ci l'attend patiemment en figolant son bronzage.

Le soleil est au zénith et aucun nuage ne pointe le bout de son nez à l'horizon. Bref : la journée s'annonce superbe, une fois de plus.

_ Cette croisière est top. Je ne te remercierai jamais assez d'avoir pensé à moi pour t'accompagner. Tu es vraiment trop gentille... Je t'adore !

_ Il faut bien que les amis servent à quelque chose. J'ai gagné ces deux billets grâce au chiffre d'affaires de ma boutique de fringues. J'ai bossé dur toute l'année et je pense les avoir mérité. Franck n'a pas pu avoir de congé pour cette période-là, et je n'allais quand même pas partir seule. J'ai bien pensé à emmener ma mère... mais mon père aurait fait la gueule. Et puis, ce n'est pas facile de draguer avec sa mère pendue à ses basques toute la journée !

_ Ah... Parce que tu as l'intention de draguer ? Je te croyais fidèle !

_ Je le suis... mais on ne sait jamais... des fois qu'une occasion se présente. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, il y a plein de beaux mecs à bord. Il y en a bien un qui pourrait être intéressé par une belle blonde, non... ?

_ C'est vrai que la marchandise est très alléchante et superbement bien mise en valeur. Tu n'as pas dû exploser le budget, avec le peu de tissu que tu as sur le corps. C'est un vrai maillot de bain... ou c'est juste un échantillon ?

_ Tu sais bien que j'aime voyager léger. Et puis... ça fait moins de traces quand tu l'enlèves. Si tu veux, je t'en prêterai un pour remplacer ton truc de grand-mère... ça mettra ton superbe corps en valeur. Tu es bien foutue, toi aussi... alors montre-le !

_ Désolée, mais... je me trouve très bien comme ça. Et puis, tu ne connais pas la

blague sur le point commun entre un poulet rôti et une femme qui a bronzé en bikini ?

_ Non !

_ C'est le blanc que les hommes préfèrent !

_ OK, je vois ! Alors, à ta santé... ma poule ! répondit Camille, amusée, en trinquant avec sa meilleure amie, qui se mit à caqueter sous les regards surpris des badauds.

Les deux comparses se regardèrent et éclatèrent de rire.

_ Trop top, cette croisière... Vraiment trop top ! dit Faustine en fermant les yeux.

_ Ouais... trop top ! lui répondit la blonde, en baissant ses lunettes de soleil, pour mieux mater deux beaux éphèbes qui passent devant elles.

Il est vrai que le climat chaud et ensoleillé des Baléares n'avait pas grand chose à voir avec le temps encore maussade de DIJON, où résident et travaillent les deux jeunes femmes, et où il n'est pas facile de bronzer en ce début du mois de Mai.

La vue magnifique – sur la mer turquoise et les côtes ensoleillées voisines – depuis le pont supérieur de ce paquebot de luxe, les changeait : de sa vitrine pour Camille, et de l'immeuble d'en face pour Faustine (qui travaille comme apprentie journaliste au « Courrier de Bourgogne », le journal local).

Les deux filles avaient embarqué la veille, pour une semaine de rêve offerte, aux plus méritants de leurs gérants, par la chaîne de magasins de vêtements pour laquelle Camille officiait. Ils étaient ainsi une dizaine à en bénéficier, en toute liberté, avec la personne de leur choix. Leurs petits amis respectifs – étant pris par leur boulot de flics à la brigade criminelle de DIJON – n'avaient pu les accompagner, et c'est donc entre copines célibataires, qu'elles étaient parties en escapade.

Les deux sculpturales créatures, âgées d'une vingtaine d'années, sont amies depuis le lycée et ne se quittent pratiquement jamais. Faustine VERTI – dite « Fauve » : à cause de son nom et de sa démarche féline – est une splendide brune à la chevelure d'un noir profond, tandis que son amie Camille LINEMARD – dite « Câline » : à cause de son nom et de sa propension à tomber facilement amoureuse – est une blonde sulfureuse qui a conscience de son haut pouvoir de séduction et n'hésite pas à en user. Les deux femmes n'ont pas froid aux yeux et sont quelque peu téméraires. Il leur arrive souvent de faire les quatre cents coups, et de se retrouver dans des situations quelques fois embarrassantes.

Aussi, cette semaine passée au calme, devrait les changer de leur mode de vie habituel. Mais... une semaine – pour deux jeunes femmes exubérantes qui ne tiennent pas en place – c'est long.

Au bout de quelques jours de farniente, elles risquent de s'ennuyer, à moins que...

_ Je vais bronzer un peu... Tu viens ? demanda Camille.

_ Non ! Vas-y sans moi... j'ai trop mal aux pieds. Je n'ai pas l'habitude de marcher autant avec des chaussures à semelles compensées. Ça fait quatre jours que l'on fait des excursions à pieds tous les après-midi... si j'avais su, j'aurais emmené des baskets. J'ai chopé des ampoules, je ne te raconte même pas... on pourrait éclairer tout le navire avec ! se plaignit Faustine.

_ Pauvre petite nature ! Tu deviens trop sédentaire... Un peu de marche n'a jamais fait de mal à personne !

_ Tu appelles ça « *un peu de marche* » ! On a parcouru les îles de MINORQUE, puis MAJORQUE dans tous les sens. Tu m'as fait faire au moins trois fois le tour de CABRERA, et là, on vient de se taper la visite de l'île de FORMENTERA pendant cinq heures. On a parcouru plus de vingt kilomètres par jour sous un soleil de plomb, et tu dis que ce n'est rien ! Tu veux ma mort ou quoi ? Je t'ai accompagné pour me détendre... pas pour faire un marathon ! C'est décidé, je ne ferai pas un pas de plus aujourd'hui. Si tu veux que j'aïlle avec toi... il faudra me porter !

_ OK, lâcheuse : je te laisse te reposer. Tu as intérêt à être en forme pour demain... N'oublies pas que l'on passe la soirée en boîte à IBIZA, et il n'est pas question que tu restes à bord comme une grand-mère. Il va falloir que tu remues ton popotin, ma belle ! concéda Camille.

_ On verra ça demain. Pour l'instant... laisse-moi mourir en paix ! dit Fauve, avachie en travers de son lit, en tenant ses chaussures à la main et en essayant de se détendre les orteils.

_ D'accord... à tout à l'heure ! Ah, au fait : si je trouve deux beaux mecs à la piscine... ne comptes pas sur moi pour t'en ramener un. Je garde les deux pour moi... tu es beaucoup trop fatiguée ! lança Câline en riant, tout en sortant de la chambre.

_ Égoïste ! lui cria la brune, en lui lançant une chaussure qui atterrit contre la porte qui se refermait.

Alors qu'elle s'était assoupie, Faustine entendit frapper à la porte de la cabine. Elle n'eut pas le courage de se lever, et cria à la personne d'entrer.

_ Bonjour ! Je cherche Camille... Elle n'est pas là ? demanda un homme d'une trentaine d'années, en passant la tête dans l'entrebâillement de la porte.

_ Non... ! C'est à quel sujet ? demanda la jeune femme en se redressant.

_ Je cherche ma femme ! C'est une collègue et amie de Camille, aussi... je suis venu voir si, à tout hasard, elle n'était pas en sa compagnie, ou si elle savait où la trouver !

_ En tout cas, elle n'est pas dans cette cabine ! Camille est parti bronzer à la piscine du pont supérieur... elle est peut-être avec elle !

_ D'accord ! Et vous... vous n'y allez pas ?

_ Non , j'ai trop mal aux pieds ! dit la brune, en frottant vigoureusement ceux-ci.

_ Je suis kiné... Vous voulez que je vous masse ? suggéra le beau brun en lorgnant les jolies jambes de la demoiselle.

_ Dîtes-moi : vous offrez souvent vos services aux filles seules dans leurs cabines ? Et votre épouse... elle en pense quoi ? répondit la brunette, pour calmer les ardeurs du jeune homme, qu'elle trouvait un peu trop entreprenant à son goût.

_ Ah oui, mon épouse ! Je... je vais essayer de la retrouver. Excusez-moi encore pour le dérangement... A plus tard peut-être! dit-il en se retirant, un peu gêné.

_ C'est ça... à plus tard ! répondit Faustine, qui se leva pour fermer la porte à clé. Ses pieds endoloris lui firent regretter aussitôt de ne pas avoir accepté la proposition de son visiteur. Péniblement, elle regagna son lit et essaya de se rendormir.

Il est dix-neuf heures lorsque Camille rejoint sa cabine, et réveille de ce fait son amie.

_ Alors, Grand-mère... on a fait sa petite sieste ? Tu fais l'effort de te lever pour m'accompagner au restaurant... ou il faut que je t'apporte ta soupe au lit ?

_ Très drôle ! Je prends une douche et j'arrive. J'ai tellement faim que j'irais sur les mains, si je n'arrive pas à marcher ! répondit Faustine.

_ Dans ce cas, je ne saurais trop te conseiller de ne pas t'habiller en jupe courte ! Quoique... si ça peut attirer de beaux mecs... pourquoi pas ! C'est à toi de voir !

_ Tu ne changeras jamais, toi !

_ Avoue que se serait dommage ! répondit la blonde avec un large sourire.

Les deux filles en étaient au dessert, lorsque Faustine aperçu vers l'entrée du restaurant, l'homme qui était venu frapper à sa porte dans l'après-midi. Celui-ci jetait un regard circulaire sur la salle et semblait déçu de ne pas trouver la personne qu'il cherchait. Elle signala le fait à sa voisine de table qui héla le jeune homme avant de faire les présentations.

_ Faustine : ma meilleure amie ! Clément : le mari d'Estelle, ma collègue gérante de la succursale du centre commercial « La toison d'or » ! Alors, Clément... tu n'as toujours pas retrouvé ta femme ?

_ Non, toujours pas ! J'avoue que ça commence à m'inquiéter. Ça fait plus de trois heures que je la cherche partout sans succès et elle ne répond pas au téléphone !

_ Elle n'a peut-être plus de batterie ! Le bateau est tellement immense que l'on peut s'y perdre facilement ! lui dit Faustine pour le rassurer.

_ Ce n'est plus une enfant... Elle peut demander son chemin à un membre de l'équipage. Non, je vous jure que ça m'inquiète sérieusement. Je pense qu'il a dû lui arriver quelque chose. Je vais aller trouver la police du bord pour voir si elle a de ses nouvelles !

_ D'accord ! Tu nous tiens au courant, bien sûr ! dit Camille.

_ Ça marche... ! A toute à l'heure ! répondit Clément en s'en allant.

_ C'est bizarre ! Ça ne ressemble pas à Estelle de ne pas donner de ses nouvelles comme ça. Elle doit bien se douter que son mari s'inquiète. J'ai le pressentiment qu'il lui est arrivé quelque chose. On fini de dîner et on va voir ce que l'on peut faire pour la retrouver ! lâcha Camille.

_ Ouais, tu as raison... cette disparition est inquiétante. Ça ne me dit rien qui vaille ! concéda Faustine, troublée elle aussi.

2.

_ Tu as vu comme elle est belle ?

_ Oui... mais parle moins fort, tu vas la réveiller !

_ J'aime bien sa robe, elle est jolie... ! Dommage qu'elle l'ait sali ! dit la petite fille à son frère.

_ Les enfants !!! Qu'est-ce que vous faites ? Il est interdit de jouer dans les canots de sauvetage... venez par ici ! ordonna la mère, à ses deux chérubins.

_ On fait rien de mal, Maman... on regarde juste la dame qui dort dans le bateau ! répondit le petit garçon.

_ Qu'est-ce que vous racontez encore comme bêtises ?

_ C'est pas des bêtises... Même qu'elle a taché sa robe avec de la peinture rouge ! Tu me crois pas ? Viens voir !

La passagère rejoignit ses enfants et jeta un coup d'œil dans le canot. Ce qu'elle vit alors, la glaça d'effroi.

_ Mon Dieu , quelle horreur ! Au secours... ! A l'aide quelqu'un... venez vite ! A l'aide ! s'écria t-elle en éloignant ses enfants.

Alors que Fauve et Câline terminaient de dîner et s'apprêtaient à regagner leur cabine, elles virent un membre de l'équipage, quelque peu affolé, se diriger vers la table du Commandant et lui murmurer quelque chose à l'oreille. Celui-ci fit une drôle de grimace et quitta précipitamment la table pour sortir du restaurant.

_ Il a dû se produire quelque chose de grave. J'ai un mauvais pressentiment... viens vite, suivons-les ! dit Faustine à son amie.

Après avoir gravi deux étages et traversé quelques couloirs, elles arrivèrent sur le pont promenade, où un attroupement s'était formé et où quelques membres d'équipage essayaient de refouler les badauds. Le commandant regarda dans l'embarcation et demanda à un de ses officiers :

_ Alors Docteur, est-ce qu'elle est... ?

Le médecin de bord fit un signe affirmatif de la tête en silence pour ne pas affoler les curieux.

_ Merde... manquait plus que ça ! Messieurs : faites évacuer la foule et faites ce qu'il faut pour interdire l'accès à cette zone. Personne n'y pénètre sans mon accord. Est-ce qu'on a une idée de l'identité de la victime ? demanda le « Pacha » au toubib.

_ Non, pas encore, Commandant ! L'officier de police du bord a été prévenu, nous l'attendons !

En agitant sa carte de presse pour se frayer un chemin au milieu des curieux que l'on tentait d'évacuer, Fauve héla l'officier :

_ Commandant, commandant... je m'appelle Faustine VERTI... je suis journaliste, et...

_ Ce n'est pas le moment, Mademoiselle... Veuillez partir avec les autres, s'il vous plaît ! lui répondit l'officier.

_ Est-ce que la victime ne serait pas une jeune femme d'une trentaine d'années, avec les cheveux châains coupés très courts. Si c'est vraiment le cas, il est possible que nous puissions l'identifier, Commandant ! lui lança Faustine sans se démonter.

Il regarda les deux jeunes femmes, réfléchit quelques secondes et leur fit signe de s'avancer. Elles regardèrent dans le canot... puis Fauve lança un regard interrogateur à son amie qui répondit par un hochement de tête, ne pouvant décrocher son regard du cadavre de sa collègue, qui gisait dans une mare de sang.

Camille prit une profonde inspiration et annonça lentement :

_ Elle s'appelle... Elle s'appelait Estelle RIVAUX. Elle occupait la cabine 315 avec son mari Clément. Le pauvre... il n'est pas au courant ! Qui va le prévenir ? s'inquiéta-t-elle.

Le Commandant poussa un énorme soupir, puis répondit :

_ Je vais m'en charger, cela fait malheureusement parti de mes fonctions. Nous allons devoir ouvrir une enquête sur la mort de cette personne. Comme vous semblez la connaître, je vous demanderai de bien vouloir nous rejoindre dans le bureau de police du bord, d'ici une petite heure... le temps de faire un relevé de constatations et de faire évacuer le corps à l'infirmerie !

_ Si vous le permettez, Commandant, j'ai l'habitude de ce genre d'affaire et je peux peut-être vous être utile, car je connais les procédures habituelles dans de tels cas. Le temps d'aller chercher mon appareil et je pourrais prendre des clichés de la scène de crime... Car il s'agit bien d'un crime... n'est-ce pas ? demanda Faustine.

_ Malheureusement... j'ai bien peur que vous n'ayez raison. Il est vrai aussi que c'est la première fois que je suis confronté à ce genre de situation, aussi... votre aide sera la bienvenue... si l'officier de police du bord n'y voit pas d'inconvénient.

Quand à moi, je vais de ce pas annoncer le décès au mari de la victime. Ça aussi, ce sera une première !

_ Je le connais ! Il serait peut-être préférable que je vous accompagne pour le ménager et le consoler... le choc risque d'être rude ! proposa alors Camille.

_ Je ne sais pas si je dois vous remercier... mais j'accepte volontiers votre aide, Mademoiselle ! Je suis vraiment désolé de gâcher ainsi vos vacances !

_ Gâchées pour gâchées... ! Allons-y, Commandant, je vous suis ! lui répondit Camille, fataliste.

3.

Une heure plus tard, une réunion se tenait dans le bureau de police du bord. Il y avait là le commandant, son second, le médecin, l'officier chargé de la sécurité à bord et nos deux inséparables amies.

Faustine demanda des nouvelles de Clément à sa copine.

_ Le pauvre est effondré. Il se doutait bien que la situation n'était pas normale, et s'attendait à une mauvaise nouvelle... mais pas de cette ampleur là.

Le choc a été rude et le docteur a dû lui administrer un sédatif. En le moment, il se repose à l'infirmerie et j'irais le retrouver dès qu'il sera réveillé ! répondit la blonde.

_ Appelez-moi quand ce sera le cas, je vous accompagnerais. Encore merci pour votre aide, je ne sais pas comment j'aurais fait sans vous... Ce n'est pas une situation très facile à gérer, je l'avoue.

Cependant... ce n'est qu'un début. Il y a eu un crime à bord et le meurtrier court toujours. Nous ne connaissons pas ses motivations et d'autres personnes sont peut-être en danger. Il faudrait l'identifier rapidement... mais ce ne sera pas facile car il y a plus de trois milles personnes à bord et, pour l'heure, nous ne pouvons écarter aucune hypothèse. La seule certitude que nous ayons, c'est que l'assassin est toujours à bord et ne pourra pas s'enfuir avant que nous n'ayons accosté dans un port ! annonça le commandant.

_ Ouais, j'admets que ça ne va pas être une partie de plaisir. Qui va s'occuper de l'affaire ? demanda Faustine.

_ Tant que nous sommes en mer, ce rôle échoit aux personnes ici présentes et si l'enquête n'est pas bouclée avant l'accostage, c'est la police criminelle du pays de destination qui prendra la relève. Ça ne nous laisse pas beaucoup de temps : deux jours au plus, d'ici le retour à BARCELONE !

_ Nous n'accostons pas à IBIZA, demain ? demanda alors Camille.

_ Non ! Nous jetterons l'ancre au large et des bateaux feront la navette jusqu'à la côte. Le navire est trop gros pour entrer dans le port !

_ Vous ne craignez pas que l'assassin s'enfuit à cette occasion ?

_ Tous les passagers désirant se rendre sur l'île devront se déclarer avant de monter sur une navette. S'il en manque un, au moment de repartir, nous connaissons son identité, qui sera transmise à la police locale immédiatement !

_ Ouais ! Autrement dit : le criminel a moins de chance de se faire repérer en restant à bord et en se faisant le plus discret possible ! Il conviendra d'être méticuleux et attentif au moindre détail, pour arriver à cerner la personne ! dit Faustine.

_ Vous semblez accoutumée à ce genre de situation... C'est une impression, ou je me trompe ? demanda l'officier de police.

_ Disons que mon métier de journaliste d'investigation m'oblige à être très curieuse, très méthodique et très cartésienne. Il me faut souvent entrecouper mes informations pour avoir un résultat final cohérent, avant de pondre un article. Un petit détail, un mot ou une phrase mal tournée... et le lecteur peut se méprendre sur le contenu du sujet. La moindre petite erreur peut vous faire rater votre objectif.

C'est la même chose pour une enquête policière : il faut tout analyser, rester calme et avoir un peu de jugeote. En cherchant bien, il y a toujours un simple indice, même insignifiant, qui peut alors vous permettre de trouver une piste ! lâcha la brune.

_ On croirait entendre une pro ! Vous pourriez faire une excellente policière, chère Mademoiselle ! dit le second, interloqué.

_ C'est ce que me répète souvent mon grand ami RIVAILLAUD !

_ Peut-on savoir qui est ce Monsieur RIVAILLAUD, qui a un si bon jugement ? demanda le toubib.

_ Il est commissaire de police à la brigade criminelle de DIJON ! J'ai eu... nous avons eu, avec Camille... l'occasion de travailler avec lui sur une enquête, il y a quelques mois de ça. Il m'a appris quelques ficelles du métier et je me dois d'ajouter, pour être honnête, que nos petits amis respectifs travaillent comme inspecteurs, sous les ordres de ce grand monsieur. Aussi... ne soyez pas surpris, si nous sommes un peu familiarisées avec certains gestes ou expressions policières. Si nous pouvons nous rendre utile : ce sera avec plaisir.

Ça nous changera les idées car – je ne sais pas ce qu'en pense Camille, mais – passer les journées à bronzer : ça commence quelque peu à m'ennuyer, à la longue !

_ Ouais, c'est pas faux... un peu d'action nous ferait du bien !

Et puis surtout, j'aimerais bien coincer le salaud qui a assassiné Estelle. Si je le choppe celui-là... je me ferais un plaisir de l'offrir en pâture aux requins en le jetant par-dessus bord ! répliqua la blonde.

_ Je ne suis pas sûr qu'il y ai beaucoup de requins dans le coin... mais je ne voudrais pas être à la place du criminel, si nous arrivons à l'attraper.

Il semblerait que nous ayons un peu de chance dans notre malheur. Le temps nous est malheureusement compté, aussi... un petit coup de main serait le bienvenu. Qu'en pensez-vous, Messieurs ? demanda le Commandant à ses hommes.

Devant l'assentiment des membres de son équipage, il poursuivit :

_ Bien... Mesdemoiselles, il semblerait donc que votre proposition soit acceptée à l'unanimité.

Cependant, nous devons vous considérer comme de simples passagères, et je vous demanderais donc, de ne pas prendre de risques inutiles. Si vous trouvez des choses intéressantes, je vous demanderais de me le signaler immédiatement, et c'est moi – et uniquement moi – qui prendrais les décisions qui s'imposent. Suis-je bien clair ? Mademoiselle VERTI... ? Mademoiselle LINEMARD... ? insista le Commandant, tout en regardant les deux jeunes femmes.

_ Limpide, Monsieur ! confirma Camille.

_ Très clair, Monsieur !

Si je puis me permettre : puisque nous sommes appelées à travailler ensemble, nous préférierions que vous nous appeliez *Fauve* et *Câline*. Ça fera moins cérémonial que de balancer du *Mademoiselle* à tout bout de champ ! demanda alors Faustine.

_ Le procédé n'est pas habituel dans cette compagnie, mais... comme la situation ne l'est pas non plus... je veux bien faire une petite entorse au règlement, pour une fois. *Fauve*, vous avez dit ? Surprenant ! C'est votre nom de guerre ?

_ Un simple surnom... mais qui me va plutôt bien ! Je suis très tenace, quand je suis sur une piste, et je ne lâche jamais ma proie tant que je ne suis pas parvenue à mes fins. Je suis têtue, bornée et je sais aussi donner un coup de griffe en cas de besoin ! répondit Faustine, tandis que Camille opinait du chef avec véhémence.

_ Hé bien... ! Entre une qui veut balancer tout le monde par-dessus bord, et l'autre qui est prête à dévorer quelqu'un tout cru... il ne fait pas bon être un meurtrier dans le coin ! conclut le Commandant en dévisageant ses deux nouvelles recrues.

3.

Le temps étant compté, la fine équipe d'enquêteurs amateurs se met au travail et commence par faire le point des éléments connus à disposition. Elle se réunit à l'infirmierie où repose le corps de la victime.

_ Docteur, pouvez-vous nous dire l'heure approximative de la mort et quelle en est la cause exacte ? demanda le Commandant.

_ Pour ce qui est de l'heure : je dirais aux alentours de seize/dix-sept heures... mais je ne suis pas médecin légiste et je ne puis être vraiment sûr ! Quant aux causes de la mort : il semblerait qu'elle soit due aux coups donnés à l'aide d'une arme blanche, et dont l'un – donné au niveau du cœur – a dû être fatal ! répondit le toubib.

Tout en écoutant les conclusions du docteur, Faustine reposa le drap sur le visage de la défunte, après l'avoir examiné de près, elle aussi.

_ En tout cas, elle n'a pas souffert... c'est déjà ça ! affirma celle-ci.

_ Comment pouvez-vous dire cela ? Vous étiez sur les lieux ? demanda le second, d'un air étonné.

_ Non... mais la bosse qu'elle a derrière la tête semble nous indiquer qu'elle a été assommée au préalable et devait être certainement inconsciente au moment où elle a été poignardée. Et ça expliquerait aussi le fait que personne n'ait entendu de cris !

_ La bosse... quelle bosse ? Ah oui... vous avez raison ! Je ne l'avais pas remarqué avec la chevelure et je dois dire – qu'avec les blessures apparentes sur le torse – je n'ai pas eu l'idée de regarder ailleurs ! dit le docteur, un peu gêné, après avoir ausculté le cadavre à nouveau.

_ Comment avez-vous eu l'idée de regarder sa tête ? voulu savoir le Commandant.

_ C'est simple ! J'ai pris des clichés de la scène de crime... qui, à mon avis, n'en est pas une ! dit la jeune femme.

_ Tu peux t'expliquer, là ? Je sais bien que je suis blonde, mais... j'avoue que j'ai du mal à te comprendre ! lâcha Camille.

_ OK, Je m'explique ! Les clichés vous le confirmeront, mais j'ai tout de suite remarqué, en arrivant sur place, qu'il n'y avait aucune trace de sang sur le pont, alors

que la victime gisait dans une mare de sang. Cela veut donc dire qu'elle n'a pas été agressée à cet endroit, mais transportée là, afin de cacher le corps et retarder sa découverte. Elle aurait pu crier ou se débattre au moment de l'agression. Aussi pour ne pas alerter les badauds, l'assassin l'a assommé... avant de la poignarder, une fois déposée à l'intérieur du canot.

Le vrai lieu de l'agression doit cependant se trouver tout prêt de celui-ci, car il n'est pas aisé de transporter une personne inanimée en plein jour, sans se faire remarquer. Je compte bien aller fouiner dans les alentours tout à l'heure.

Sait-on jamais... ! dit Faustine.

_ Alors là... vous m'en bouchez un coin ! Vous êtes sacrément observatrice et vous avez beaucoup de jugeote, jeune fille ! Finalement, vous avez raison : vous avez un sacré flair et je pense que je vais adopter votre surnom de « Fauve » !

Au début, j'étais un peu septique quant au fait d'accepter votre aide, je l'avoue... mais là, vous m'avez convaincu. Qui dit, que finalement, nous n'arriverons pas résoudre cette affaire avant la fin de la croisière ? Je sens qu'avec vous, tout est possible. Si j'étais à la place du meurtrier, je commencerais à me faire du soucis ! dit VERGNE.

_ Ne nous emballons surtout pas, Messieurs... l'enquête ne fait que débiter ! Il nous faut encore trouver le lieu de l'agression, son exécutant et surtout son mobile. Il va falloir recueillir d'éventuels témoignages et trouver des preuves qui nous permettront de confondre le coupable. Il y a fort à parier que l'assaillant s'est débarrassé de l'arme du crime en la jetant par-dessus bord. Nous devons, hélas, aussi interroger le mari de la victime, qui est peut-être au courant d'un fait qui pourrait nous mettre sur une piste. Nous devons également fouiller sa cabine pour tenter de trouver un indice probant. Nous allons devoir nous y atteler sans plus attendre, avant que certaines preuves ne disparaissent. Le navire grouille de passagers et chaque minute qui passe risque de réduire nos chances d'aboutir rapidement.

Nous ne coïncerons peut-être pas ce sale type à temps, mais nous devons trouver de quoi orienter la police locale sur une piste sérieuse !

_ Commandant ! Êtes-vous sûr que c'est vous qui dirigez encore cette enquête ? lâcha Camille, avec un sourire en coin, en regardant l'officier.

_ Oh, excusez-moi... je m'emballe un peu trop, peut-être ! reconnu la brune.

_ Ce n'est pas grave. Il me semble que c'est vous qui ayez le plus de compétences en la matière, aussi je ne veux surtout pas vous couper dans votre élan. A partir du moment où nous progressons, je ne vois aucun inconvénient à vous laisser prendre des initiatives... tant que cela ne met personne en danger, bien sûr ! répondit le Commandant.

_ En tout cas, comptez sur moi pour ne rien lâcher ! lança Faustine.

_ Idem pour moi ! appuya alors Camille.

_ Dans ce cas... au boulot ! Le Commissaire, Camille et moi, allons interroger le mari de la défunte et tenter de recueillir quelques témoignages. Le second et Fauve

iront essayer de trouver des indices, en examinant les abords de la scène de crime et en fouillant la cabine de nos malheureux passagers.
Retrouvons-nous ici, disons vers minuit, pour faire le point et décider de la marche à suivre pour demain ! conclut le seul maître à bord.

5.

Tandis que Camille et les autres se rendaient au chevet du veuf pour l'interroger avec ménagement, Faustine et le Second retournèrent sur la « scène de crime ». Celle-ci demanda au jeune homme :

_ C'est la première fois que vous êtes confronté à ce genre de situation, Monsieur ?

_ Monsieur, c'est bien pour le côté protocolaire devant le commandant VERGNE, mais – lorsque nous sommes entre nous – je vous propose de m'appeler par mon prénom, si vous le voulez bien. Je m'appelle Anthony... Anthony LACROIX, pour vous servir, « Fauve » !

_ Eh bien... enchantée de faire votre connaissance, Anthony ! répondit la belle avec son plus beau sourire, tout en lui serrant la main vigoureusement.

_ Pour en revenir à votre question... c'est la première fois. D'habitude, je m'occupe surtout de la sécurité des passagers – avec le commissaire de bord – en réprimandant quelques excès dus à la boisson, ou en réglant quelques problèmes d'incivilité. Les seuls moments passionnants sont les vols dans les cabines ou encore l'interpellation de passagers clandestins. Voyez... rien de bien folichon ! Je dois dire qu'un meurtre, ça me sort de l'ordinaire. Vous êtes plus habitué que moi à ce genre de chose !

_ Ne croyez pas ça ! En fait... je suis encore débutante dans le métier. Je n'exerce que depuis un an, en tant que journaliste stagiaire dans un grand quotidien à DIJON. Mon expérience policière se limite à une simple collaboration, pour une enquête sur fond de scandale environnemental et de magouilles politiciennes. Ceci dit : il y a tout de même eu trois morts dans cette affaire et une dizaine de personnes a fini par se retrouver derrière les barreaux. Je dois avouer, cependant, que j'ai adoré participer à l'action sur le terrain et que j'ai appris énormément de choses à cette occasion. Notamment, qu'il convient de bien garder la tête froide en toutes circonstances, d'éviter d'attirer l'attention et de prendre des risques inconsidérés, et surtout de faire confiance à ses partenaires. Il faut savoir prendre son temps et bien analyser les faits, pour éviter les bévues qui, dans certains cas, peuvent avoir de graves conséquences !

_ Waouh ! Ça a dû être passionnant. J'aurais vraiment aimé être à votre place !
répondit Anthony, enthousiasmé et un peu jaloux.

_ Et bien, dans ce cas, vous allez être content... aujourd'hui, vous voilà plongé dans le grand bain ! Vous allez enfin pouvoir vous éclater, vous aussi !

Cependant, il conviendra d'être prudent, car le criminel a déjà tué une fois, et... rien ne dit qu'il n'est pas prêt à rééditer son exploit ! dit Faustine, pour mettre en garde son associé et refréner ses ardeurs.

_ Ouais... ce n'est pas faux ! répondit celui-ci, quelque peu refroidi.

_ Personne n'est entré dans la zone depuis l'évacuation du corps ? demanda le Second au planton qui surveillait l'endroit.

_ Non, Monsieur, personne ! répondit celui-ci.

_ Dans ce cas, regardons cela de plus près ! décida Faustine, en soulevant la bâche qui recouvrait le canot de sauvetage.

Ils regardèrent attentivement à l'intérieur de l'embarcation et ne virent rien d'autre que des traces de sang.

_ Aucun indice à se mettre sous la dent ! dit l'officier, un peu dépité.

_ Pas sûr ! répondit alors lentement Faustine, en ayant l'air pensive.

_ Vous avez trouvé quelque chose ? demanda Anthony, un peu surpris.

_ Cette trace de sang isolée, là ! On n'y voit pas de traces de doigts, mais on décèle la marque d'un objet pointu... peut-être celle de l'arme qui a servi à tuer la victime ! lâcha la brune.

_ Ce qui voudrait dire que l'assassin l'aurait posée là, au lieu de s'en débarrasser tout de suite ! Mais pourquoi ?...

La jeune femme regarda autour d'elle, avant de répondre.

_ Peut-être a-t-il été surpris par l'arrivée d'une tierce personne. Il s'est contenté de baisser la bâche et de s'éloigner quelque peu pour éviter d'attirer l'attention et de montrer son visage. Il a pu revenir un peu plus tard pour se débarrasser du couteau, sans prendre de risque !

_ Oui, possible. Du pont supérieur, on ne voit pas cette partie du canot... aussi l'éventuel gêneur ne pouvait venir que de ce niveau ! Venant de la coursive, le malfrat aurait pu le repérer de loin...

_ Tandis que s'il venait de là... ! dit Faustine en se dirigeant rapidement vers une porte d'accès à l'intérieur du navire, suivi comme son ombre par son collègue.

Elle avança de quelques mètres, tomba sur un long couloir rectiligne, et s'arrêta au milieu de celui-ci pour réfléchir, en regardant tout autour d'elle.

_ A quoi pensez-vous ? demanda Anthony, en la voyant faire.

_ Je pense que l'agresseur n'a pas traîné le corps sur une longue distance avant de

s'en débarrasser. S'il l'a mis dans ce canot, c'est que c'était la planque la plus proche. L'agression a dû se passer dans le coin, mais pas au milieu de ce couloir qui doit être relativement fréquenté en pleine journée. Il a dû assommer sa victime et la cacher quelque part, avant de trouver le canot comme planque et s'assurer qu'il pouvait l'y déposer sans être vu ! dit-elle en essayant d'ouvrir la porte d'un local marquée « *service* ».

_ Qu'est-ce qu'il y a, là-dedans... et, qui y a accès ? s'enquit-elle auprès de son compagnon.

_ C'est un simple local technique. On y entrepose un peu de tout. Seul le personnel d'entretien peut y accéder à l'aide d'un pass. J'en ai un sur moi... je vous ouvre ! dit-il, en joignant le geste à la parole.

Ils entrèrent et allumèrent la lumière.

Il y avait là quelques Transats, des parasols et du matériel de nettoyage, ainsi que des produits d'entretien divers. Ils allaient pour ressortir, quand l'attention de Faustine fut attirée par un objet brillant, posé sur le sol entre deux bidons de détergent. Elle ramassa celui-ci, et répondit à Anthony, qui lui demandait ce qu'elle avait trouvé.

_ Une chose qui me permet de vous dire, cher collègue, que nous sommes sur la bonne piste ! s'exclama t-elle, en brandissant l'objet, tel un trophée.

_ Qu'est-ce que c'est ? On dirait un bijou !

_ Et pas n'importe quel bijou ! Ceci, cher Monsieur, est une partie d'une boucle d'oreille appartenant à la victime. En l'examinant, tout à l'heure, j'ai remarqué que ses boucles d'oreilles étaient asymétriques. Je n'y ai pas fait attention plus que ça car, des fois, c'est volontaire : ça créé un certain style. Mais là... c'est tout autre chose. Une boucle a été cassée lorsque notre agresseur a frappé violemment sa victime à la tête, ou quand il l'a cachée ici, provisoirement ! déclara la journaliste.

_ Alors-là, je vous tire mon chapeau, belle dame ! Décidément, vous me plaisez de plus en plus ! s'enthousiasma l'officier de bord.

_ Nous restons bien sur le plan strictement professionnel... n'est-ce pas ? demanda Faustine, à tout hasard, en lançant un regard sous-entendu au jeune homme.

_ Heu... oui, bien sûr ! Bien sûr ! répéta t-il, comme pour essayer de s'en convaincre lui-même, tout en rougissant quelque peu.

En s'en apercevant, Faustine ne pu s'empêcher de sourire, en concluant :

_ Bien sûr !!

Eh bien... si nous allions inspecter la cabine de la victime ? Peut-être aurons-nous la chance de trouver d'autres indices qui pourront nous éclairer ? Vous venez ?... dit-elle en regagnant le couloir, tandis que l'homme restait planté là, l'air pensif.

_ « *Strictement professionnel ! Ouais... hélas !* » se répéta-t-il intérieurement, en lorgnant la charmante croupe de sa collègue, qui s'éloignait d'une démarche féline.

Il poussa un long soupir et lui emboîta le pas.

Faustine et Anthony se rendirent à la cabine 315, occupée par les époux RIVAUX. Alors que la jeune femme ouvrait la porte, son collègue masculin lui demanda s'il ne valait pas mieux mettre des gants pour opérer la fouille.

_ Très bon réflexe, cher ami ! Tenez, j'en ai récupéré à l'infirmierie tout à l'heure avant de partir ! dit la brune, en lui tendant une paire de gants sortie de sa poche.

_ Décidément, vous pensez à tout !

_ J'essaye... j'essaye ! répondit-elle avec un sourire.

_ Que cherche t-on au juste ?

_ Rien de bien précis : une lettre, des documents, un ordinateur, son téléphone portable (qui n'a pas été retrouvé près d'elle, et c'est peut-être une chance pour nous, s'il n'est pas ici...).

_ Ah bon... pourquoi donc ?

_ Si on ne le retrouve pas, c'est peut-être l'assassin qui l'a récupéré dans un but bien précis. Il est possible qu'il l'ai encore sur lui et que cela nous permette de le localiser, en donnant son numéro à quelques membres d'équipage qui se chargeront de le composer, en se baladant à travers tout le navire. La sonnerie de l'appareil nous indiquera la personne en sa possession... ce qui nous permettra de l'interpeller !

_ Décidément, vous... !

_ Oui, je sais... je sais ! Vous devriez changer de rengaine, mon brave ! Mais ne vous emballez pas, c'est juste une hypothèse... Rien ne dit que le meurtrier ne l'a pas balancé à la mer, et là... seuls les poissons pourront décrocher... ce qui me paraît peu probable ! se moqua Faustine.

_ J'adore votre humour, Fauve ! Professionnellement parlant, bien sûr ! se hâta-t-il de rajouter, ce qui provoqua un rire la jeune femme, qui le regarda d'un air désabusé.

Ils fouillèrent les valises et les placards, mais ne trouvèrent rien d'intéressant. Le téléphone d'Estelle ne se trouvait pas dans la cabine.

Ils durent se contenter de récupérer l'ordinateur portable de celle-ci, en espérant que son mari pourrait leur fournir le mot de passe, qui leur permettrait peut-être de trouver un indice sur le mobile du meurtre.

Si quelqu'un en voulait à la jeune femme, au point de la supprimer, il est possible que la réponse se cache à l'intérieur de cet appareil.

Une possibilité à ne surtout pas négliger.

La fouille terminée, ils refermèrent la porte de la cabine, après avoir tout remis en ordre, et rejoignirent le reste de la fine équipe.

Faustine et Anthony se rendirent à la cabine 315, occupée par les époux RIVAUX. Alors que la jeune femme ouvrait la porte, son collègue masculin lui demanda s'il ne valait pas mieux mettre des gants pour opérer la fouille.

_ Très bon réflexe, cher ami ! Tenez, j'en ai récupéré à l'infirmierie tout à l'heure avant de partir ! dit la brune, en lui tendant une paire de gants sortie de sa poche.

_ Décidément, vous pensez à tout !

_ J'essaye... j'essaye ! répondit-elle avec un sourire.

_ Que cherche t-on au juste ?

_ Rien de bien précis : une lettre, des documents, un ordinateur, son téléphone portable (qui n'a pas été retrouvé près d'elle, et c'est peut-être une chance pour nous, s'il n'est pas ici...).

_ Ah bon... pourquoi donc ?

_ Si on ne le retrouve pas, c'est peut-être l'assassin qui l'a récupéré dans un but bien précis. Il est possible qu'il l'ai encore sur lui et que cela nous permette de le localiser, en donnant son numéro à quelques membres d'équipage qui se chargeront de le composer, en se baladant à travers tout le navire. La sonnerie de l'appareil nous indiquera la personne en sa possession... ce qui nous permettra de l'interpeller !

_ Décidément, vous... !

_ Oui, je sais... je sais ! Vous devriez changer de rengaine, mon brave !

Mais ne vous emballez pas, c'est juste une hypothèse... Rien ne dit que le meurtrier ne l'a pas balancé à la mer, et là... seuls les poissons pourront décrocher... ce qui me paraît peu probable ! se moqua Faustine.

_ J'adore votre humour, Fauve ! Professionnellement parlant, bien sûr ! se hâta-t-il de rajouter, ce qui provoqua un rire la jeune femme, qui le regarda d'un air désabusé.

Ils fouillèrent les valises et les placards, mais ne trouvèrent rien d'intéressant. Le téléphone d'Estelle ne se trouvait pas dans la cabine.

Ils durent se contenter de récupérer l'ordinateur portable de celle-ci, en espérant que son mari pourrait leur fournir le mot de passe, qui leur permettrait peut-être de trouver un indice sur le mobile du meurtre.

Si quelqu'un en voulait à la jeune femme, au point de la supprimer, il est possible que la réponse se cache à l'intérieur de cet appareil.

Une possibilité à ne surtout pas négliger.

La fouille terminée, ils refermèrent la porte de la cabine, après avoir tout remis en ordre, et rejoignirent le reste de la fine équipe.

De retour à l'infirmerie, ils retrouvèrent le toubib, qui sortait de la chambre où reposait Clément, le mari de la victime. Ils lui demandèrent de ses nouvelles.

_ Je lui ai donné un nouveau sédatif pour qu'il puisse dormir un peu cette nuit. Vos collègues ont voulu l'interroger, mais il était encore sous le choc et n'a pas pu leur dire grand chose. Il est préférable d'attendre à demain, pour essayer d'en tirer quelque chose de concret ! répondit le praticien.

_ Vous avez bien fait ! Vu l'heure qu'il est, cela n'aurait pas eu beaucoup d'intérêt... Autant attendre qu'il ai les idées claires ! concéda Faustine avec l'assentiment de son associé Anthony.

C'est à ce moment là que les autres membres de l'équipe firent leur entrée dans la pièce.

Devant l'air interrogatif de Fauve, le Commandant prit la parole :

_ Nous avons interrogé plusieurs personnes susceptibles d'être présentes sur les lieux, aux heures données par le docteur... mais personne n'a rien remarqué de particulier.

La plupart d'entre eux ne faisait que passer sur la coursive, et rien ne leur a semblé particulièrement louche et aucun comportement suspect n'a attiré leur attention. Le seul témoignage qui paraît intéressant est celui de la dame qui a donné l'alerte. Elle nous a dit qu'elle était venue de ce côté du navire, afin d'être un peu plus au calme avec ses enfants. Il est vrai que la coursive opposée est la plus fréquentée et que devoir surveiller des petits garnements qui courent partout sans arrêt, n'est pas aisé au milieu de la foule. En ouvrant la porte d'accès à la coursive, elle a remarqué un homme près du canot, qui a rabaisé la bâche et s'est éloigné, au moment où elle est arrivée avec ses deux rejetons. Comme l'individu portait un uniforme de marin, elle a cru que c'était un membre de l'équipage qui faisait une inspection de routine, et du coup ne lui a pas porté une attention particulière.

Ce n'est qu'une heure plus tard, que ses enfants ont découvert le cadavre en jouant. Elle a donné l'alerte immédiatement, tout en ramenant ses gosses dans le couloir principal, pour les éloigner un peu du lieu de l'horrible scène. Des membres de l'équipage ont aussitôt accouru, suivi par quelques passagers situés à proximité. Le premier arrivé sur les lieux ressemblait vaguement au signalement du matelot qu'elle avait remarqué précédemment, mais elle ne peut le confirmer, car elle n'a pas eu le temps de bien voir son visage. C'est tout ce qu'elle a pu nous apprendre !

_ Eh bien, croyez-moi ou pas... mais ce témoignage est qu'intéressant. Je vais vous expliquer pourquoi... ! répondit Faustine.

Fauve leur fit part des déductions qu'elle avait tiré de ses différentes petites inspections :

_ D'après moi, l'agresseur a attiré Estelle dans le couloir principal pour une raison quelconque – ou peut-être, lui a t-il donné rendez-vous, s'ils se connaissaient... Mais

ça : seul l'avenir nous le dira – puis l'a fait entrer de force dans le local technique, avant ou après l'avoir assommé.

Il l'a laissé là, le temps d'aller voir si la voix était libre, a détaché la bâche du canot, et est revenu chercher le corps pour le déposer dans l'embarcation, avant de poignarder sa victime, pour la faire taire définitivement.

C'est à ce moment-là que la passagère est arrivé avec ses enfants et a dérangé notre assaillant. Il a posé son arme dans le canot et rabaissé la bâche pour s'éloigner avant d'être reconnu. Il a dû ensuite rester dans les parages, pour pouvoir récupérer son arme afin que l'on n'y retrouve pas ses empreintes. Malheureusement pour lui, les enfants ont regardé sous la bâche en jouant et ont découvert le corps. La mère a donné l'alarme en éloignant ses bambins. Le meurtrier a accouru sur les lieux en premier, et a eu juste le temps de récupérer l'arme pour s'en débarrasser. Peut-être l'a-t-il simplement jeté à l'eau.

Quand les gens sont arrivés, il ne lui restait plus qu'à se mêler à la foule, afin de passer inaperçu. Peut-être même était-il encore là quand nous sommes arrivés, et peut-être l'avons nous croisé.

Voilà, c'est comme ça que je vois les choses !

_ Oui... j'admets que – à la vue des éléments portés à notre connaissance – votre petit raisonnement se tient ! admit le Commandant VERGNE.

_ Peut-être pourrions-nous le retrouver en visionnant les images filmées par les caméras de vidéo-surveillance ?

_ Cet endroit n'est pas un lieu de passage très fréquenté, et je ne suis pas sûr qu'il entre dans le champ d'une de ces caméras. Il y a tellement de recoins qu'on ne peut pas en mettre partout.

Cependant, vous avez raison : ça vaut le coup d'y regarder de plus près ! dit le commissaire de bord Philippe POINTEL.

_ Bon ! Nous savons ce qu'il nous reste à faire pour essayer d'avancer dans cette enquête. Demain matin, il nous faudra visionner la vidéo (Philippe, vous vous en chargerez), interroger le mari (je crois que les filles sont les mieux placées pour cela) et essayer de savoir si le suspect fait bien parti de l'équipage, ou s'il a dérobé un uniforme pour commettre son méfait (je m'en occuperais avec Anthony).

En attendant, vu l'heure avancée... Je propose que nous allions nous coucher, pour être en forme demain. Nous avons du pain sur la planche. Bonne nuit à tous... Enfin si c'est possible ! conclu le Commandant VERGNE, avant que tout le monde ne parte rejoindre ses quartiers respectifs.

6.

A huit heures pétantes, Faustine et Camille se lancèrent sur le sentier de la guerre. Tandis que leurs collègues enquêteurs s'occupaient de leurs missions respectives, elles se rendirent à l'infirmerie pour interroger Clément, l'ordinateur portable de son épouse sous le bras. Le pauvre homme avait retrouvé ses esprits mais, encore choqué, boudait quelque peu le petit-déjeuner qu'on lui avait apporté. Les filles lui laissèrent le temps de prendre une douche avant de commencer leur interrogatoire.

Profitant de ce laps de temps, Faustine décrocha son téléphone et appela son inspecteur de police préféré.

_ Salut, beau ténébreux ! Je ne te réveille pas, au moins... ?

_ Salut, Princesse ! Tu as vu l'heure ? Je te rappelle que j'ai un métier, et que je ne suis pas en vacances, moi ! Je n'ai pas le temps de traîner au lit, moi ! Je ne passe pas mon temps à bronzer, moi ! On travaille, nous... ne t'en déplaie, belle enfant ! dit Cédric, sur un ton sarcastique.

_ Hé... tu es jaloux ? Tu fais la gueule ou quoi ?

_ Mais non, je ne fais pas la gueule... je plaisantais ! Alors... comment se passe ta croisière de rêve ? Tu ne t'ennuies pas trop à ne rien faire de tes journées ? Ce n'est pas vraiment dans le caractère de ma belle petite aventurière !

_ Ouais, tu as raison ! C'est vrai, qu'au bout d'un certain temps, ça devient ennuyeux et tu sais que j'ai horreur de ça. Mais, j'ai réussi à me trouver une petite occupation que je n'avais pas envisagé au départ !

_ Ah bon ? Et qu'as-tu trouvé de si intéressant à faire : on peut savoir ?

_ Tiens-toi bien ! Il y a eu un meurtre à bord et, avec Câline, on s'occupe de mener l'enquête avec l'état-major de l'équipage ! dit Faustine avec fierté.

_ Quoi ??? Tu plaisantes ou quoi ?... Tu es sérieuse, là ? répondit le jeune homme interloqué, tandis que son supérieur entraînait dans le bureau.

_ Bonjour LEBON ! Ça va... ? Des ennuis ? demanda celui-ci, en voyant la tête qu'affichait son adjoint.

_ Bonjour Commissaire ! Je suis au téléphone avec Fauve et...

_ C'est vrai ??? Comment va ma petite journaliste préférée ? Sa croisière se passe bien ? demanda-t-il d'un air enjoué, avant de froncer les sourcils en dévisageant son subalterne, et d'ajouter :

_ Oh, je n'aime pas cette tête-là ! Ne me dîtes pas qu'elle a encore été se fourrer dans un pétrin pas possible ? C'est ça, ou je me trompe ?

_ J'ai bien peur que vous n'ayez raison, Chef !

_ Je m'en doutais ! C'est plus fort qu'elle... elle ne peut pas s'en empêcher, cette sacrée gamine ! Qu'est-ce qu'il lui arrive ce coup-ci ?

_ Elle enquête sur un meurtre, avec sa copine Camille !

_ Tiens... elle est là, elle aussi ? J'aurais dû m'en douter : si la brune est dans le coin, la blonde n'est jamais bien loin !

Alors, comme ça, elles ont reformé le duo de choc. Mon dieu, ayez pitié du pauvre assassin : s'il tombe entre leurs mains, je ne donne pas cher de sa peau ! lâcha alors RIVAILLAUD, se souvenant de leur dernière collaboration.

Avant de plonger dans ses dossiers du jour, le commissaire rajouta, à l'adresse de son subordonné :

_ Je suppose qu'il ne servirait à rien de leur faire la morale !

Voyez, à tout hasard, si on peut faire quelque chose pour les aider. Puisqu'il est certain que l'on n'arrivera pas à les dissuader : autant leur être utile, si c'est possible. Passez-lui mon bonjour et surtout, conseillez-leur d'être très prudentes, toutes les deux. Ce sont deux belles emmerdeuses, mais... ça me ferait de la peine qu'il leur arrive quelque chose de fâcheux !

_ Compris, chef ! Allô, mon amour ? Raconte-moi tout dans le détail, je t'écoute !

Faustine fit donc le point de son enquête avec l'inspecteur de son cœur.

Après lui avoir tout raconté, elle conclut avant de raccrocher :

_ Je te tiens au courant... je te rappelle dès que j'ai du nouveau ! Dis à ton Antoine de commissaire que je serais aussi prudente que possible. Qu'il ne s'inquiète pas pour nous, nous avons été à bonne école avec lui. Fais-lui une grosse bise de ma part, ainsi qu'à Franck. Vous nous manquez. A bientôt, mon amour !

En rangeant son téléphone, elle demanda à sa copine qui venait d'en faire autant :

_ Cédric n'a pas l'air enchanté de ce qui nous arrive : il doit s'inquiéter pour nous. Et ton homme, il en pense quoi ?

_ Oh... en fait, on a très peu parlé de ça avec Franck. Il m'a surtout parlé de ce qu'il allait me faire à notre retour : j'ai hâte d'être rentrée ! lâcha la blonde, toute excitée.

_ Mais c'est pas vrai, j'y crois pas ! Vous ne pensez qu'à ça... vous êtes pire que des animaux, vous deux !

_ Ne me dis pas que tu n'y penses pas, toi aussi ! répliqua la blonde, avec un sourire en coin, en dévisageant sa copine.

Celle-ci, un peu gênée, lui lâcha alors, pour ne pas avoir à lui répondre :

_ Et si on se mettait au boulot ?

_ Ouais... ! Je te suis... Sainte N'y-touche !

Alors que les filles allaient interroger Clément, celui-ci demanda à pouvoir regagner sa cabine, afin de changer de vêtements. N'y voyant pas d'inconvénient, les deux jeunes femmes l'escortèrent jusqu'à cette dernière.

Arrivant à proximité de leur lieu de destination, Faustine remarqua que la porte d'entrée de la chambre était entrouverte. Elle fit signe aux autres de rester en retrait et entra prudemment dans la pièce.

Celle-ci était sans dessus-dessous. Tous les tiroirs et portes d'armoires étaient ouverts, alors que les coussins et autres matelas étaient retournés au sol. Toutes les affaires contenues dans les valises étaient elles-aussi éparpillées un peu partout.

Fauve s'assura que plus personne ne se trouvait sur place, puis ordonna à Camille de rester devant la porte, pour empêcher quiconque d'entrer, avant de partir chercher son appareil photo dans sa cabine personnelle, située à quelques encablures de là.

Après avoir pris différents clichés des lieux, Faustine dit à Clément de récupérer quelques affaires personnelles, en évitant tant que possible de toucher aux objets les entourant. Il est possible que la police, qui reprendra éventuellement l'enquête, ai besoin de relever les empreintes digitales.

Les trois jeunes gens ressortir de la pièce et la brune accrocha l'écriteau « *Ne pas déranger* » après la poignée de la porte. Elle ferma celle-ci à clé pour qu'aucun curieux – y compris un membre de l'équipage – ne soit tenté d'entrer.

Ils se rendirent ensuite dans la cabine des deux filles, pour pouvoir discuter au calme. Faustine prit alors la parole.

_ Bon ! Hé bien, je crois que c'est clair : l'assassinat d'Estelle n'est pas un crime gratuit ! On lui en voulait personnellement, pour une raison que nous ignorons encore et qu'il nous faudra découvrir. Le meurtrier n'a apparemment pas été satisfait de la mort de sa victime et cherche à faire disparaître aussi tous les éléments gênants !

_ Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda Camille.

_ Ce n'est pas un simple cambriolage et encore moins une simple coïncidence. Il n'y a pas eu effraction, car la porte de la cabine est intacte. Elle a dû être ouverte avec un pass, car hier soir, je suis sûr de l'avoir fermé à clé. Elle a été visitée pendant la nuit et

l'auteur du méfait devait savoir qu'il n'y aurait personne à l'intérieur à ce moment là. Qui d'autre que notre assassin pouvait le savoir ?

S'il a prit ce risque, c'est qu'Estelle avait en sa possession des objets ou documents compromettants qu'il devait à tout prix récupérer. Vu l'état de la chambre, il n'a pas dû trouver ce qu'il cherchait et mon petit doigt me dit que ce qui l'intéresse pourrait bien être dans l'ordinateur qui est posé à côté de toi !

_ Ouais, je suis d'accord avec toi !

Clément... est-ce que tu sais de quoi il peut s'agir ? Est-ce qu'Estelle t'aurait parlé de quelque chose de grave qu'elle a découvert et qui pouvait être dangereux pour elle ? demanda la blonde à son pauvre ami complètement effondré.

_ Non ! Je ne vois pas... elle ne m'a parlé de rien ! Qui pouvait lui en vouloir à ce point... elle n'aurait jamais fait de mal à une mouche. C'était une gentille fille qui s'entendait bien avec tout le monde. Je ne connais personne qui pourrait lui vouloir du mal. Je ne comprends rien à tout ça !

_ Est-ce qu'elle avait un comportement bizarre, ces derniers temps ? Avait-elle des ennuis au boulot, dont elle t'aurait fait part ? demanda Faustine.

_ Non... pas vraiment ! La boutique marchait bien... la preuve : elle avait gagné cette croisière avec son bon chiffre d'affaire.

C'est vrai qu'elle semblait un peu stressée avant de partir... mais j'ai mis cela sur le fait qu'elle devait délaissé sa boutique quelques temps et que ça devait la chagriner. Elle ne m'a pas fait part de quoi que ce soit de particulier !

_ Est-ce que tu connais le mot de passe de son ordinateur ? La réponse est peut-être là-dedans !

_ Oui... c'est *Amour-06-2013* ! C'est la date de notre mariage ! dit-il avec un sanglot dans la voix.

_ Merci ! On va voir si on peut trouver quelque chose d'intéressant ! Tu permets qu'on y jette un œil ? demanda la jeune femme à Clément, un peu ennuyée de violer ainsi l'intimité de son épouse.

_ Si ça permet de serrer ce fumier, je n'y vois aucun inconvénient !

Faustine le remercia en hochant la tête, compatissante.

_ En attendant, je vais demander au Commandant VERGNE de te trouver une autre cabine, pour plus de sécurité. Demande-moi si tu as encore besoin d'autres affaires personnelles. Si un détail te revient en mémoire, n'hésite pas à m'en parler !

_ Entendu ! Merci pour tout !

_ Ça va aller ? s'inquiéta Camille.

_ Il le faudra bien... je n'ai pas bien le choix ! Il faut que je prévienne la famille... Ça va pas être facile ! répondit Clément.

_ Si on peut t'aider...

_ Oui ! Trouvez-moi l'ordure qui a fait ça et faites-lui payer son acte !

_ Tu peux compter sur nous pour ça. Il ne va pas s'en tirer si facilement. Rien ne nous fera renoncer. Son crime ne restera pas impuni, je te le promets ! lui dit Faustine.

_ Ses jours sont comptés... on va l'avoir ! acquiesce Camille.

Après avoir laissé Clément dans le bureau du toubib pour qu'il puisse appeler sa famille, les deux jeunes femmes allèrent faire un tour au centre de sécurité, où le commissaire de bord visionnait différentes images de la vidéo de surveillance. Elles n'étaient pas arrivées depuis cinq minutes qu'elles y furent rejointes par le Commandant et son second.

_ Vous avez trouvé quelque chose d'intéressant, Philippe ? demanda le « *Pacha* » à POINTEL.

_ Comme nous le pensions, nous n'avons pas de vue directe sur le canot incriminé. Je me suis donc concentré sur les caméras les plus proches, filmant les coursives et le couloir principal, avec une fourchette horaire de trois heures par rapport à celle présumée du crime.

Celles concernant les coursives ne donnent rien de probant. On y voit les enfants qui entrent et sortent du champ des caméras en jouant. On y voit également quelques passagers et membres d'équipages qui circulent, d'une manière tout à fait banale. Il n'y a rien de particulier qui attire l'attention !

_ Et, pour celles du couloir ?... demanda Anthony.

_ Là, c'est un peu plus intéressant... je vais vous montrer ! Je vais vous demander une petite minute, le temps de recadrer l'action... voilà !

On y voit la victime qui emprunte le couloir principal, s'arrête soudainement pour se retourner comme si on l'avait appelée, puis disparaît dans le petit couloir donnant accès au pont. C'est le couloir dans lequel se situe le petit cagibi où l'on a retrouvé le morceau de boucle d'oreille. Il est 15 h 57 au moment où l'on voit la jeune femme pour la dernière fois. Nous n'avons hélas pas de vue sur le corridor concerné !

_ La dame qui a découvert le cadavre nous a dit que le marin, qu'elle a vu près du canot de sauvetage, portait une veste bleu pastel comme celles des agents d'entretien des cabines. Combien de membres d'équipage portant une veste semblable, ont emprunté ce passage dans ce laps de temps ? demanda VERGNE.

_ J'en ai compté six différents, Commandant !

Cinq sont réapparu dans le couloir principal avec des chariots ou différents ustensiles... mais c'était bien avant que la victime n'apparaisse. Le sixième a emprunté le petit couloir quelques secondes avant l'arrivée de Mme RIVAUX, et n'est pas réapparu par la suite dans le champ de la caméra. Il a dû ressortir par la coursive. Il est possible qu'il apparaisse plus tard sur une des caméras donnant sur le pont. Mais là... on ne le voit que de dos et on ne peut pas l'identifier ! dit Philippe, dépité.

_ Vous croyez que c'est notre homme ? demanda Camille.

_ C'est fort probable ! Tout ce que l'on sait de lui, c'est qu'il n'est pas très grand (environ 1,70 m) et brun. C'est maigre comme indice !

_ Peut-être pas ! déclara Faustine.

Tandis que tout le monde se retournait vers elle, elle enchaîna en demandant :

_ Vous avez des vues sur la desserte des chambres, où figure celle de la victime ? J'aimerais voir les images de cette nuit, entre minuit et sept heures... c'est possible ? demanda alors la brune à POINTEL.

_ Oui, bien sûr. Mais... je ne vois pas le rapport !

_ Cependant, il semblerait qu'il y en ai un. Cette nuit, la cabine des époux RIVAUX a été visitée !

_ Quoi ??? s'exclama le commandant.

_ La porte n'a pas été fracturée, ce qui veut dire que le visiteur avait de quoi l'ouvrir et savait qu'il n'y avait personne. C'est certainement notre tueur qui était à la recherche de documents compromettants. Voyons si on retrouve sa trace ! proposa Faustine.

Le commissaire de bord sélectionna la caméra la plus proche de la cabine 315 et lança en accéléré les images filmées à partir de minuit, heure où Faustine et Anthony sortaient de cette dernière. Ils virent alors les passagers entrer et sortir des cabines environnantes. Il ne se passa rien de particulier jusqu'au milieu de la nuit, où les passages devinrent de plus en plus rares.

C'est sur le coup de 3 h 45 que les choses devinrent intéressantes.

On vit alors un homme de faible corpulence, s'arrêter devant la cabine désignée et entreprendre, après avoir regardé autour de lui, d'ouvrir calmement la porte à l'aide d'une clé. Il entra et ne réapparut qu'à 3 h 56, en prenant bien soin de regarder aux extrémités du couloir, avant de repartir comme il était venu.

_ Bingo, c'est notre homme ! s'exclama Fauve.

_ Ce n'est pas sûr... il ne porte pas d'uniforme ! dit le second.

_ Oh, que si... c'est bien lui !!!

Devant les regards surpris de ses collègues, Faustine demanda à Philippe de revenir sur les images à l'instant où l'homme ouvrait la porte et de passer celles-ci au ralenti. Elle commenta alors :

_ Même taille, même corpulence, même couleur de cheveux et surtout... regardez bien son poignet droit, attention... stop ! Vous ne remarquez rien ? Cet espèce de lacet noué comme un bracelet : je l'ai déjà vu quelque part. Philippe, repassez-nous les images de l'agent d'entretien qui a disparu dans l'après-midi, s'il vous plaît !

_ Nom de Dieu, vous avez raison, jeune fille ! fit le Commandant, en voyant le zoom opéré sur le poignet du marin que l'on ne voyait que de dos.

_ Vous avez des yeux de lynx. Vous méritez bien votre surnom ! reconnu Anthony.

_ Oui, c'est bien beau... mais on ne voit pas son visage correctement dans les deux cas. Comment l'identifier ? dit le commissaire.

_ Sur les deux prises de vues que l'on a visionnées, peut-être pas ! Par contre, en regardant les images des caméras sur le pont à droite et à gauche du canot, nous pourrions peut-être le reconnaître. Il suffit de rechercher un marin avec une veste bleu clair et un bracelet particulier au poignet droit, qui traîne dans les parages aux environs de seize/ dix-sept heures. Avec un peu de chance... ! dit Fauve en soumettant son idée à l'approbation de ses collègues enquêteurs.

_ Après tout : pourquoi pas ! Essayons... nous verrons bien ! concéda VERGNE.

Ils se mirent alors à scruter les images avec un regard neuf, et au bout de quelques minutes...

_ Yes !!! On le tient ! Là... le marin à gauche : zoomez dessus ! Souriez, vous êtes filmé, mon brave !

Messieurs-dames , je vous présente notre assassin ! Vous vouliez voir son visage... votre vœu est exaucé ! triompha Faustine.

_ Alors là... respect ! Je vous tire mon chapeau, Mademoiselle ! s'inclina Philippe POINTEL.

_ Hé oui : ça surprend au début... mais vous n'êtes pas au bout de vos surprises ! Ce n'est qu'une infime partie de son talent. Attendez de voir ce qu'elle va faire de notre meurtrier si elle arrive à le coincer. Il risque de passer un sale quart d'heure, le pauvre ! lança Camille.

_ Curieusement, j'aurai tendance à vous croire... allez savoir pourquoi ! admis le Commandant, en regardant l'attitude de Faustine qui scrutait avec une extrême attention le visage du présumé assassin.

7.

Cédric LEBON était en pleine conversation téléphonique lorsque son chef, le commissaire Antoine RIVAILLAUD, entra dans son bureau. Il posa la main sur le micro de son téléphone et dit tout bas à l'adresse de son supérieur :

_ C'est Faustine ! Elle a du nouveau !

Antoine s'assied sur le coin du bureau et attend patiemment que l'échange verbal se termine, puis demande :

_ Alors... son enquête avance ?

_ Oui, elle progresse. Elle a déjà trouvé qui est l'auteur du crime !

_ Quoi ??? En moins de vingt-quatre heures ??? Elle est sûre de ce qu'elle avance ?

_ D'après ce qu'elle m'a raconté, il n'y a guère de place pour le doute. Elle m'a envoyé une photo du gaillard, tirée d'un enregistrement vidéo tout à fait parlant. Je l'ai transmise au fichier central. Si notre énergumène est connu de nos services, nous n'allons pas tarder à le savoir !

RIVAILLAUD en restait bouche bée.

_ Identifier le coupable d'un meurtre en moins de vingt-quatre heures alors qu'elle n'avait aucun signalement exploitable : cette petite m'impressionne beaucoup. Je crois qu'on tient là un vrai Sherlock HOLMES en jupon !

_ Et en beaucoup plus sexy... heureusement pour moi !

_ C'est vrai que si je ne déteste pas voir quelqu'un en jupe, je préfère quand c'est une jolie fille, plutôt qu'un homme ! admis Antoine, en rigolant.

C'est à cet instant que le fax se mis à crépiter. LEBON récupéra la feuille et dit au commissaire :

_ Apparemment, notre homme est loin d'être un saint. Hiro TANG-NAM, d'origine chinoise, vivant en FRANCE depuis plus de vingt ans. Il a un pedigree long comme le bras : vol à la tire à 18 ans à peine (trois mois de prison) ; vol à main armée à 20 ans (cinq ans, dont deux avec sursis pour avoir donné ses complices) ; arrêté suite à un règlement de compte il y a deux ans, mais relâché faute de preuves, alors qu'il y a

eu quatre morts dans l'histoire. Il est soupçonné d'être devenu un homme de main, pour une sorte de mafia asiatique qui sévit un peu partout en FRANCE. Pas mal pour un gars de même pas trente ans ! Non...?

_ Oui... ! Mais cela prouve qu'il est déterminé et dangereux. Dîtes à Fauve de faire très attention, de rester sur ses gardes et de ne pas prendre de risque !

_ Vous la connaissez, Commissaire !

_ Oui, justement ! Elle est assez folle pour aller se jeter dans la gueule du loup. Si, comme elle le prétend, les documents que notre homme veut récupérer sont dans l'ordinateur en sa possession, et que celui-ci vient à l'apprendre : elle coure un grave danger... ainsi que sa copine ! Quand la croisière se termine t-elle ?

_ Aujourd'hui... il y a une brève escale à IBIZA en fin de soirée... et demain, le navire rejoint son port d'attache à BARCELONE, où il devrait arriver en fin de matinée !

RIVAILLAUD prit deux minutes pour réfléchir.

_ Le tueur ne prendra certainement pas le risque de se faire repérer en débarquant sur l'île et préférera rester à bord pour continuer de chercher ce qui l'intéresse. Il y aura moins de monde sur le bateau et ça devrait lui faciliter la tâche.

S'il est bien déterminé et près à tout comme je le pense : dîtes à vos copines de ne pas se balader seules. Qu'elles restent dans le quartier des officiers jusqu'au terme du voyage et qu'elles en profitent pour analyser le contenu de l'ordinateur. Qu'elles quittent leur cabine et se réfugient dans un endroit où le criminel n'aura pas accès... N'oublions pas qu'il est en possession d'un pass. Nous connaissons son portait et son identité... aussi je vais transmettre cela à Interpol pour que les policiers espagnols essayent de le localiser et de l'appréhender avant qu'il ne quitte le navire. S'il n'arrivent pas à le coincer, je vais tout faire pour récupérer l'enquête à notre compte. N'oublions pas que la victime est originaire de DIJON... !

_ Si c'est le cas, est-ce que Franck et moi pourrions nous occuper de...

_ Évidemment ! Vous ne pensiez tout de même pas que j'allais refiler ça au premier trou du cul venu ? Et puis, vous arriverez peut-être à canaliser nos deux furies, car je suis sûr qu'elles ne voudront pas lâcher le morceau.

Notre dernière collaboration ayant été très fructueuse, pourquoi ne pas retenter le coup ! Vous savez que j'ai conservé le badge d'inspecteur honoraire de Faustine, en pensant qu'il pourrait éventuellement nous resservir un jour ? Mon intuition était bonne, non ?

_ Commissaire, si vous n'étiez pas mon supérieur, je vous embrasserais !

_ Vous savez que je ne tolère pas ce genre d'effusion dans mon service. Contentez-vous d'embrasser votre petite amie, qui je suis sûr en sera ravie. Avez-vous besoin d'un ordre écrit pour cela, inspecteur ?

_ Je pense que je saurais m'en passer, Chef ! répondit Cédric en souriant.

_ C'est bien ce que je pensais ! Dans ce cas, expédiez les affaires courantes et partez pour BARCELONE avec Franck, afin d'escorter nos deux pin-up. Je ne pense pas que votre collègue y verra d'objection !

_ Ça m'étonnerait fort, Chef ! dit Cédric en sortant avec enthousiasme, pour aller annoncer la bonne nouvelle à son collègue.

Le cri de joie qu'il poussa alors, résonna dans le couloir et parvint jusqu'aux oreilles du commissaire, qui releva la tête et se mit à sourire ;

_ Ah, ces jeunes... ! dit-il, avant de se remettre au travail.

8.

Les recommandations du Commissaire RIVAILLAUD ne furent pas du goût de Faustine, qui n'entendait pas de cette oreille, le fait qu'on lui intime l'ordre de ne pas poursuivre sa recherche de l'assassin.

Le Commandant VERGNE dû utiliser toute sa force de persuasion pour lui faire admettre qu'elle serait plus utile en recherchant le mobile du crime, qu'en courant après le présumé coupable, que la police locale pourrait appréhender... maintenant qu'elle connaît son signalement.

_ Nous sommes dans les eaux territoriales espagnoles... aussi, c'est la police de ce pays qui prendra la relève pour essayer de le localiser. Lors de l'escale à IBIZA, tout à l'heure, des policiers assisteront au débarquement des touristes sur l'île. Des photos de notre individu leur ont été distribuées, grâce à vous. Pour le cas où il resterait avec nous pour la fin du voyage, d'autres policiers monteront à bord et essayeront de le repérer, d'une part : grâce aux caméras de vidéo-surveillance et aussi grâce à votre ingénieuse idée d'essayer de faire sonner le téléphone de la victime, au cas où... Ce qui prouve que vous n'êtes pas si bête que ça, et que l'on tient compte de votre avis, jeune fille !

_ Trop aimable, merci !

_ Si l'assassin a pris de risque de fouiller la cabine de la victime, c'est qu'il doit y avoir des éléments compromettants qui traînent quelque part et qu'il doit absolument retrouver. Si c'est un homme de main, comme semble le croire votre ami policier, il doit bien recevoir des ordres d'un supérieur quelconque. Ce détail voudrait dire que ce crime n'est que la partie immergée de l'iceberg et cache peut-être une chose dont l'ampleur nous échappe encore. Une vie a déjà été sacrifiée, ce qui veut dire que les gens qui ont fomenté cela, ne reculeront devant rien pour parvenir à leur fin. Si, comme nous le pensons, ces preuves accablantes sont contenues dans l'ordinateur de la victime, il serait judicieux d'essayer de les y retrouver avant qu'elles ne disparaissent. Qu'en pensez-vous, Sherlock ?

_ J'aurais préféré un peu d'action, plutôt que de passer mon temps sur un clavier

d'ordinateur ! soupira Faustine.

_ N'est-ce pas vous qui disiez qu'il fallait avoir de la jugeote et beaucoup de réflexion pour mener une enquête à son terme ! Et puis, si ce que je viens de vous dire s'avère exact, l'enquête ne s'arrêtera pas au terme de ce voyage. Vous aurez sans doute l'occasion de vous défouler par la suite. Alors ?...

_ OK ! Vous m'avez convaincu ! Où pouvons-nous nous installer pour procéder à cette inspection ? J'aurais besoin de l'aide de Clément pour faire le tri des dossiers et de celui de Camille pour chercher des éléments suspects. Elle pratique le même métier qu'Estelle et mon petit doigt me dit que notre affaire concerne plus sa vie professionnelle que sa vie privée !

_ Je pense comme vous, ma chère ! Installez-vous dans mes quartiers... Vous y trouverez tout ce qu'il vous faut. Si vous avez besoin de quelque chose : n'hésitez pas à me le demander !

_ Dans ce cas... allons-y ! conclu Faustine.

Alors que le commandant faisait entrer ses invités dans son salon, Camille émit un sifflement admiratif.

_ Hé bien... ça a l'air de bien payer, les croisières !

_ Ne vous emballez pas, jeune fille : ceci ne m'appartient pas, c'est juste mon appartement de fonction ! rétorqua Jacques VERGNE.

_ Ouais... ! Dur métier que le vôtre. Je vous plains !

_ Camille !!! s'offusqua sa brune amie.

_ Dites-moi, cher monsieur, vous êtes marié ? insista la blonde incendiaire.

_ Camille !!! Mais...

_ Hé bien quoi... on a le droit de se renseigner, non ? riposta l'impertinente.

_ C'est effectivement votre droit, Mademoiselle. Désolé, mais je suis marié et très heureux en ménage ! déclara Jacques.

_ Hé bien, tant pis... pour vous ! lâcha la jeune femme, avec son plus beau sourire aux lèvres.

_ Mon devoir m'appelle, je vous laisse. Ce soir, vous êtes tous invités à ma table... aussi, je vous dis : « *A tout à l'heure* » ! conclu-t-il avant de sortir.

Faustine regarda sa copine avec de gros yeux et l'invectiva.

_ Mais ça va pas la tête ? Qu'est-ce qui t'as pris de lui parler comme ça ?

_ Ah, ça va... il n'y a pas mort d'homme. C'était pour détendre un peu l'atmosphère. Avec cette enquête : tout le monde est sur les nerfs ! Tu es plus tendue qu'une ficelle de string... décompresses un peu !

_ On verra ça plus tard, nous avons encore du boulot. Plus tendue qu'une ficelle de string... vraiment ? Charmante comparaison, merci ! dit Fauve en regardant son amie qui hochait la tête avec un grand sourire qui lui montait jusqu'au oreilles.

Elle ne pu se retenir davantage et explosa de rire, aussitôt imitée par sa copine.

_ Tu es infernale... mais je t'adore !

_ Je sais, je sais ! lui répondit la blonde en lui faisant un clin d'œil.

Tandis que la plupart des passagers se rendaient à terre, les deux jeunes femmes se concentraient sur leur mission. Clément les avaient aidé à faire le tri entre les dossiers privés et professionnels, qui contenaient des données de comptabilité ou de gestion de stock.

Câline, un peu plus au fait des choses inhérentes à la vente que sa copine, épluchait ceux-ci avec application, tout en faisant quelques commentaires pour que Faustine arrive à suivre.

Au bout d'une heure environ d'étude approfondie, Camille tomba sur un document qui l'interpella.

_ Qu'est-ce qu'il y a ? demanda la brune, intriguée.

_ Cette page, là... ! C'est la liste des gérants de magasins qui ont gagné le droit de participer à cette croisière, comme moi ! Il y a une adresse surlignée en jaune.

Pourquoi ?

_ **Mme Pierrette LAFUT / rue des tilleuls / DÔLE.** Qu'a-t-elle de particulier, cette boutique... tu la connais... tu connais la gérante ?

_ Non... pas particulièrement ! Je l'ai peut-être croisé une fois ou deux, mais je ne saurais pas la reconnaître. Pourquoi son adresse est-elle surlignée ? Je ne vois pas... A moins que... ! réfléchit la blonde.

_ Oui ?... Quoi ?...

_ Les gagnants ont été récompensé en fonction du classement de leur chiffre d'affaires...

_ Et... ? demanda Faustine, suspendue aux lèvres de son amie.

_ « DÔLE est une ville de petite importance avec un nombre de clients potentiels restreint. La succursale est une petite boutique qui vend la même gamme de vêtements que les autres magasins, à des prix similaires. Comment a fait la gérante pour entrer dans le « Top Ten » des meilleurs chiffres d'affaires de toute le France ? Moi qui suis situé dans une ville attrayante, avec un fort pouvoir d'achat, je ne suis arrivé qu'en septième position. Curieux !

_ Elle est peut-être meilleure vendeuse que toi !

Voyant le regard noir que lui lança alors Camille, elle rectifia alors, avec un large sourire.

_ Je plaisantais, bien sûr... je plaisantais !

_ Ouais, c'est ça !... Tiens, regarde les cinq pages suivantes. Ce sont des bons de livraisons de la boutique de DÔLE. Qu'est-ce qu'ils font dans son propre ordinateur ?

Regarde, là... ! Il y a une ligne sur deux qui est écrite de couleur différente. C'est à chaque fois le même article qui apparaît à deux reprises, mais avec des chiffres différents.

Nom de Dieu... si je crois ce que je vois...

_ Une double comptabilité !!! Mais alors... ça voudrait dire qu'elle fraude, qu'elle vend, aussi de la contrefaçon ! lâcha Faustine.

_ Estelle a découvert le pot aux roses et ça lui a coûté la vie !

_ Tu crois vraiment qu'on peut tuer pour ça ?

_ Tout dépend de la quantité de fringues écoulées frauduleusement. Même à moitié prix, ça peut représenter de sacrées sommes. En plus, rien ne dit que c'est la seule boutique à faire ça. Si les fournisseurs sont dans le coup, il y a peut-être tout un réseau qui est en train de s'installer !

_ Mais oui... bien sûr ! Notre criminel est soupçonné de travailler comme homme de main pour une mafia locale. L'activité de cette mafia est devenue évidente : c'est l'écoulement d'objets de contrefaçon !

_ Ouais... et Estelle ne se doutait pas dans quel guêpier elle avait mis les pieds. Elle a été trop curieuse et l'a payé très cher... trop cher ! soupira Câline.

_ RIVAILLAUD a raison, ça craint. On va faire des copies des dossiers intéressants et mettre l'ordinateur dans le coffre-fort du Commandant. Je préviens tout de suite Cédric de notre découverte. Il faut aussi protéger Clément, on ne sait jamais. On va demander la protection de la police espagnole en attendant l'arrivée de nos hommes!

_ Comment ça... l'arrivée de nos hommes ? s'exclama Camille.

_ Oui, ils viennent nous chercher demain matin à BARCELONE. Je ne te l'ai pas dis ?... J'ai dû oublier, excuses-moi ! dit Faustine en souriant.

_ Oh, toi... ! répondit la blonde en feignant de vouloir l'étrangler.

9.

Le paquebot jeta l'ancre au large d' IBIZA.

_ Laissez-les passer, elles sont avec moi ! dit Anthony à l'un des hommes de quart, alors qu'ils pénétraient sur la passerelle de commandement, pour y retrouver le « *Pacha* ».

_ Waouh ! Ah la vache, on a une sacrée vue, d'ici ! On voit hyper loin et... regarde derrière, Faustine : on voit tout le bateau ! s'écria Camille.

_ A partir d'une certaine taille, on appelle cela un navire. Ceci n'est pas une simple barque de pêche, mais un navire de plaisance, chère petite demoiselle ! rectifia VERGNE, avec un sourire moqueur.

_ Ho ça va, inutile de faire péter sa science ! Vous voulez qu'on discute de guêpières et de soutiens-gorge à balconnets ? On verra bien si vous êtes toujours aussi calé, mon brave ! répondit effrontément la blonde.

_ Camille !!! s'offusqua une fois de plus Faustine.

Le commandant et Câline se défièrent du regard et, tout à coup, explosèrent de rire, devant les regards étonnés des autres personnes présentes, qui s'attendaient à tout, sauf à cela.

_ Vous avez un certain culot, jeune fille ! Je n'ai trop l'habitude que l'on me parle comme ça, mais... vous avez de la répartie et vous me plaisez ! avoua alors Jacques.

_ Heureuse de vous l'entendre dire. Vous n'êtes pas mal non plus, dans votre genre. Si vous songez à divorcer un jour : pensez à moi. Qui sait... il se pourrait que je sois intéressée !

_ Je ne parlais pas sur le plan physique, ma chère !

_ En êtes-vous bien sûr...? demanda Camille en minaudant, alors que Fauve attrapait sa copine par le bras, pour mettre fin à cette conversation gênante.

Tandis que le commandant secouait la tête de gauche à droite en souriant, son second se racla la gorge pour attirer l'attention de ce dernier.

_ Hein ? Heu oui... qu'est-ce qu'il y a, Anthony ? demanda VERGNE, en sortant soudain de sa torpeur.

_ J'ai fait prendre toutes vos dispositions, Commandant ! Ces demoiselles sont maintenant installées dans ma cabine et Mr RIVAUX partagera, pour cette nuit, celle de POINTEL. Le quartier sera sécurisé par quelques hommes de confiance et j'irais moi-même m'installer dans la salle vidéo pour en surveiller les accès, à tour de rôle avec Philippe. Je pense que nous n'avons rien à craindre de sérieux, cette nuit !

_ Très bien ! Le débarquement des passagers a commencé sous contrôle policier et des inspecteurs en civil sont déjà à l'œuvre à bord. Si notre homme se montre ce soir, nous aurons peut-être une chance de le coincer. En attendant, que diriez-vous de passer à table, Messieurs-dames ?

Une bonne partie des passagers ayant quitté le navire pour passer la soirée sur l'île, la salle à manger était plutôt calme et le repas n'en fut que plus apprécié. Clément n'ayant pas le cœur à plaisanter, avait demandé à dîner seul dans sa cabine. Les deux jeunes femmes se retrouvèrent donc en compagnie du commandant, de son second, du docteur et du commissaire, avec lesquels, elles convinrent de ne pas parler de l'enquête en cours, afin que la dernière soirée passée à bord ne soit pas trop galère.

_ Je suis vraiment désolé que vos vacances aient été gâchées de la sorte et que la situation ait dû modifier vos plans à la dernière minute, Mesdemoiselles ! dit le commandant à la fin du repas.

_ Ne soyez pas désolé, vous n'y êtes pour rien. C'est vrai que j'attendais l'escale à IBIZA avec impatience et que le fait de devoir rester bloquée ici ce soir, me chagrine un peu... J'aurais bien voulu aller danser, moi ! répondit Camille.

_ Qu'à cela ne tienne, nous avons d'excellents orchestres à bord et si le cœur vous en dit... Ce ne sera peut-être pas votre style de musique préféré, mais cela permettra de vous dégourdir les jambes et de vous changer les idées. Qu'en dites-vous ?

_ S'il y a moyen de danser quelques slows... alors, pourquoi pas ? Dit la jeune femme avec un sourire entendu, en se levant pour accompagner son cavalier jusqu'à la piste de danse.

_ Faustine... ? demanda poliment Anthony à la jolie brune, en lui tendant sa main, pour l'inviter à rejoindre les deux autres.

_ Si vous me promettez de garder vos mains à une altitude raisonnable... je veux bien !

_ J'essaierais de garder une attitude professionnelle... strictement professionnelle ! N'oubliez pas que j'ai promis au commandant d'assurer votre protection !

_ Du moment que cette protection n'est pas trop rapprochée !...

_ Dire que certaines personnes croient que mon boulot n'a que des bons côtés ! Elles n'imaginent même pas l'énorme pression que je dois parfois supporter !

_ Je compatis, mon brave. Allons libérer un peu de cette maudite pression !

La soirée se déroulait dans le calme et la bonne humeur.

Les danses et les coupes de champagne se succédaient et tout le monde venait à en oublier, un instant, la triste réalité de la cause qui les avait retenus à bord du navire. L'heure se faisait tardive et la salle se vidait peu à peu.

Faustine regardait Câline et Anthony danser un slow langoureux.

Elle crût remarquer que les mains du jeune homme échappaient quelque peu à son contrôle et avaient tendance à se balader bien au sud de ce que la décence autorise habituellement. Ceci n'avait pourtant pas l'air d'offusquer la charmante blonde, qui ne se formalisait pas pour autant. Fauve saisit son téléphone, pris une photo du couple et fit comprendre à son amie qu'elle pourrait très bien envoyer celle-ci à Franck, si elle persistait dans cette direction. Celle-ci passa alors son index en travers de sa gorge afin de lui faire comprendre qu'elle n'avait pas intérêt à faire cela, prit les mains d'Anthony pour les replacer à des endroits plus appropriés, et tira enfin la langue à sa copine, en la traitant de rabat-joie.

Estimant que la situation était redevenue plus convenable, Faustine regarda sa montre, prit une nouvelle coupe de champagne pour trinquer avec Jacques et le docteur, puis entreprit de faire un tour visuel de la salle.

Elle fut, tout à coup, surprise par une chose qui lui fit échapper sa coupe, qui se renversa sur la table.

_ Ho la ! Ça va, Faustine ? Qu'est-ce qui vous arrive ? demanda Jacques VERGNE, en voyant la tête que faisait cette dernière.

_ Là-bas, près de la porte des cuisines, l'homme...

_ Qui ça ? Je ne vois personne !

_ Tout à l'heure... à l'instant, il y avait un homme qui nous observait, j'en suis sûr ! Il s'est éclipsé quand il s'est rendu compte que je l'avais repéré. On aurait dit notre chinois !

_ Notre suspect ? Vous êtes sûr que vous n'avez pas eu une hallucination ? Avec tout le champagne que vous avez bu... !

Devant le regard meurtrier que lui lança Faustine, Jacques se hâta de rectifier :

_ D'accord, d'accord : je vous crois ! Il a certainement compris que ce qu'il cherche est entre nos mains, et a changé son objectif. Nous sommes devenu ses cibles prioritaires. Je crois qu'il serait plus prudent de regagner dès maintenant nos quartiers, où nous serons plus en sécurité. Anthony se chargera de visionner les caméras de sécurité pour voir si vous aviez raison. Auquel cas, nous arriverons peut-être à suivre son itinéraire pour essayer de l'interpeller. En attendant, restons bien groupé : il n'osera pas s'attaquer à plusieurs personnes en même temps. Allons-y... ne traînons pas !

_ Alors ? demanda VERGNE à son second qui entrait dans son bureau, pour y rejoindre le restant de la troupe.

_ Alors, notre pétillante brunette mérite bien son surnom. Elle a vraiment un regard de félin. Elle n'a pas rêvé : c'est bien notre homme qui se trouvait dans les cuisines tout à l'heure. J'ai essayé de suivre son parcours à l'aide des caméras, mais il y a tellement de recoins et d'angles morts sur les prises de vues, que c'est presque impossible à faire. Par moment, on le voit apparaître de nulle part et s'évanouir comme par enchantement au détour d'un couloir. L'individu est en possession d'un pass et doit avoir un plan du navire, car il n'emprunte pratiquement jamais les corridors principaux. Il n'hésite pas à sortir sur les coursives pour changer de niveau et on fini par le perdre rapidement. De plus, il change parfois de tenue et, comme il n'y a rien de plus ressemblant à un asiatique qu'un autre asiatique... on n'est jamais tout à fait sûr que l'on suit toujours le bon bonhomme. Il est rusé, le bougre ! conclu Anthony.

_ Ouais, ce n'est apparemment pas un amateur et ça le rend d'autant plus dangereux. Mes quartiers n'ont qu'une seule issue et elle est bien gardée. Nous y passerons donc la nuit tous ensemble. Ces dames seront en sécurité dans leur chambre, car l'accès ne peut se faire que par le salon dans lequel le docteur et moi veillerons à tour de rôle. Nous serons armés, au cas où... Et si quelqu'un tape à la porte, nous n'ouvrirons qu'après avoir demandé par téléphone à Anthony ou Philippe, si la situation extérieure est normale à la vidéo. J'exagère peut-être un peu la gravité de la situation, mais je ne veux prendre aucun risque. Quelqu'un y voit une objection ? demanda Jacques.

Personne ne contestant ses directives, le commandant prend congé et chacun s'en va vaquer à ses occupations.

10.

Il est huit heures du matin lorsque Camille, encore à moitié endormie, se lève et ouvre la porte de la chambre pour se rendre aux toilettes. Elle se retrouve nez à nez avec le docteur et le commandant qui discutaient dans le salon.

Les deux hommes s'interrompirent brusquement et, surpris par son apparition, se mirent à la scruter de la tête aux pieds, avec de grands sourires aux lèvres. Camille se rendit alors compte qu'elle n'était vêtue que d'une petite culotte et d'une chemise qui ne cachait pas grand chose de sa sculpturale anatomie. Surprise, confuse et surtout très gênée, elle tourna prestement les talons pour regagner sa chambre, tout en tirant sur les pans de sa chemise, qui ne pouvaient hélas pas s'allonger davantage.

Ce faisant, elle se heurta à Faustine qui sortait de la chambre à son tour. Celle-ci la regarda faire, incrédule, puis se tourna vers les deux hommes encore scotchés par cette merveilleuse apparition .

_ Ce n'est rien, c'est normal, c'est juste... Camille ! Elle est un peu tête en l'air tant qu'elle n'a pas bu son café. Excusez-la !

_ Oh, ce n'est pas bien grave... elle est toute excusée ! répondit béatement le toubib.

_ Vous n'avez pas de chance : d'habitude, elle dort toute nue ! enchérit la jeune femme, amusée par le comportement de ses hôtes.

_ Ah oui... vraiment... ? répondit Jacques, soudainement pensif.

Camille ressorti de la chambre, un peu plus vêtue que précédemment et traversa la pièce en vitesse, en s'excusant et en évitant de croiser les regards des deux compères. Ceux-ci la suivirent avec des regards gourmands, jusqu'à ce qu'elle referme la porte des toilettes.

_ Waouh ! laissa échapper le « *Pacha* », encore songeur.

_ Commandant ! Vous ne songeriez tout de même pas à divorcer, par hasard ? demanda Faustine.

_ Hein ? Non, bien sûr que non ! » dit Jacques, avec un air qui disait : « *tout bien réfléchi...* », avant de secouer la tête pour retrouver le sens des réalités.

_ Alors, Messieurs, la nuit a été calme ? s'enquit la brune, pour mettre fin à ce petit intermède.

Alors que Jacques allait lui répondre, Camille retraversa la pièce, encore gênée, en disant comme pour s'excuser, tout en montrant la porte de la chambre :

_ Je... je vais m'habiller !

_ Faites donc, Faites donc ! répondit le docteur, tout en pensant qu'il aurait préféré qu'elle fasse l'inverse.

_ Oui, c'est ça ! Va t'habiller, afin que ces messieurs puissent à nouveau respirer et retrouver leurs esprits ! s'exclama Faustine en fixant les deux hommes, quelque peu honteux.

_ Alors, cette nuit... ? reformula t-elle.

_ Relativement calme dans l'ensemble. Cependant... ! entama Jacques.

_ Oui ?...

_ Il semblerait que nous ayons bien fait de vous faire déménager, car votre ancienne cabine a reçu la visite de notre énergumène ! Nous n'avions pas vraiment songé à cette hypothèse, aussi... le temps que nous envoyons quelqu'un sur place, l'individu s'était éclipsé, une fois de plus !

_ Merde ! Qu'est-ce qu'on est con ! laissa échapper Faustine, furieuse de ne pas y avoir pensé, elle aussi.

_ Oui, je suis bien d'accord avec vous ! On a perdu une belle occasion de le serrer ! On aura peut-être plus de chance la prochaine fois ! dit le docteur, fataliste.

_ S'il y a une prochaine fois ! Nous accosterons à BARCELONE dans environ deux heures ! ajouta le commandant, un peu dépité.

_ Je ne sais pas pour vous... mais quelque chose me dit que je vais bientôt recroiser le chemin de notre assassin ! pensa tout haut la demoiselle.

_ Il y a de grandes chances. Soyez prudente ! Je m'excuse, mais il faut que j'aie préparé le débarquement. J'espère vous revoir avant que vous ne partiez !

_ Cela va de soi, nous viendrons vous saluer avant de quitter le bateau. Oh pardon... je voulais dire le navire, Commandant, le « Navire » ! rectifia Fauve, un peu confuse.

Jacques la regarda avec un grand sourire et partit rejoindre la passerelle.

11.

Le navire accosta à BARCELONE peu après 11h00 et, après quelques formalités d'usage, commença à déverser son flot habituel de touristes heureux et bronzés. Contrairement à d'habitude, le contrôle des passagers fut un peu plus pointilleux au débarquement qu'à l'embarquement (et pour cause !). Le nombre de policiers en civil ou en uniforme avait plus que doublé, pour éviter que le suspect du meurtre ne passe entre les mailles du filet. Il ne restait plus qu'à espérer que le dispositif porte ses fruits pour que l'homme soit appréhendé et interrogé, afin de faire progresser l'enquête.

Alors que Faustine et Camille finissaient de boucler leurs valises, Anthony vint les prévenir.

_ Le Commandant demande à vous voir sur la passerelle. Si vos bagages sont prêts, je vais vous les faire porter à l'accueil où vous pourrez les récupérer tout à l'heure. Je vous attends pour vous escorter... si vous n'y voyez pas d'inconvénient, bien sûr ?

_ Si c'est vous l'inconvénient, beau blond, je crois que nous arriverons à nous en accommoder. Tu viens, Superwoman ? dit Câline à l'attention de sa copine, tout en prenant le jeune homme par le bras en lui adressant un sourire ravageur .

Faustine la regarda faire son manège, en secouant la tête tellement elle trouvait sa copine désarmante, poussa un énorme soupir et fini par leur emboîter le pas.

Arrivées sur la passerelle, les filles eurent la surprise de voir que le « *Pacha* » n'était pas seul.

Camille partit comme une fusée – en plantant Anthony sur place comme une vieille chaussette – pour sauter en plein élan au cou de Franck, son inspecteur préféré. Celui-ci faillit tomber à la renverse et peina à retrouver son équilibre, tandis que sa blonde n'arrêtait pas de l'embrasser partout, en poussant des petits cris hystériques. Faustine, un peu plus civilisée et réservée, se contenta pour sa part d'embrasser goulûment son petit ami Cédric.

_ Je pense qu'il n'est pas nécessaire de faire les présentations ! déclara Jacques en regardant en direction d'Anthony, qui avait l'air un peu dépité.

Ayant repris leurs respirations et leurs esprits, les filles se calmèrent quelque peu et Camille demanda alors :

_ Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici aussi vite... vous avez pris l'avion ?

_ Non, on a roulé toute la nuit en se relayant au volant ! On est un peu cassés. La voiture n'est pas des plus confortables... J'ai les cervicales en marmelade ! avoua Franck.

_ Ne t'inquiètes pas, je vais t'arranger ça. Ce soir, tu auras droit à tes deux oreillers préférés ! déclara la piquante blonde, en bombant le torse avant d'embrasser son homme à pleine bouche.

Outrée par le comportement de son amie devant leurs hôtes, Faustine ne put se retenir de la rabrouer.

_ Câline !!! Mais tu vas te calmer, oui ? Commandant... vous n'auriez pas un seau d'eau pour séparer ces deux énergumènes ?

_ Non, pas sur moi... désolé ! Vous savez « Fauve »... je pense que, tout compte fait, votre amie porte aussi bien son surnom que vous ! Laissez-les faire : il faut bien que jeunesse se passe ! répondit VERGNE, conciliant.

_ Vous n'allez quand même pas les encourager ? Ce sont de grands malades, vous ne les connaissez pas ! Si vous les laissez faire, ils sont capable de nous faire un petit sur votre fauteuil de commandement !

Jacques se retourna vers son siège et demanda, songeur, après réflexion :

_ Sur ce fauteuil, vraiment ? Vous croyez que c'est possible ? Oui, sans doute... Après tout, pourquoi pas ? Je n'ai jamais essayé... !

Voyant la mine déconfite de la brune, il lança alors, en rigolant avec entrain :

_ Ne faites pas cette tête-là... je plaisantais, voyons !

Alors que tout le monde riait aux éclats, Faustine déclara, quelque peu exaspérée :

_ Oh, vous ! Si je ne me retenais pas... S'il y a un second meurtre à bord, il ne faudra pas venir vous plaindre ! lâcha t-elle, en le pointant du doigt.

_ Hé, mais... c'est qu'elle serait capable de me sauter dessus pour me trancher la gorge !

_ On ne l'appelle pas « Fauve » pour rien. Ne la tentez pas... on ne sait jamais ! le mit en garde Cédric.

_ Dans ce cas, je préfère vous la confier. Il semblerait que vous ayez réussi à la dompter, jeune homme !

_ Oh, ne croyez pas ça ! Je n'ai même pas essayé... même pas en rêve ! Je tiens à ma vie, moi ! conclut Cédric, en embrassant sa belle qui cessa alors toute velléité.

Le commandant emmena alors tout ce petit monde dans le bureau du commissaire de bord pour faire le point de l'enquête, avant de passer le relais à ses nouveaux amis policiers.

Après avoir mis les deux inspecteurs au courant des derniers événements concernant le déroulement de l'enquête, Jacques VERGNE conclu de la manière suivante :

_ Notre suspect est loin d'être idiot. Il a réussi à passer à travers les mailles du filet jusqu'à présent et je suis prêt à parier qu'il arrivera à quitter le navire sans se faire remarquer. Il peut changer de vêtements et d'aspect à volonté : aussi je pense que si on réussit à l'attraper, ce sera vraiment un coup de chance. Je ne suis pas devin, mais... quelque chose me dit que vous êtes appelé à vous revoir ultérieurement !

_ Oui, j'ai aussi cette impression ! confirma Franck.

_ Eh bien, nous aviserons en temps voulu ! Dites-moi Commandant : je suis peut-être indiscret, mais... nous avons quelque peu oublié Clément RIVAUX ! Comment ça va se passer pour lui et la dépouille de sa pauvre épouse ? questionna fort à propos Faustine.

_ Étant donné que le crime a été commis à bord et que nous n'avons pas été capable d'assurer la totale sécurité de certains de nos passagers, les frais de rapatriement du corps et des obsèques seront pris en charge par la compagnie. Celle-ci remboursera intégralement le coût de la croisière et versera un dédommagement substantiel à l'époux de la victime. Libre à lui de porter plainte, si cela ne le satisfait pas !

_ C'est très généreux de votre part, Merci ! répondit Camille.

_ C'est le moins que nous puissions faire pour eux, hélas ! D'ailleurs, en parlant de dédommagement... il semblerait que cette affaire est gâchée aussi vos vacances à toutes les deux, aussi : je me permets en mon nom propre de vous remettre à chacune une petite enveloppe. Elles contiennent chacune deux invitations pour une nouvelle croisière – en V.I.P., cette fois – pour la destination de votre choix, à la date de votre choix, avec la personne de votre choix !

_ Waouh, c'est trop top, Merci ! C'est génial ! Je ne sais pas ce qu'en pense Fauve, mais... moi, je referais bien un tour avec vous, jusqu'au bout cette fois, car j'ai été un peu déçue. C'est que je n'ai pas pu aller danser à IBIZA, moi !!! déclara Câline.

_ Qu'à cela ne tienne ! Si vous décidez de rejoindre à nouveau notre bord, je vous y accompagnerais personnellement avec plaisir. Cependant, j'y mettrais une petite obligation vous concernant, Mesdemoiselles !

_ Je me disais aussi... ! répartit Faustine, fataliste.

_ Vous devrez absolument cesser de m'appeler « Commandant ». Pour vous, ce sera « Jacques » et rien d'autre. Est-ce que cela vous pose un problème ?

_ Pour ma part, je pense que je dois arriver à surmonter cette épreuve ! Et toi, Camille ? demanda Faustine à sa copine.

Cette dernière regarda l'officier droit dans les yeux en approuvant de la tête.

_ « Vous savez, « Jacques » : vous n'êtes pas si mal que ça... pour un homme marié ! répondit-elle en lui faisant un clin d'œil.

_ Merci ! J'apprécie le compliment.

Je ne voudrais pas vous retenir davantage, car il me semble que vous avez un peu de route à faire et malheureusement le devoir m'appelle.

Je vous dis donc : « *A très bientôt !* » dit-il en serrant la main aux inspecteurs et en faisant la bise aux deux jeunes femmes.

Alors qu'il quittait la pièce et s'appêtait à refermer la porte, il s'arrêta pour ajouter :

_ Je compte sur vous pour me tenir au courant de l'avancée de votre enquête !

_ Cela va de soi, Comm... Jacques ! répondit Faustine, avec un grand sourire d'excuse.

_ Au revoir, Mesdemoiselles. Ce fut un plaisir... vraiment ! dit en les saluant avec sa casquette, avant de s'éclipser.

Camille regarda ses amis et décida :

_ Bon, je crois qu'il est temps de bouger. On s'arrête au premier hôtel que l'on trouve, d'accord ? Un peu de repos fera du bien !

_ Pourquoi, tu es fatiguée ? demanda Fauve.

_ Je ne parlais pas pour moi ! Moi, je suis en pleine forme et je pense pouvoir me trouver une petite occupation sympa pour passer le temps ! dit Câline en lorgnant sur son amoureux.

_ Je te fais confiance pour ça ! Tu sais quoi ? Pour une fois... j'approuve pleinement ton idée ! dit Faustine en passant son bras sous celui de Cédric et en l'entraînant vers la sortie pour retrouver la terre ferme.

12.

Le lendemain de bonne heure, c'est frais, dispos et... heureux, que nos quatre jeunes gens reprirent la route en direction de DIJON, où ils arrivèrent en début d'après-midi.

Après avoir déjeuné à « *La Taverne* » (lieu fréquenté de longue date par Faustine et qui a fini par devenir leur point de ralliement préféré), ils se rendirent au siège de la Brigade Criminelle et allèrent faire le point avec ce bon commissaire RIVAILLAUD, qui les attendait avec impatience.

_ Ah... vous voilà enfin ! Vous avez fait bonne route ? Non d'un chien... vous êtes de plus en plus ravissantes, Mesdemoiselles. Vous n'imaginez pas à quel point, je suis heureux de vous revoir. Bravo, je vous trouve tout à fait resplendissantes et joliment bronzées !

_ Et encore, vous ne voyez pas tout, mon brave... Je vous laisse imaginer le reste ! lâcha Camille en lui faisant un clin d'œil.

_ Vous n'avez pas changé, à ce que je vois, ma belle... toujours aussi espiègle ! Vous pourriez avoir un minimum de compassion pour les anciens. Il est vrai qu'à mon âge, il ne me reste plus guère que le choix de l'imagination pour faire mon bonheur. Ne pavoisez pas trop ! Vous verrez, quand vous aurez mon âge ! répondit Antoine en faisant la bises aux deux créatures de rêve qui se tenaient devant lui.

_ Alors, ma petite Faustine... il a encore fallu que vous mettiez votre nez dans une sale affaire. Vous n'avez pas pu vous en empêcher... c'est plus fort que vous !

_ Ah, elle est bonne, celle-là... Je n'y suis pour rien, moi ! Je vous ferais remarquer, mon cher Antoine, que j'étais simplement en vacances et que cela m'est tombé dessus sans que je n'ai rien demandé. Pourquoi ne pas me coller le meurtre sur le dos, pendant que vous y êtes ? répondit en s'énervant quelque peu Faustine, offusquée par cette remarque.

Le commissaire éclata de rire soudainement.

_ Je plaisantais, voyons ! C'était juste pour voir si vous aviez encore ce maudit tempérament insupportable qui me plaît tant. A ce que je vois, vos griffes sont toujours aussi affûtées, ma chère « Fauve » ! Vous m'avez l'air en pleine forme !

_ Et prête à mordre, alors... méfiez vous des coups de crocs ! Je ne suis pas un de vos hommes, aussi... je n'hésiterais pas à me défendre si vous m'attaquez, mon cher !

_ C'est vrai que vous n'êtes pas sous mes ordres, jeune fille... mais ça pourrait fort bien s'arranger, vous savez... ! déclara RIVAILLAUD en tendant une enveloppe à Faustine.

_ C'est mon badge d'« *Inspecteur Honoraire* » ! Vous l'aviez conservé ?

_ Oui ! Et... je trouve qu'il traîne depuis bien trop longtemps dans mon tiroir, à prendre la poussière. Que diriez-vous de reprendre du service ? lui demanda Antoine, tout content d'avoir produit son petit effet.

_ Je... Je ne sais pas quoi dire ! Ce serait avec plaisir, mais... il faut que j'en parle avec mon rédacteur en chef, je ne peux pas...

_ Tout est déjà arrangé ! N'oubliez pas que ce cher Eddy DEBLANC est un ami de longue date. A la vue de notre dernière collaboration, il s'est montré très enthousiaste et vous donne sa bénédiction. Vous aurez bien sûr l'exclusivité sur l'enquête pour vos articles, cela va de soi ! sortit Antoine, qui jubilait en voyant la tête sidérée de la jeune femme.

_ Sale petit cachottier... Vous aviez déjà tout prévu dans mon dos ! Et qu'est-ce qui vous dit que je vais accepter, d'abord ?

_ Si cela ne vous convient pas, vous pouvez toujours me rendre votre badge, et... on n'en parle plus ! dit l'homme, en tendant la main.

_ Touchez à ça et vous êtes un homme mort, Antoine !

_ Apparemment, vous semblez avoir perdu les bonnes habitudes Mademoiselle. Vous veillerez à m'appeler « Commissaire », dorénavant... Inspecteur VERTI ! ordonna Antoine, avec un faux air réprobateur.

_ A vos ordres, Chef ! se soumit Faustine, en se fendant d'un grand sourire.

Tout le monde avait la banane, sauf Camille, qui faisait un peu la gueule.

_ Et voilà... comme d'habitude, ce sont toujours les mêmes qui vont s'amuser ! Moi, je compte encore pour du beurre ! dit-elle, vexée.

_ Dîtes-moi, très chère Camille... auriez-vous une photo d'identité sur vous, par hasard ? demanda le commissaire.

_ Quoi ? Heu... je ne sais pas ! Oui, peut-être. Pourquoi ?

_ Eh bien... vu la nature de l'enquête, nous aurions bien besoin d'un peu d'aide d'une personne qui s'y connaisse en vente de fringues, et... il se trouve que j'ai là un badge de « *Consultant de la Police* » établi à votre nom. Malheureusement, il ne sera valable que lorsque nous y aurons accolé votre portrait, aussi... !

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que Camille lui sauta au cou en poussant un petit cri de joie.

_ Commissaire, je vous aime !

_ Vous m'avez vu ravi, jeune fille ! Cependant, je vous rappelle que ce genre d'effusion...

_ ...N'est pas toléré dans ce service !!! s'écrièrent en chœur les quatre jeunes gens, avant d'éclater de rire.

RIVAILLAUD ne put s'empêcher de sourire en secouant la tête de dépit.

_ Je vous invite tous à « La cantine »... on fera le point de l'enquête là-bas. En route, mauvaise troupe ! dit-il en prenant sa veste avant de sortir.

Le repas suivait son cours et Camille était toute heureuse de montrer les photos qu'elle avait prise durant les premiers jours de la croisière. On y voyait les villes visitées durant les différentes escales, des scènes de shopping, des clichés de côtes sauvages ensoleillées avec une mer turquoise au premier plan, des vues prises à bord du paquebot, etc....

Celles qui retinrent le plus l'attention du commissaire, avaient été prises aux bords des différentes piscines, et on y voyait de charmantes naïades en tenue pour le moins sexy, pour lesquelles il semblait éprouver un vif intérêt.

_ Ce n'est pas à DIJON qu'on verrait de telles choses en ce moment. Apparemment, il faisait plus chaud là-bas qu'ici. Regardez-moi cette fille, elle n'a quasiment rien sur le dos, on pourrait croire qu'elle est à poil. Ce qui cache le plus son corps, c'est encore ses lunettes de soleil. Ceci dit, elle est drôlement bien foutue : waouh... quel châsis ! Elle a des formes magnifiques : ça fait rêver. Intéressante... très intéressante ! J'avoue que je serais ravi de faire la connaissance d'une telle créature ! dit Antoine, rêveur, en poussant de gros soupirs.

_ Faites voir, Chef ! demanda Faustine en prenant l'appareil.

Elle regarda la photo et eut du mal à ne pas pouffer de rire.

_ Oui... c'est vrai que c'est très intéressant ! Je ne sais pas si elle est exhibitionniste ou pas, mais ça a l'air d'être une chaudasse... une sacrée allumeuse, en tout cas ! Qu'est-ce que tu en penses, tu n'es pas de mon avis ? » demanda t-elle, avant de montrer le cliché à Camille.

_ Montre un peu ! Hé... mais c'est moi ça !!! s'écria celle-ci.

Faustine ne pût retenir ses larmes de rire en voyant la décomposition du visage de ce cher Antoine qui ne savait plus où se mettre, tellement il était gêné par ses précédents commentaires. Le pauvre devint tout rouge et n'osa plus regarder les autres en face.

_ On peut voir ? demanda innocemment Cédric, qui se ravisa et n'insista pas en voyant le regard noir, que lui lança alors Fauve.

Après un long silence pesant, la blonde regarda sa copine et dit :

_ Je crois qu'il est préférable de remettre cette séance à plus tard. Surtout que... je crois bien que les photos suivantes sont celles que j'ai prises à l'hôtel hier après-midi ! avoua Camille en se pinçant les lèvres, tout en regardant Franck qui parut, lui aussi, soudainement embarrassé.

_ Heu... oui ! Heu... et, si on changeais de sujet... Si on parlait un peu de l'enquête, non ? dit-il en se raclant la gorge.

_ Oui, cela vaudrait mieux ! Et quand aux photos qui pourraient nous être utiles, je crois préférable de les visionner sur mon appareil personnel : c'est moins risqué, et... surtout moins gênant ! dit la brune à l'intention de Camille, qui la regarda avec un petit sourire pincé, comme pour s'excuser.

_ Je crois que vous avez raison : revenons à des choses plus sérieuses ! dit Antoine, qui évitait de croiser le regard de Camille, mais qui n'en regardait pas moins son décolleté avec un regard nouveau, qui devait lui donner des arrière-pensées peu avouables qui avaient l'air de le laisser songeur.

Reprenant ses esprits, il déclara alors :

_ Bon... faisons le point : Estelle RIVAUX (collègue et connaissance de notre chère Camille) s'est fait poignarder pour avoir mis le nez dans des affaires qui ne la regardaient pas. Elle aurait découvert, par hasard que, au moins une gérante de boutique de l'enseigne pour laquelle elle travaille, se serait livrée à des actions peu scrupuleuses, en participant à un trafic de vente de vêtements de contrefaçon. Démasquée, elle serait devenue la cible privilégiée d'un tueur à gages enrôlé par une sorte de mafia responsable dudit trafic. Elle aurait eu le tort de détenir des preuves compromettantes qui pourraient faire capoter leurs affaires et cela lui a coûté la vie. C'est bien cela ? demanda RIVAILLAUD aux deux filles.

_ Oui, c'est malheureusement exact, Commissaire ! répondit Camille.

_ OK ! Plusieurs questions me viennent à l'esprit. La première : pourquoi l'a-t-on assassiné pendant la croisière et non ici, à DIJON ?

_ Je pense avoir la réponse, Chef ! La boutique d'Estelle a été cambriolée le week-end où celle-ci s'est rendue à BARCELONE pour embarquer ! dit Franck.

_ C'est vrai ? Comment se fait-il que personne ne nous en ait parlé ? demanda Faustine, surprise.

_ La vendeuse qui avait la charge du magasin pendant l'absence de sa patronne ne l'a constaté que le lundi matin, en prenant son travail. Elle a prévenu la police et fait tout de suite les démarches nécessaires. Elle a cherché à joindre Estelle au téléphone, mais elle n'avait que son numéro professionnel et n'a pu la contacter. Lorsqu'elle a réussi à avoir enfin son numéro privé, elle a appelé mais personne n'a répondu !

_ Et pour cause... ! constata Antoine.

_ Je pense que les voleurs n'ont rien trouvé d'intéressant sur place et en ont conclu qu'elle avait dû emporter ces preuves dérangeantes avec elle.

Ils ont décidé de régler cette affaire au plus vite avant qu'elle ne puisse prévenir la police et un sbire a été dépêché sur place en catastrophe, pour éliminer la jeune femme. En balançant son corps à la mer, celui-ci aurait disparu sans laisser de traces et ils n'auraient pas été inquiétés !

_ Ouais, vous avez probablement raison ! Manque de bol pour eux, il y a eu un couac quand la passagère est venue perturber leur plan avec ses deux gamins un peu trop curieux. Le tueur pensait sûrement se débarrasser du corps à la nuit tombée, mais l'alerte a été donnée plus vite que prévu. Il n'a pas pu récupérer les preuves en pleine journée à cause du remue-ménage, et quand il a enfin pu visiter la cabine, la nuit venue, vous étiez déjà passé par là !

_ Il y a une chose que je ne comprend pas : pourquoi le tueur a t-il transporté le corps dans le canot pour l'achever, plutôt que de le laisser dans le local d'entretien ? demanda Cédric.

_ Parce que, dans la journée, le personnel d'entretien n'arrête pas d'y pénétrer et le cadavre y aurait fatalement été découvert rapidement. Il devait donc cacher le corps ailleurs, afin d'attendre tranquillement la nuit pour le balancer à l'eau sans être vu – ce qui aurait été difficile en plein jour – .De plus, en poignardant sa victime, une fois déposée dans le canot, il n'y avait pas de traces de sang visibles. Les canots ne sont pas inspectés souvent en profondeur et le cadavre aurait disparu depuis longtemps. Cela laissait au tueur, le temps d'achever sa mission et de débarquer du navire en toute tranquillité, sans même se faire repérer. Son plan tenait la route ! lui répondit Faustine.

_ Sauf qu'il a fallu que tu passes par là, pour emmerder le monde ! lui dit-il en souriant.

_ Hé oui ! Que veux-tu, on ne se refait pas ! lâcha la brune, fataliste.

_ On a de ses nouvelles... la police espagnole a réussi à le pincer ? demanda Franck au commissaire.

_ Pour le moment, non ! A mon avis, il a quitté ce pays depuis longtemps et quelque chose me dit que nous n'allons pas tarder à retrouver sa trace dans les parages. Le nœud de l'affaire se trouve dans les environs et je pense que c'est dans le coin que nous trouverons les réponses !

_ Oui, c'est ce que je crois aussi. Mais d'où allons-nous partir... de cette boutique suspecte de DÔLE ? interrogea Cédric.

_ C'est un peu notre seule piste, nous n'avons pas bien le choix ! répondit son chef.

_ A part si la chance s'en mêle ! déclara Faustine.

Tout le monde se tourna vers elle, tandis que Camille pensa tout haut :

_ Je me disais aussi... il y a bien longtemps qu'elle est silencieuse. Peut-on savoir à quoi tu penses, si ce n'est pas trop te demander ? Qu'est-ce que tu vas nous sortir de derrière les fagots, cette fois-ci ?

_ Le tueur sait que nous avons eu en notre possession les preuves qui peuvent les incriminer et il doit connaître nos deux identités. Cependant, il se peut qu'il ne soit pas au courant de nos relations avec la police locale et ne sait pas si nous avons décrypté ces informations gênantes. Il sait que nous connaissions la victime – s'il se trouvait bien au abords du canot lors de la découverte du corps, comme je le pense – et que nous irons de ce fait certainement assister à ses funérailles, demain après-midi. S'il pense avoir la moindre chance de récupérer ce qui l'intéresse, je crois qu'il y assistera aussi, afin de recoller à nos basques. Nous pourrions donc servir d'appât, tandis que les « gentlemen », ici présent, surveilleraient les alentours avec discrétion. De statut de chasseur, il passerait alors à celui de proie. Qu'en pensez-vous ?

_ Il y a quelques minutes, j'ai failli me faire traiter de « morue » et maintenant, tu voudrais que je serve de « chèvre » : tu ne serais pas devenue zoophile, des fois, par hasard ? Tu as de ces idées !... Il y a des moments où je me demande si tu as bien toute ta raison ! clama Camille, outrée.

_ Ceci dit... elle n'a pas tort ! Son idée est loin d'être bête ! déclara Antoine, après une courte réflexion.

_ Ben voyons ! Le contraire m'aurait étonnée, aussi !... Et je suppose que les deux autres zigotos sont du même avis ! Et le mien d'avis... est-ce que ça intéresse encore quelqu'un ? lâcha la blonde, se sentant quelque peu inconsidérée.

_ Mais... puisqu'on sera là pour vous protéger ! répondit Franck.

_ Ouais, c'est ce qu'on dit dans ces cas-là. Je te préviens : si je me fais tuer, je ne te parles plus ! dit Camille.

_ En même temps...

_ Ho, ça va... tu m'as très bien comprise !.

_ Pas commode, la dame ! lâcha tout bas RIVAILLAUD.

_ Et vous, ne la ramenez pas trop. Vous vous intéressiez un peu plus à moi, quand j'étais en bikini, il me semble ! rétorqua la blonde.

_ Tu comptes continuer ton cirque encore longtemps ? Ça y est... Tu es calmée ? demanda Faustine à sa copine.

_ Je ne m'énerve pas ! Je veux juste qu'on entende ce que j'ai à dire !

_ Dans ce cas... c'est réussi !

_ D'accord, merci ! Bon, alors... quand est-ce qu'on s'y colle ? » demanda Camille avec son plus beau sourire.

RIVAILLAUD poussa alors un énorme soupir.

_ J'avais oublié à quel point elles pouvaient être usantes, ces deux là. L'enquête ne fait que commencer, que je suis déjà fatigué. Je dois me faire trop vieux pour ces conneries là ! ».

13.

Tandis que Faustine et Cédric partent en ballade à DÔLE, Franck et sa blonde préférée vont faire une petite visite à la boutique du centre commercial de *la toison d'or*. Ils sont accueillis par une ravissante vendeuse, qui vient à leur rencontre.

_ Dominique ! Je suis contente de te voir ! Comment vas-tu, ma belle ? demanda la blonde à sa collègue.

_ Ça pourrait aller mieux ! Tu as appris pour Estelle... ?

_ Oui... j'étais sur le bateau avec elle. C'est moi qui ai reconnu le corps et appris la triste nouvelle à Clément ! Ça n'a pas été un moment très facile à vivre !

_ Je m'en doute, ma pauvre. Il m'a téléphoné ce matin pour me donner les horaires des obsèques. On va donc fermer le magasin pour l'après-midi.

Il m'a demandé de regrouper les affaires personnelles d'Estelle. Il passera les récupérer plus tard !

_ Je vois ! Et pour la boutique, comment ça va se passer ? demanda Camille.

_ Estelle en était la patronne, mais Clément n'avait rien à voir là-dedans. C'est la direction du groupe qui va décider de la suite. Comme je suis la plus ancienne des vendeuses, on m'a demandé d'assurer l'intérim en attendant la décision définitive. Ils étudient plusieurs options : soit ils parachutent une nouvelle gérante qui devra tout découvrir ; soit ils me font faire une rapide formation pour que je reprenne le poste vacant ; soit je passe chef des vendeuses et ils me mettent sous les ordres d'un gérant responsable de toutes les magasins de DIJON... c'est à dire : TOI !

_ MOI !!! Ravi que tu me l'apprennes... Je n'étais pas au courant, ils ne m'ont pas encore contacté !

_ Ça ne devrait pas tarder... c'est tout frais de ce matin, ils n'ont encore rien entériné. Qu'est-ce que tu en penses ?

_ Je ne sais pas ! Une boutique, ça m'occupe déjà bien... Une deuxième à gérer, ça risque de ne pas être simple. Ça ferait le double de paperasse et donc le double d'emmerdes, et ce n'est pas la partie qui me branche le plus. Il faudrait que je change mes habitudes et que j'engage une autre vendeuse. En plus, je devrais rogner du

temps sur ma vie privée et ça ne me plaît pas trop. Ce serait une belle promotion, mais je ne suis pas sûr que les avantages financiers combleraient les sacrifices que je devrais consentir. Il faudrait que j'y réfléchisse... Je ne sais pas ! Et toi, ça ne te brancherait pas de devenir gérante ? demanda Camille.

_ Je suis comme toi... j'hésite ! Le « trip » me plairait bien, mais il faudrait que j'acquière quelques notions de gestion et comptabilité pour être dans le coup. Après tout, pourquoi pas ! Ça me ferait une belle petite augmentation de salaire ; j'aurais droit à une participation au bénéfice et j'aurais même le droit de participer à un voyage organisé par la maison. Quoi que... si c'est pour y laisser sa peau... je ne suis pas sûr que ce soit vraiment un avantage ! répondit Dominique, septique.

_ Pour en revenir à ça... il paraît que cette boutique a été cambriolée le week-end dernier... ! déclara Franck, qui s'était tenu en retrait jusqu'alors.

_ Oh, je ne t'ai pas présenté Franck. Il est policier à la Criminelle et... c'est aussi mon petit ami ! s'excusa Camille.

_ Je m'en doutais un peu, pour deux raisons : d'une part, tu m'en as parlé tellement souvent, que je n'ai pas besoin de photo pour le reconnaître ; d'autre part, vu la manière dont tu l'as embrassé avant d'entrer, ça ne pouvait qu'être ton amoureux... ou alors, tu as des relations privilégiées avec la police, que je n'ai pas ! » déclara Dominique avec un large sourire.

_ Les deux, mon colonel ! Alors, ce cambriolage... ?

_ Oh, rien de bien sérieux ! J'ai trouvé la porte de derrière fracturée en arrivant au boulot lundi matin. Apparemment, seul le bureau a semblé intéresser le voleur, car le magasin était intact et, à première vue, rien n'a disparu. Il semblerait que le ou les malfrats seraient des hommes, car ils n'ont dérobé aucun vêtement, qui sont presque exclusivement réservé à la gente féminine, comme tu le sais. Une femme n'aurait pas laissé passer une telle occasion de se servir gratuitement. Le vol de vêtements ou le vandalisme ne semblait pas être leur objectif : à part des tiroirs ouverts et quelques dossiers en désordre, tout est resté intact. Il semblerait qu'ils cherchaient plus des documents, qu'autre chose ! dit la vendeuse.

_ C'est le cas. Nous avons une bonne idée de ce qu'ils cherchaient et nous avons ces documents en notre possession actuellement. Dîtes-moi, chère Mademoiselle...

_ En tant qu'ami de Camille, vous pouvez m'appeler Dominique !

_ Soit ! Eh bien, « Dominique », pouvez-vous me dire si Estelle vous a parlé de quelque chose qu'elle aurait découvert par hasard et qui la chagrinait ? demanda Franck.

La jeune femme réfléchit quelques secondes, avant de répondre :

_ Non, elle ne m'a rien dit de particulier, mais... maintenant que vous m'en parlez, il y a bien eu un moment où elle m'a paru très troublée. Je ne sais pas vraiment si ça a un rapport avec cette histoire, car ça remonte à deux ou trois mois !

_ Dîtes toujours... !

_ Eh bien, elle venait de recevoir un courrier qui lui annonçait qu'elle avait été sélectionnée pour cette croisière dans Les Baléares. Elle était très heureuse, d'autant plus que Camille était de la partie. Cependant, en relisant la liste des lauréats, elle a fait une grimace en butant sur un nom. Elle avait l'air surprise et a filé directement dans son bureau pour appeler la direction, me semble t-il. Elle a fermé la porte du bureau et je n'ai pas entendu la conversation, mais elle avait l'air assez remontée. Je ne saurais vous dire pourquoi ?

_ Je crois que nous en avons une petite idée. Est-ce que son comportement a changé depuis cet incident ? questionna Franck.

_ Oui et non ! En fait, elle m'a semblé plus tatillonne qu'à l'habitude. Elle tenait à réceptionner et ouvrir les cartons de vêtements elle-même. Elle relisait les bordereaux de livraisons en détail avant de les signer. Elle regardait souvent les étiquettes des vêtements en rayons, etc. !

_ Elle ne vous a pas dit pourquoi ?

_ Non. Je lui ai demandé une ou deux fois si elle avait besoin d'aide. Elle m'a conseillé de m'occuper des clients plutôt que de ses affaires. Elle ne m'avait jamais parlé comme ça et ça m'a un peu surpris, mais je n'ai pas osé insister ! conclu Dominique.

_ Dis-moi... est-ce qu'elle a reçu la visite de fournisseurs chinois dans son bureau, dernièrement ? demanda Camille.

_ Non, pas à ma connaissance. Pourquoi tu me demande ça ? C'est la maison mère qui traite avec les fournisseurs. Nous, on ne fait que commander sur un listing pré-établi ! Ça ne se passe pas comme ça, chez toi ?

_ Si si... Si si ! rétorqua Camille.

La vendeuse ne parut pas vraiment convaincue de la réponse de sa collègue et répliqua :

_ Oh toi, tu ne me dis pas tout ! Je peux savoir ce que tu me caches ?

_ Pour les besoins de l'enquête, nous ne pouvons vous en dire plus pour le moment, et... il est préférable, pour votre sécurité, que vous n'en sachiez pas plus ! lâcha Franck.

_ Vous croyez que les voleurs peuvent revenir ? Nous courrons un danger, en restant ici ? demanda Dominique, soudainement apeurée.

_ Je ne pense pas... mais je vais demander qu'une auxiliaire féminine vous soit envoyée en protection dès demain. Elle se fera passer pour une vendeuse et veillera à votre sécurité pendant quelques jours : je ne pense pas qu'il faille s'affoler, mais je préfère prendre toutes mes précautions. Si une personne de type asiatique cherche à vous contacter directement, je vous demanderais d'être très prudente et de nous en informer le plus discrètement possible. Vous m'avez comprise ?

_ Vous me faites peur ! déclara la vendeuse.

_ Ne t'inquiète pas, ce ne sont que des mesures de prévention. Ça va aller ! On va te laisser. On se voit cet après-midi à l'enterrement. A tout à l'heure et... sois prudente !

Alors qu'ils regagnaient leur voiture, Franck dit à Camille :

_ Elle est sympa, ta collègue. Il y a longtemps que tu la connais ?

_ Cela fait un peu plus d'un an ! J'étais tombé malade et Estelle a bien voulu me la céder pendant une quinzaine de jours, pour me remplacer. C'est à cette occasion que l'on a sympathisé. Elle a tenu la boutique sans problème et c'est pour cela que je pense qu'elle pourrait très bien faire l'affaire comme gérante. Si on me demande mon avis, je crois que je vais appuyer sa candidature pour ce poste. En attendant, je crois qu'on lui a fait un peu peur !

_ Oui, je sais, mais ce n'est peut-être pas plus mal. Comme cela, elle se tiendra sur ses gardes et ça pourrait nous servir. Je vais lui faire parvenir une photo de notre tueur présumé et s'il réapparaît dans les parages comme je le pense, elle pourra nous le signaler ! dit Franck.

_ Tu crois qu'on va le revoir ? Il n'est pas du coin : il va peut-être passer le relais à un de ses copains de la mafia !

_ Je ne pense pas. Il a foiré sa mission en se faisant repérer et en ne récupérant pas les documents... aussi je pense qu'il aura à cœur de se rattraper. Tu sais : dans ce genre d'organisation, on ne pardonne pas souvent les erreurs. Soit il se rachète, soit il y laisse sa peau car il en sait de trop. Ça ne m'étonnerais pas qu'il soit déjà dans le coin pour repérer sa conduite à tenir. Il est possible qu'il vienne faire un tour à la boutique de ton amie, pour savoir si elle ne serait pas au courant de leurs affaires louches !

_ Alors, tu ne plaisantais pas tout à l'heure, quand tu lui parlais d'une protection ? s'inquiéta la jeune femme.

_ Non, je ne plaisantais pas. Non seulement, je vais mettre quelqu'un dans le magasin, mais je vais aussi en faire surveiller les abords en permanence. Et ce n'est pas tout : je vais en faire de même pour ta boutique !

_ Mais... !.

_ C'est sans concession, il n'y a pas à en discuter ! N'oublies pas que c'est toi qui lui a mis des bâtons dans les roues, avec ta compère. Il essaiera peut-être de se venger de vous deux, à l'occasion. Je préfère te savoir en sécurité. Et je m'occuperais personnellement de ta protection rapprochée, de jour... comme de nuit. Tu y vois un inconvénient ? demanda t-il en la regardant droit dans les yeux.

_ Aucun inconvénient, Monsieur le policier. Je suis à votre entière disposition, de jour... comme de nuit ! répondit-elle avant de l'embrasser langoureusement.

14.

La jeune femme tourna dans une rue à droite, parcouru environ cent mètres et stoppa son bolide dans un grand crissement de freins.

Elle coupa le moteur et, en levant la visière de son casque, déclara :

_ « *Rue des tilleuls* » : on y est ! La boutique est à cinquante mètres !

_ C'est pas trop tôt ! Est-ce que tu peux enfin me dire pourquoi tu as tenu à ce que nous venions ici en moto, ma chérie ? demanda alors Cédric.

_ Juste pour éviter que cette chère Madame LAFUT ne me reconnaisse, si elle est déjà rentrée de sa croisière. Nous ne nous connaissons pas, mais il est possible qu'elle m'est vu en compagnie de Camille et que ma tête lui dise quelque chose. En tenue de motard avec des lunettes de soleil, je serais méconnaissable.

Tu n'as pas aimé notre petite ballade ? questionna Faustine.

_ Les virées en moto au mois d'Août ne me déplaisent pas... Mais là, il fait à peine vingt degrés et je suis frigorifié. Sans compter que la place du passager n'est pas très confortable sur cet engin de mort !

_ Ah la la... Ils ne sont jamais content, ces hommes. Bon... on y va ?

Ils se dirigèrent vers la boutique et entrèrent dans le magasin en se tenant par la main comme deux amoureux lambda. Ils se mirent à fureter dans les rayons et à examiner les prix des articles, sans avoir l'air d'y toucher.

_ Alors, les montants te semblent correct ? demanda Cédric.

_ Pour le moment, oui ! Ils sont comparables à ceux de la boutique de Camille ! répondit la brune, en faisant un signe à son ami pour lui signaler l'arrivée d'une vendeuse.

_ Bonjour ! Puis-je vous être utile ? Vous désirez un petit renseignement peut-être... ? demanda celle-ci aux jeunes gens.

_ Nous regardons simplement. Vous avez là de bien belles choses ! lâcha la belle Faustine en mettant une petite robe hyper moulante en latex rouge devant elle et en

se regardant dans un miroir. Elle demanda l'avis de Cédric du regard et celui-ci eut une bouffée de chaleur en constatant le résultat obtenu.

_ Nous en avons pour tous les goûts et ce sont des articles de qualité !

_ Oui, je vois ça. Par contre, les prix sont assez élevés. Si je m'écoutais, je prendrais bien la moitié du magasin, mais je crois que mon porte-monnaie n'y résisterait pas. Ceci est très intéressant, mais... un peu trop cher pour moi... Dommage ! dit Fauve en examinant de près un minuscule ensemble de sous-vêtements, on ne peut plus osé.

Tandis que Cédric avait de plus en plus chaud, la vendeuse proposa alors à Faustine d'aller faire un tour du côté des cabines d'essayage.

_ Nous avons là des vêtements de qualité un peu inférieure, à des prix un peu plus abordables. Vous y trouverez peut-être votre bonheur !

_ Ah oui, c'est nettement plus raisonnable. Certains articles ressemblent à ceux que j'ai vu tout à l'heure, mais ils sont presque moitié moins chers. Pourquoi une telle différence de prix ?

_ C'est juste qu'ils sont réalisés dans des tissus moins nobles, donc moins onéreux. Le style reste le même, mais le coût est moins élevé et la qualité reste honnête. Il n'y a que l'étiquette qui change, mais on dirait de vrais vêtements de marque. C'est un bon compromis !

_ C'est très intéressant... Je crois que je vais me laisser tenter par cette guêpière avec de la dentelle : elle est très sexy... N'est-ce pas, mon chéri ? dit Faustine en regardant Cédric qui se sentait un peu gêné, devant la vendeuse qui le regardait avec un sourire sous-entendu.

_ Excellent choix, Mademoiselle ! Vous en serez très contente... et je pense que Monsieur le sera également ! Puis-je vous proposer une paire de bas ou un porte-jarretelles pour aller avec ?... Ce serait du plus bel effet ! proposa la vendeuse.

_ Soyons fous, je vais prendre le tout. A ce prix-là, je ne vais pas me priver. Vous devez en vendre pas mal, je suppose ? demanda très innocemment Faustine.

_ C'est vrai que ça marche bien : ça représente une bonne partie de nos ventes. Les clientes achètent un ou deux articles de marque et se font plaisir avec quelques coups de cœur moins onéreux. Ça fait marcher le commerce et personne ne s'en plaint !

_ Si c'est bon pour votre chiffre d'affaires, et que cela fait de vous une gérante heureuse... Pourquoi vous en priver ? dit la brune avec un bon gros sourire.

_ Ce n'est pas moi la gérante, mais vous avez raison... pourquoi s'en priver ?

_ Je suis très contente d'avoir fait connaissance de votre boutique... je pense que nous allons nous revoir bientôt ! dit Faustine.

_ Nous sommes à votre disposition... Ce sera avec plaisir ! Au revoir ! répondit la jeune femme en les raccompagnant jusqu'à la sortie.

_ Ouais... à très bientôt, ma chère ! lâcha la journaliste, une fois sur le trottoir, en faisant un clin d'œil à son petit ami.

C'est avec le dos en vrac que Cédric descendit de la moto devant les locaux de la Brigade Criminelle de DIJON.

_ La prochaine fois, on prend ma voiture. Ce sera plus confortable et on aura au moins un peu de chauffage : j'ai cru que j'allais mourir avant d'arriver. Il faut que je boive absolument un truc chaud rapidement ! dit-il en se dirigeant vers la machine à café.

_ Oh la chochette... tu as une petite nature ! Tu n'as pas de sang dans les veines ou quoi ?

_ Tu peux te moquer ! Toi, tu as une combinaison qui te protège. Moi... je n'ai qu'un blouson qui ne couvre que le haut du corps ! se plaignit Cédric, en grelottant.

_ Qu'est-ce qui se passe ? demanda Camille, en les rejoignant.

_ Oh rien ! Tu connais les hommes, ils sont toujours en train de se plaindre pour un rien ! lâcha la brune jeune femme.

_ Ça, c'est bien vrai. Heureusement que nous sommes là pour relever un peu le niveau !

_ Désespérantes... Vous êtes vraiment désespérantes ! dit le jeune homme, avant de regagner son bureau en secouant la tête.

Les deux complices le regardèrent partir en riant.

_ Il me fait pitié, le pauvre ! Alors... cette petite balade jusqu'à DÔLE : instructive ? demanda la blonde.

_ Oui , très ! C'est bien ce que nous pensions : ils y vendent des articles à bas prix, qui ressemblent étrangement aux vêtements de marque que tu vends. L'aspect est le même et de loin, on pourrait s'y méprendre. Si les clients hésitent devant le prix des originaux, ils sont dirigés vers des articles moins onéreux dont la provenance est douteuse. Les vendeuses ne semblent pas avoir de scrupules à agir de la sorte. Je dois reconnaître que les prix sont plus attractifs et que l'on peut se faire plaisir à moindre coût.

Tu ne dis rien à personne, mais... je me suis moi-même laissé tenter !

_ Ah bon ? Tu as pris quoi ?

_ Une jolie guêpière en dentelle bleue, qui semblait très intéresser ce cher Cédric !

_ Comme celle que je vend... avec les petits rubans blancs ?

_ Oui ! Tu vois de quoi je veux parler ?

_ Très bien... j'ai la même depuis quelques temps et je peux te dire qu'elle produit son effet ! C'est très sexy ! Tu sais qu'on peut y ajouter quelques accessoires assez sympas ?

_ Comme un porte-jarretelles et des bas résille, par exemple... ?

_ Oui, par exemp... Non !!! Non... ne me dis pas que tu as acheté tout ça ! Eh bien, dis donc, petite cachottière : on se dévergonde, à ce que je vois ! Avec un tel attirail, ton mec ne va plus tenir en place : tu vas déguster, ma grande ! lâcha Camille, avec un grand sourire.

_ Mais j'espère bien, c'est le but du jeu ! Je l'ai eu à un prix très attractif. Tu crois que je peux présenter ça en note de frais à Antoine, pour les besoins de l'enquête ?

_ A ta place j'évitais ! Il risquerait de nous faire une crise cardiaque, le pauvre !

_ Ou alors, le connaissant bien... il demanderait à voir le résultat sur moi, avant de prendre sa décision. Et c'est seulement après cela... qu'il nous ferait une belle crise cardiaque ! Je dois dire que ce serait une belle mort pour lui, tu ne trouves pas... ? rétorqua Faustine.

En riant aux éclats, les deux jeunes femmes rejoignirent Cédric dans le bureau des inspecteurs. En passant derrière lui, Camille lui glissa à l'oreille discrètement :

_ Soirée « *calienté* » en vue. Il va falloir assurer, mon grand !

Le jeune homme regarda la blonde, d'un air surpris, auquel elle répondit par un clin d'œil appuyé. Il regarda alors sa petite amie dont le sourire lui montait jusqu'aux oreilles et se mit à rougir. Celle-ci alla se changer et revint avec une robe courte qui découvrit ses magnifiques jambes lorsqu'elle posa ses pieds sur le coin du bureau d'un air provoquant. Cédric se senti émoustillé et n'arrivait plus à détacher son regard du beau spectacle ainsi offert.

La blonde conseilla alors à sa copine d'arrêter au plus vite ce petit jeu :

_ La bombe est bien amorcée, à ce que je vois, mais... il ne s'agirait pas qu'elle explose avant l'heure. Ce serait dommage, non ?

Faustine reposa ses pieds au sol et Cédric poussa alors un profond soupir, avant de se remettre péniblement au travail, tandis que sa belle jubilait, trop contente de l'effet qu'elle venait de produire.

_ Tu devrais faire attention, tu commences à me ressembler de plus en plus ! dit Camille, au moment où RIVAILLAUD entra dans le bureau .

_ Ce n'est pas vraiment nécessaire, vous savez. Je vous trouve très bien comme vous êtes, jeune fille ! dit le commissaire, en regardant Fauve.

_ Merci pour le compliment, Chef ! répondit la brune, en pensant, tout à coup : « ***Heureusement qu'il n'est pas entré dans le bureau quelques secondes plus tôt !*** ».

_ Alors, Messieurs-dames... si on faisait le point ?

Le commissaire demanda, en premier, l'avis de Franck et Camille sur la situation actuelle.

_ Les dires de la vendeuse en chef de la boutique cambriolée n'a fait que confirmer ce que nous savions déjà. Le ou les voleurs étaient bien à la recherche de documents établissant un fonctionnement pour le moins suspect de la boutique de DÔLE. Le vol n'était pas le motif principal de l'effraction et seul le bureau a fait l'objet d'une fouille approfondie. Le magasin n'a pas subi de dommage et apparemment, rien n'y a été dérobé.

Le domicile de la gérante n'a pas été visé à ce jour et j'y ai déjà placé quelqu'un en planque, au cas où... Le magasin sera fermé cet après-midi, à cause des obsèques et fera l'objet dès demain matin, d'une surveillance pour parer à toute éventualité ! dit l'inspecteur.

_ Très bien ! Vous avez bien fait de prendre toutes ces dispositions... en espérant qu'elles seront superflues. Quant à cette boutique suspecte : qu'a donné votre petite visite, jeunes gens ? demanda RIVAILLAUD à Cédric et Faustine.

Le jeune policier prit la parole :

_ La boutique a l'air semblable à ses consœurs de la même enseigne, avec des prix similaires à première vue. Mais en insistant un peu, les vendeuses vous dirigent sans le moindre remord vers des rayons plus discrètement placés, où des articles d'apparence identique sont proposés à des tarifs défiant toute concurrence. En cas de questions, le personnel vous répond avec aplomb que la différence de prix est seulement dû à l'emploi de tissus de moindre qualité. Si les étiquettes ne sont pas des copies conformes aux originaux, les sigles apparents sont très ressemblant. Si ce ne sont pas des articles de contre-façon... c'est rudement bien imité et je ne parierais pas ma paye sur le fait que cette marchandise est légale !

_ Je vois : Mme RIVAUX avait vu juste ! Je vais donc aviser les gens de la brigade de répression des fraudes, qu'un trafic est en train de voir le jour. Je m'en vais cependant nous garder deux ou trois jours de marge de manœuvres, pour essayer de coincer notre meurtrier et, à l'occasion, quelques uns de ses complices. Je ne veux pas risquer que cette future intervention des services fiscaux fasse capoter notre enquête. Il va falloir être très efficace, dans un laps de temps le plus réduit possible : je vous fais confiance pour cela, Messieurs-dames : je sais que vous en êtes capables. A nous de nous débrouiller pour essayer de démanteler ce réseau dans tout son ensemble, sans casse et avec un maximum de preuves irréfutables à l'appui. Nous avons affaire à une organisation de grande envergure et tous les coups sont permis.

Ne prenez pas de risques inutiles et n'agissez qu'à coup sûr. Comme d'habitude, on fait le point régulièrement et vous me tenez au courant de toute action décisive avant de vous lancer, afin que je puisse assurer vos arrières. Vous m'avez bien compris ?

Bon... vous allez déjeuner et vous vous équipez avant de vous rendre aux obsèques de Mme RIVAUX. Franck, vous m'organisez une surveillance discrète autour du site et vous essayez de me contrôler tout ce qui paraît suspect. En cas de doute, vous êtes autorisé à prendre toutes les mesures que vous jugerez appropriées. Des questions ? Non ! Alors ... au boulot, et soyez prudent !

15.

Tandis que le tandem Franck / Cédric et quelques uns de leurs collègues surveillent discrètement les alentours du cimetière, leurs douces amies se mêlent à la famille et aux amis de la défunte. Faustine et Camille ont rejoint Dominique, la vendeuse et, tandis que le prêtre fait son homélie, les trois jeunes femmes observent l'assemblée et essayent d' identifier les personnes présentes.

Dominique semble connaître pas mal d'entre elles.

_ Le groupe de gens à gauche fait partie de la famille proche d'Estelle. La petite brune à côté de Clément... c'est Margaux RENOIR, la sœur de la défunte. Derrière, il y a leurs parents et ceux du veuf. Je ne connais pas les autres. L'autre groupe plus au centre, ce sont des gens du coin, des voisins ou amis de la famille ou de la victime. Les deux blondes en pleurs étaient des amies très proches d'Estelle. Elles se connaissaient depuis l'école et elles venaient souvent lui rendre visite à la boutique. Elles étaient toujours fourrées ensemble, ces trois là. La fille en jupe : c'est Justine DUPEUX, infirmière au C.H.U de DIJON et l'autre, c'est Florence AZEL, elle est vendeuse dans un magasin de jouet à « *La toison d'or* ». Il y a en a deux ou trois autres que je connais de vue, mais je ne saurais pas vous dire leurs noms. Quant au dernier groupe de personnes qui nous entoure, ce sont des relations professionnelles : Camille en connaît quelques unes !

_ Oui, je reconnais le directeur adjoint de la chaîne (le grand tout sec, avec la calvitie et le pardessus bleu), le directeur régional (le moustachu à ses côtés) et plusieurs gérants de boutique de l'enseigne (LYON, PARIS, MULHOUSE, REIMS, BOURGES, AMIENS, CLERMONT-FERRAND, BORDEAUX...). Il y en a qui viennent de loin : je ne sais pas s'ils venus par obligation ou par amitié ! répondit la blonde.

_ Estelle participait à beaucoup de séminaires et était très appréciée par ses homologues. Je pense que la plupart la connaissait bien et est venue lui rendre un dernier hommage. Cela faisait quelques années qu'Estelle travaillait pour la marque et elle avait noué de nombreuses relations amicales ou simplement professionnelles !

Faustine remarqua qu'un petit groupe de quatre personnes se tenait un peu à l'écart des autres et conversaient entre elles, au lieu de se recueillir comme la plupart des gens de l'assemblée.

_ Dîtes-moi, Dominique... vous connaissez les quatre personnes qui font bande à part ?

La vendeuse les scruta trente secondes, avant de sortir :

_ Les deux à gauche : je ne les connais pas ; mais... la troisième, c'est la gérante de la boutique de BESANÇON (Mme MINARD) et la rousse : c'est la gérante de celle de DÔLE (je ne me rappelle plus son nom) !

_ Ce n'est pas grave, c'est sans importance ! dit Fauve en souriant.

Alors que la cérémonie touchait à sa fin et que la plupart des gens de l'assistance commençait à faire la queue pour bénir le cercueil, Faustine s'éloigna quelque peu du groupe et, après avoir pris discrètement quelques photos des personnes intéressantes, se servi de son téléphone pour appeler Franck.

_ Allô mon grand, comment ça se passe pour vous ? Vous avez repéré quelque chose de louche ? demanda t-elle.

_ Non, rien de particulier jusque là ! Et toi, de ton côté ?

_ Regardes dans tes jumelles : tu vois le groupe de quatre personnes un peu à l'écart ? Il se trouve que la rouquine n'est autre que cette chère Madame LAFUT, notre tenancière véreuse. Il serait peut-être intéressant de la prendre en filature, tu ne penses pas ? J'ai pris une photo du groupe et je vais essayer d'identifier les personnes que je ne connais pas encore ! Elles semblent très complices et cela pourrait bien signifier des choses particulières, tu ne crois pas ?

_ Bien joué, ma belle ! Décidément, tu m'étonneras toujours ! Je vais m'occuper personnellement de la prendre en chasse dès qu'elle quittera le cimetière. Et toi... qu'est-ce que tu compte faire ?

_ Je vais prendre contact avec la sœur et les amies intimes de la victime, pour voir, avec l'aide de Cédric, si elles étaient au courant de la petite découverte d'Estelle. Notre chinois ne sait peut-être pas que nous sommes en possession des preuves qu'il recherche et comme ses compères n'ont rien trouvé à la boutique, il tentera peut-être de les approcher pour voir si elles ne seraient pas dans la confidence. Il est possible qu'il faille les mettre sous protection, elles aussi !

_ Ça commence à faire beaucoup ! Il faudra voir cela avec RIVAILLAUD. En attendant, sois prudente, ne t'expose pas et surtout n'agit pas en solo, on ne sait jamais. On se voit tout à l'heure !

La foule quitta peu à peu le cimetière. Alors que la famille allait en faire de même, Faustine présenta ses condoléances, en compagnie de Camille et Dominique, à la sœur de la victime et en profita pour se présenter à celle-ci, en tant qu'inspecteur de police. Elle lui demanda de bien vouloir se présenter à la brigade le lendemain matin, pour les besoins de l'enquête. Elle lui remit son numéro de téléphone personnel, puis alla en faire de même avec les deux amies intimes d'Estelle.

Cédric rejoignit alors les trois filles et Camille lui demanda où était passé Franck.

_ Il a prit la mère LAFUT en filature, au cas où... Il nous rejoindra plus tard !

_ Mais... Il devait s'occuper de ma sécurité rapprochée !

_ Il y a eu un imprévu. Et puis, ne t'inquiètes pas... on est là, nous !

_ Ouais... mais, c'est pas pareil ! dit la blonde, quelque peu déçue.

16.

Il est près de dix-huit heures, lorsque Franck stoppe sa voiture aux abords de la boutique de Pierrette LAFUT, à DÔLE. Après avoir assisté à la cérémonie, celle-ci est rentrée directement chez elle, suivie à quelques encablures par le jeune inspecteur. Franck regarde la boutiquière s'adresser à ses vendeuses, puis se retirer dans son bureau. Il décide de rester en planque jusqu'à ce qu'elle ressorte du magasin. Bien lui en prend car, vers dix-neuf heures, la patronne congédie ses employées, ferme les portes à clé, éteint la plupart des lumières et retourne dans son bureau. Le policier s'attend à la voir réapparaître quelques minutes plus tard pour rentrer chez elle, mais il se passe alors une drôle de chose. Une grosse berline noire s'arrête devant la boutique et le chauffeur donne un coup de klaxon. Mme LAFUT vient rouvrir la porte du magasin et fait un signe à ses visiteurs. Les portes de la voiture s'ouvrent et deux personnes en descendent pour suivre la tenancière à l'intérieur. L'éclairage du plafonnier de la grosse Mercedes s'est allumé quelques secondes et Franck a pu voir que deux autres hommes étaient assis à l'avant. Il y avait là le chauffeur et son passager, qui n'était autre que l'assassin présumé d'Estelle : Hiro TANG-NAM.

_ Tiens, tiens... comme par hasard... ! J'avais vu juste, notre gremlin n'a pas lâché l'affaire : il veut terminer le travail pour lequel il a été engagé. On peut s'attendre à ce qu'il refasse parler de lui dans les prochains jours. J'envoie un S.M.S. à Cédric pour le mettre au courant et je vais essayer de voir les têtes de nos visiteurs de plus près. Avec un peu de chance, leurs portraits nous permettront de savoir à qui nous avons à faire ! se dit le jeune homme.

Après être sorti discrètement de son véhicule, Franck prend soin de noter le numéro de la plaque d'immatriculation de la berline et fait le tour du bâtiment pour accéder au bureau par derrière. Il s'approche d'une fenêtre et jette un coup d'œil à l'intérieur. Il voit la patronne en pleines discussions avec les deux visiteurs, apparemment d'origine asiatique. Les trois personnes sont penchés sur des catalogues de vêtements étalés sur la table et elles semblent choisir des modèles en écrivant des chiffres sur des carnets.

_ Apparemment, ils préparent la prochaine livraison. Je vais faire mettre la boutique sous surveillance, pour voir leur mode opératoire. Il faut qu'on en apprenne un maximum avant d'agir, pour coincer l'ensemble du réseau !

Franck s'éloigne de la fenêtre pour envoyer ses photos à Cédric, afin qu'il effectue au plus vite des recherches.

_ J'envoie tout ça et je prends les chinois en filature ! se dit-il en arrivant au coin du bâtiment.

Il se prépare à appuyer sur le bouton d'envoi lorsqu'il reçoit un coup violent en pleine figure, avant de s'écrouler, inconscient.

Extinction des feux... rideau !

_ Tu as des nouvelles de Franck ? demanda Camille à Cédric.

_ Pas depuis son dernier S.M.S. !

_ Mais, ça fait presque deux heures !

_ Oui, je sais. Ça commence à m'inquiéter, moi aussi !

_ Qu'est-ce qu'il disait exactement, dans son dernier message ? demanda Faustine, inquiète, également.

Cédric pris son téléphone portable et lu le message :

« La gérante a prit contact avec des chinois. Notre tueur fait parti du lot. Je vais voir ça de plus près. Je te rappelle ».

_ Je n'aime pas ça. On n'aurais pas dû le laisser y aller seul. Ils sont plusieurs et il a pu se faire repérer sans s'en apercevoir. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé. On devrait aller voir sur place, vous ne croyez pas ? dit Fauve.

_ Ouais, tu as raison. J'appelle le commissaire pour qu'il prévienne la police de DÔLE, et on se met en route ! répondit Cédric.

_ Je prends ma moto, ça ira plus vite. On se retrouve là-bas ! lança la brune, en empoignant son casque.

Au mépris de toute sécurité, Faustine parcourue la cinquantaine de kilomètres qui sépare les deux villes en moins d'une demie-heure. Arrivée sur place, elle tomba sur deux policiers locaux, qui l'avaient devancé.

Lorsque Cédric et sa blonde compagne la rejoignirent, elle leur fit un petit topo de la situation.

_ On a retrouvé sa voiture garée un peu plus loin dans la rue, avec son flingue et son insigne dans la boîte à gants. Ils ont retrouvé aussi son portable dans la ruelle

voisine, mais... aucune trace de lui. Son téléphone est tombé au sol – il a prit un pet et l'écran est tout fissuré – et on l'a ramassé dans le caniveau. Ses ravisseurs n'ont pas dû s'en apercevoir. Il s'apprêtait à nous envoyer un nouveau message avec des photos éloquentes. On y voit la gérante en pleine négociation avec deux chinois. Quand la police est arrivée sur les lieux, il n'y avait plus personne et le magasin était fermé. Ils l'ont probablement embarqué avec eux !

_ Merde, merde et merde ! Putain, quelle bande de cons on fait ! Mais pourquoi on l'a laissé partir seul ? Quand RIVAILLAUD va savoir ça, il va nous passer un de ces savons. Il nous avait pourtant prévenu de ne pas prendre de risque. ! déplora Cédric, en colère.

_ Je l'ai déjà appelé et je te confirme qu'il n'est pas vraiment content... mes oreilles en bourdonnent encore. Je dois dire que la politesse n'est pas son for dans des cas comme ça. Ceci-dit, il n'avait pas tort.

Il m'a dit que Franck n'est peut-être pas en danger pour le moment, car ils ignorent peut-être qu'ils ont affaire à un policier. Il a eu la bonne idée de ne pas prendre son arme avec lui, au cas où... On a encore une petite chance de le retrouver vivant, mais il va falloir faire vite et jouer serré ! On rentre et on fait le point demain matin à la brigade. Pendant ce temps, Antoine va faire analyser les photos que je lui ai envoyés, pour essayer d'identifier les ravisseurs !

_ Tu veux dire qu'on ne va rien faire ce soir ? dit Camille, désespérée.

_ Non ! Et je pense qu'Antoine a raison. Si on fait une connerie de plus, en se précipitant, Franck risque d'y laisser sa peau. Il vaut mieux attendre à demain !

_ La nuit va être longue...Ça m'étonnerait que je dorme !

_ Si tu veux, tu viens dormir chez moi. On essayera de trouver une bonne idée à soumettre au commissaire demain matin. D'accord ? dit Faustine avec compassion.

Camille n'osa pas répondre et fit un timide hochement de tête pour signifier son assentiment.

La mort dans l'âme, ils reprirent la route de DIJON.

Lorsqu' Antoine entre dans son bureau, les trois jeunes gens baissent la tête pour éviter de croiser son regard. Il pose tranquillement sa veste sur un cintre et l'accroche au perroquet, avant de s'asseoir à son bureau, tout en remontant ses manches de chemise.

Il prend le temps de dévisager un à un ses collaborateurs, afin d'essayer de déterminer leurs états d'esprit. Voyant la grosse gêne et l'inquiétude qui prévalent, il décide de ne pas en rajouter une couche en les sermonnant, et demande simplement :

_ Du nouveau depuis hier soir ?

_ Si vous parler de Franck... Nous n'avons aucune nouvelle de lui. Je suis passé au labo tout à l'heure et j'ai récupéré les résultats de l'analyse des photos qu'il a pris avec son portable. Nos gars ont réussi à identifier un des deux chinois qui a participé à la réunion au fond de la boutique. Ce gars tient un négoce d'objets asiatiques tout à fait en règle et possède également quelques magasins de fringues à bon marché dans la région. Le service du fisc s'est intéressé à ses affaires pour voir si tout était légal et n'a rien trouvé de bien sérieux sur lui. Il semble « clean »... Du moins, en apparence !
répondit Cédric.

_ Ouais, les apparences... vous savez où je me les mets !

En voyant les têtes surprises des deux jeunes femmes, suite à sa déclaration très spontanée, le commissaire rajouta :

_ Heu... pardon, ça m'a échappé ! Quoi d'autre ?...

_ Avec Camille, nous avons passé une partie de la nuit à examiner le portable de Franck et nous avons trouvé dans ses mémos, un numéro de plaque d'immatriculation qu'il a noté à une heure où il devait se trouver sur place. Ce numéro correspond à une grosse berline qui se trouve appartenir au chinois dont vient de parler Cédric. Si Franck a été surpris par un des sbires de cet homme, il est possible que cette voiture ai servi à son enlèvement. J'ai appelé le commissariat de police de DÔLE pour qu'ils fassent une enquête sur place, afin de savoir s'il n'y aurait pas de témoins de la scène ! enchaîna Faustine.

_ Ça... c'est sensé être mon boulot, jeune fille !

_ Je m'excuse, Commissaire ! C'est moi qui ai suggéré à Franck de prendre Mme LAFUT en filature et je me sens, de ce fait... un peu responsable de ce qui a pu lui arriver ! Je voulais juste réparer mon erreur !

_ Ce n'est pas la peine de culpabiliser. Ce n'est pas de votre faute si Franck s'est fait surprendre. Il n'a pas été assez attentif et son erreur ne peut vous être imputée. Il a eut le bon réflexe de ne pas prendre son arme et son insigne avec lui, ce qui nous laisse espérer que les malfrats ignorent encore qui il est vraiment. Ce doute peut nous être profitable!

_ Ah bon ! Je ne vois pas en quoi ! Il a tout de même été enlevé par des bandits, dont l'un est un meurtrier avéré. Vous trouvez que ça a quelque chose de rassurant, vous ? lança Camille.

_ Je sais que votre petit ami est dans de sales draps pour le moment... Mais il se trouve que je le connais depuis plus longtemps que vous, jeune fille, et je sais aussi comment il va réagir, de façon professionnelle, dans de telles circonstances. S'il n'a pas pris son arme avec lui, ce n'est pas par oubli. Il a certainement pensé que s'il se faisait coincer avec, cela mettrait la puce à l'oreille des malfrats et que ceux-ci prendraient la poudre d'escampette, se sachant dans le collimateur de la police.

S'il a pris ce risque, c'est pour ne pas faire capoter l'enquête, au cas où... Les personnes incriminées ne le connaissent pas et chercheront à savoir s'il est vraiment dangereux pour eux, avant de l'éliminer. Laisser traîner un cadavre, n'est jamais très bon pour passer inaperçu. Cela nous laisse un peu de temps pour agir. Il va falloir nous bouger le cul et surtout éviter une autre connerie de ce genre, si nous voulons avoir une infime petite chance de le retrouver en vie !

_ Alors, qu'est-ce qu'on attend... Allons-y, il n'y a pas de temps à perdre ! Par quoi est-ce qu'on commence ? demanda Camille, qui ne tenait plus en place.

_ On commence d'abord par se calmer et on analyse la situation. Si on débarque avec la grosse artillerie pour arrêter tout le monde, Franck risque d'y laisser sa peau. Si, au contraire, nous agissons discrètement : nous n'alerterons pas ces gredins, qui ne s'inquiéteront pas s'ils voient que rien ne se passe après la disparition de leur otage. Je pense que Franck est assez malin pour les embobiner avec une histoire à dormir debout!

_ Je suis d'accord avec vous, Chef ! Réfléchissons : Je ne pense pas qu'ils ont planqué notre ami dans la boutique de la mère LAFUT. Ce serait le premier endroit où irait fouiller la police, si leur otage en faisait partie. De plus, si les vendeuses ne sont pas dans le coup, elles risqueraient de le découvrir et de donner l'alerte. Non ! Je pense qu'ils l'ont embarqué avec eux dans la limousine. Nous connaissons l'identité et l'adresse de son propriétaire, aussi... il serait peut-être plus judicieux de le chercher de ce côté là, vous ne croyez pas ? demanda Faustine.

_ Oui, sauf que nous n'avons rien à reprocher à cet homme et que nous ne pouvons pas pénétrer chez lui sans un bon motif ! répliqua le commissaire.

_ Alors, trouvons-le ce motif ! J'ai ma petite idée là-dessus... ! conclut alors Fauve, en regardant RIVAILLAUD droit dans les yeux.

_ Mon dieu... qu'est-ce qu'elle va encore nous pondre ? sortit celui-ci, en levant les yeux au ciel, soudainement très inquiet.

17.

Les deux jeunes femmes descendent de moto, après avoir grimpé une petite route escarpée qui surplombe la ville de TALANT, petite commune joutant DIJON. Éloignée des quartiers de H.L.M., une petite cité résidentielle s'étale à leurs pieds. Planquées derrière des petits arbustes épineux, elles cherchent à repérer la villa qui correspond à l'adresse du propriétaire de la Mercedes qui a dû servir à l'enlèvement de Franck.

_ D'après la vue aérienne du quartier que j'ai récupéré sur internet, il semblerait que ce soit la grosse baraque au toit en ardoise, avec les murs ocre jaune et la piscine semi-couverte à droite ! déclara Faustine.

_ OK ! On va y jeter un œil ! répondit Camille en sortant une paire de jumelles de son sac.

Elle scruta d'abord les environs immédiats de la maison, puis examina plus en détails les abords de la piscine, puis les façades visibles depuis leur point d'observation.

_ Alors... tu vois quelque chose d'intéressant ? s'enquit la brune.

_ Il y a une femme avec deux gamins dans la piscine. Près d'eux, il y a un homme qui lit son journal assis dans un fauteuil (vu sa tenue : il semble plutôt là pour monter la garde, que pour prendre un bain). Devant la maison, sur la terrasse, se trouvent deux autres hommes qui discutent en buvant un verre. Enfin, je vois un quatrième lascar qui est en train de nettoyer la voiture qui nous intéresse. Tous ces gars sont habillés en noir et quasiment de la même manière. Je n'arrive pas à voir correctement à l'intérieur de la maison, mais j'ai entraperçu une personne qui est passée devant une porte ouverte. Je ne peux dire si elle est seule ou pas !

_ Ça fait déjà pas mal de monde pour une seule maison, tu ne trouve pas ? Fais voir tes jumelles ! Il semblerait que cette villa serve de quartier général à un groupe de malfrats. Je viens de voir un autre homme sortir des dépendances sur le côté gauche de la maison. Vu la taille de celles-ci, elles doivent servir à loger le personnel de garde. Il y a deux vans garés devant le bâtiment.

Ouais... ça fait un peu trop de gens pour une maison honnête !

_ Tu crois que c'est ici qu'ils retiennent Franck en otage ?

_ Je ne sais pas... Peut-être ! Cependant, il y a la présence d'enfants et je ne pas sûr que ce soit compatible avec la détention d'une personne sur ces lieux. Notre homme possède plusieurs magasins et entrepôts, ce qui lui laisse le choix d'un endroit plus discret et approprié pour cela !

_ Ouais, mais... comment le trouver ?

_ Je ne sais pas encore, mais on va trouver une solution. Viens, on va rentrer à la brigade pour voir si Cédric a du nouveau !

Le commissaire RIVAILLAUD était en compagnie du jeune inspecteur lorsque les deux comparses en tenue de motardes entrèrent dans le bureau.

_ Waouh ! C'est la première fois que je te vois dans cette tenue et je dois admettre que le cuir te vas plutôt bien, ma belle ! dit Cédric, à l'adresse de Camille.

_ Oui, ça me va presque aussi bien que le latex. J'aime bien !

_ Et apparemment, tu n'es pas la seule. N'est-ce pas... Chef ? dit Faustine en voyant Antoine lorgner avec intérêt sur les seins de la blonde, que la fermeture éclair, un peu trop entrouverte, laissait apparaître en bonne partie.

Géné par la remarque, le brave homme se racla la gorge, avant de demander :

_ Alors, cette visite : concluante ?

_ Oui et non ! Il semble que la maison soit le siège local de cette espèce de mafia qui nous intéresse. Elle est fréquentée par une belle petite troupe d'énergumènes chelous et ne fait pas penser franchement à un centre de détente ou de loisirs. Nous y avons vu une bonne demi-douzaine de gus qui ne ressemblent pas vraiment à des touristes. Si nous devons intervenir là-bas, il faudra employer les gros moyens et agir par surprise. A mon avis, ces gars-là ne sont pas des enfants de cœur. Le seul point positif, c'est qu'il n'y a qu'un seul point d'accès : en cas d'intervention, ils ne pourront pas s'échapper. Cependant, je ne crois pas qu'ils retiennent Franck à cet endroit, car notre propriétaire y réside avec toute sa famille. Je pense plutôt qu'ils l'ont enfermé dans un entrepôt de la compagnie. Mais où ?

_ J'étais justement en train de consulter la liste des propriétés de notre chinois et sur le point de regarder sur le net pour les localiser ! dit alors Cédric.

Faustine eut alors une réaction bizarre.

_ Localiser ! Localiser... Mais oui, bien sûr, la voilà notre solution !!!

_ Hou là ! Je crains le pire ! Attention les yeux ! » dit Antoine avec méfiance.

_ Je pensais que – s'ils avaient enlevé Franck avec la Mercedes – ils devaient le retenir à la villa du propriétaire de la voiture. Mais la vue des enfants me fait maintenant penser le contraire. Cependant, il y a peut-être un moyen de savoir où ils le détiennent ! lança Fauve.

_ Ah oui ? Et... lequel ? demanda Câline.

_ En analysant le G.P.S. de la voiture ! On devrait réussir à reproduire son itinéraire depuis la boutique de la mère LAFUT. S'ils ont fait une halte en route par un de ces dépôts, c'est peut-être là-bas qu'ils retiennent notre collègue !

_ Ben voyons ! C'est pas idiot, ce que vous venez de dire... mais on fait comment ? On va gentiment les voir en leur demandant si on peut pirater leur bagnole ? demanda RIVAILLAUD.

_ J'ai ma petite idée là-dessus, mais elle ne va peut-être pas vous plaire ! prévient Faustine.

Après un moment d'hésitation, le commissaire décréta :

_ Dites toujours. Après tout... si ça peut sauver la vie de DUFORT !
Camille le remercia d'un sourire reconnaissant.

_ Bon, alors voilà... ! attaqua la jeune détective honoraire avant d'exposer son point de vue.

Camille saisit son talkie-walkie et prévint ses collègues.

_ Ça bouge ! Ils vont partir avec la Mercedes. Trois personnes à bord. Vous êtes prêts, tous ? Faustine... ?

_ Prête !

_ Cédric... ?

_ Prêt !

_ Commissaire... ?

_ Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire tout de même. Vous êtes sûr de votre plan, Faustine ? demanda RIVAILLAUD, inquiet.

_ Ne vous inquiétez pas, Chef... ça va marcher comme sur des roulettes !

_ Alors Commissaire, vous êtes prêt... oui ou merde... ? redemanda alors Camille, énervée.

_ Oh ça va, vous ! Décidément, ce n'est vraiment plus de mon âge, ces conneries-là.
RIVAILLAUD : prêt ! lâcha le patron, à contrecœur.

_ Attention, ils quittent la villa. Ils vont être sur vous dans une minute. A vous de jouer... Bonne chance !

Faustine vit bientôt la Mercedes passer à côté d'elle, et attendit quelques secondes avant de dire à la radio :

_ A nous, Monsieur l'agent... c'est parti !

La jeune femme enclencha la première et démarra en trombe, avant de passer devant son supérieur qui l'attendait, garé dans une rue adjacente. Le commissaire prit la moto en filature en enclenchant la sirène de sa voiture de police.

Une petite course poursuite s'organisa et Faustine rattrapa bientôt la grosse limousine noire. Elle la déboîta et lui fit une queue de poisson pour éviter une voiture qui arrivait en face. Le chauffeur planta les freins pour éviter la moto et de ce fait se fit emboutir par le trois quart-arrière gauche par la voiture de police qui ne pût l'éviter. Le choc fut relativement violent. Les deux voitures étaient « OUT ».

Un peu groggy, le commissaire descendit de son véhicule pour aller voir les passagers de la berline.

_ Ça va... pas de blessés ? Tout le monde va bien ?

_ Oui, ça a l'air d'aller ! Qu'est-ce qui s'est passé au juste ? demanda le chauffeur au policier.

_ C'est un putain de fêlé de motard qui s'est cru sur un circuit. Il avait déjà griller deux feux rouges quand je l'ai pris en chasse. Je croyais que je l'avais coincé quand il est arrivé derrière vous, mais il vous a doublé comme un malade et je n'ai pas pu vous éviter quand vous avez planté les freins. Désolé !

_ Ce n'est pas de votre faute : si je n'avais pas pilé, vous ne m'auriez pas embouti. J'ai eu un mauvais réflexe : c'est moi qui suis désolé !

_ Le principal, c'est que personne n'ait rien ! On ne peut pas en dire autant de nos voitures. La mienne est bonne pour la casse et la votre est bien abîmée. J'appelle une dépanneuse et une ambulance. Après un tel choc, il serait plus prudent que tout le monde soit examiné à l'hôpital !

_ Ce ne sera pas nécessaire pour l'ambulance. La voiture est bourrée d'airbags qui ont bien rempli leurs rôles. Personne n'est blessé... nous allons rentrer en taxi ! dit le chauffeur chinois en faisant sortir ses deux passagers de la voiture.

_ Comme vous voudrez ! Je vais faire rapatrier votre voiture au commissariat de police de DIJON et vous pourrez la faire transférer demain, dans le garage de votre choix. Si vous voulez bien me donner les clés, je vais m'occuper de tout ça. Vous êtes sûr que ça va aller ?

_ Ne vous inquiétez pas, ça va ! Merci de vous occuper de la voiture. Au revoir ! répondit le chauffeur en montant à son tour dans un taxi qui ne tarda pas à démarrer.

RIVAILLAUD les regarda partir, puis saisit son talkie-walkie :

_ Bon, les jeunes, on a la bagnole. Cédric : vous pouvez faire venir la dépanneuse !

Quant aux autres, on se retrouve à la brigade dans une demi-heure !

_ Ça va, Commissaire... pas de bobos ? demanda Faustine.

_ Un peu secoué, mais ça va ! Je n'ai plus l'âge pour ce genre de truc. La prochaine fois, c'est moi qui prendrais la moto !

_ Je ne suis pas bien sûr que ce soit moins dangereux pour vous, Chef !

_ C'est ça, foutez-vous de ma gueule ! En attendant, la voiture de police est morte. Heureusement qu'elle était destinée à la casse. Elle y arrivera juste un peu plus tôt que prévu. Le principal, c'est que nous ayons récupéré la Mercedes et que nous aurons toute la nuit pour l'inspecter à loisirs !

_ Ouais ! Je vous l'avais dit, mon plan était imparable !

_ Je le reconnais ! Mais à l'avenir, évitez de me demander un service de ce genre... c'est plus que limite au niveau de la légalité et je n'aime pas bien ça !

_ C'était pour une bonne cause, Chef !

_ Ouais, on va dire ça comme ça ! A tout à l'heure !

18.

Lorsque Franck DUFORT reprit connaissance, il se rendit compte qu'il était enfermé dans le coffre d'une voiture et que celle-ci roulait à vive allure.

Il tenta de bouger, mais ses mains étant attachées dans son dos, il ne put changer de position. Il essaya alors d'analyser froidement la situation. Comme il était fréquemment remué, malgré la souplesse des suspensions du véhicule, il conclut que celui-ci circulait en ville et que certains courts arrêts devaient être dû à des feux tricolores. Ne sachant pas combien de temps il était resté inconscient, il lui sembla inutile de chercher à mémoriser l'itinéraire... A moins qu'un bruit très particulier ne lui rappelle un endroit bien précis.

Il dû se résoudre à attendre l'arrivée à destination pour voir comment les choses allaient tourner. Il eut tout le temps de s'en vouloir, de s'être fait pincer aussi bêtement.

Lorsque la voiture s'arrêta enfin, Franck se rendit compte qu'elle venait d'entrer dans un bâtiment assez vaste, car le bruit du moteur semblait résonner. La porte du bâtiment se referma d'un bruit sourd et le chauffeur coupa alors le moteur.

Quelques secondes plus tard, le coffre s'ouvrit et un homme se pencha sur lui, puis s'adressa à un collègue, avec un fort accent chinois :

_ Il est réveillé. Viens m'aider à le sortir de là !

Tandis qu'il était extirpé du coffre, les yeux de Franck se réhabituerent à la lumière et celui-ci put reconnaître le chauffeur de la limousine et son acolyte, assassin de jeune femme.

« Je savais que j'allais le revoir... mais j'aurais préféré que ce soit dans des circonstances plus favorables. Ce type n'est pas un rigolo... il va falloir jouer serré, si je veux avoir ne chance de sauver ma peau! » se dit intérieurement le jeune inspecteur.

Alors qu'on le forçait à s'asseoir, Franck décida de prendre l'initiative :

_ Je peux savoir pourquoi vous m'avez assommé ? Qu'est-ce que je fais là, et d'abord... qui êtes-vous ?

_ Tu crois vraiment que tu es en situation de poser des questions, petit branleur ? C'est plutôt à toi de répondre correctement aux nôtres. Qui est-tu et qu'est-ce que tu faisais derrière le magasin ? demanda alors, très calmement, Hiro TANG-NAM.

_ Je me promenais. Je passais par là et j'ai vu de la lumière ! répondit Franck sur un ton innocent.

Il reçut alors une énorme gifle du chauffeur, qui lui fit saigner du nez.

_ On t'a dit de répondre correctement. A ta place, j'évitais de faire le mariolle. Tu disais donc ?...

_ OK, OK ! Je suis passé devant le magasin et j'ai vu qu'il était fermé, mais qu'il y avait de la lumière dans le bureau du fond. J'ai fait le tour par derrière pour jeter un coup d'œil à l'intérieur !

_ On peut savoir dans quel but ? demanda Hiro.

_ Je voulais savoir si la gérante était seule !

_ Pourquoi ? Elle t'intéresse tant que ça, la patronne... Tu voulais te la taper ? questionna le chauffeur, en ricanant.

_ Ça va pas la tête ! Vous avez vu sa gueule ? J'ai horreur des rousses et en plus, elle pourrait être ma mère !

_ Alors... pourquoi ?

_ Vous n'allez peut-être pas me croire, mais... c'est la caisse de son magasin qui m'intéresse le plus ! En fait, j'étais venu en repérage pour voir si le coup était faisable !

Le chauffeur regarda son complice en rigolant.

_ Voyez-vous ça ! Il semblerait que nous ayons dérangé quelque peu Monsieur, alors qu'il s'apprêtait à faire un casse. C'est vraiment pas de chance... hein ?

Franck baissa la tête, comme honteux, puis regarda les deux hommes un par un.

_ Ouais, c'est pas de chance ! Mais qui nous dit que ce petit fouineur nous raconte la vérité ? C'est peut-être un flic, après tout ! lâcha TANG-NAM.

_ Moi, un flic !!! Et puis quoi encore ? Vous trouvez vraiment que j'ai la gueule d'un flic ? Et puis, d'abord, si j'étais un flic... je serais entré par devant, après avoir taper à la porte. En plus, je serais venu en pleine journée, pas après la fermeture du magasin, vous ne croyez pas ? Un flic : n'importe quoi ! dit le jeune homme avec véhémence, en secouant la tête de gauche à droite.

L'assassin, qui semblait mener les opérations, tourna autour de la chaise en regardant attentivement son otage.

_ OK ! Admettons que tu dises la vérité. Tu comptais braquer la dame avec quoi ? Tu n'étais pas armé, il me semble !

_ Je vous ai déjà dit que j'étais juste en repérage. Si le coup était faisable, je serais revenu plus tard avec tout ce qu'il faut !

_ D'accord ! Et... pourquoi cette boutique, plutôt qu'une autre ?

_ Parce qu'elle est située dans une petite rue tranquille, qu'elle est tenue par une femme et que les fringues qu'elle vend ne sont pas données et que ça doit rapporter un bon paquet de fric... Voilà pourquoi ! dit Franck avec conviction.

_ Ouais, ton histoire se tient. Mais, vois-tu... ce n'est pas ton jour de chance, car il se trouve que mon boss a quelques intérêts dans cette affaire. Tu ne voudrais tout de même pas lui faire de la peine en lui piquant son oseille ?

_ Je ne pouvais pas savoir ! Laissez-moi partir et je vous promets d'aller voir ailleurs ! tenta Franck, l'air désolé.

_ On va y réfléchir ! dit le chinois, avant de l'assommer à nouveau.

Le commissaire regagna son bureau et fut bientôt rejoint par ses jeunes collaborateurs.

_ Ça va ,Chef ? » demanda Faustine, en voyant Antoine se masser la nuque.

_ Ça va, ça va ! C'est juste que je ne suis plus aussi souple qu'avant. Je commence à me rouiller, assis toute la journée dans ce bureau. Je ne suis plus habitué à recevoir des coups !

_ Je suis navrée, je n'aurais peut-être pas dû vous attribuer ce rôle. Ça n'a pas été trop dur ?

_ Le plus dur... ça été de rentrer dans cet uniforme de flic. J'ai pris un peu de poids ces derniers temps et je suis plus à l'aise dans mon costume que là-dedans. A propos, jeune fille : la prochaine fois que vous m'appelez « Monsieur l'agent »... ! dit RIVAILLAUD en la pointant du doigt.

_ Avouez que c'était trop tentant, Chef ! répondit la jeune femme, avec son plus beau sourire.

_ Ouais... ! Bon : Cédric... on en est où, avec la voiture ?

_ Des échantillons d'ADN ont été prélevés dans le coffre et sont en cours d'analyse. Un technicien informatique est en train de forcer le GPS, pour voir si on peut en tirer quelque chose. On devrait avoir des résultats sous peu ! répondit l'inspecteur.

Le commissaire opina de la tête, puis demanda aux deux jeunes femmes :

_ vous avez interrogé la sœur et les amies de notre victime, pendant que j'organisais notre petit rodéo... Qu'est-ce que ça a donné ?

_ Margaux – la sœur de la victime – avait eu vent qu'Estelle avait découvert quelque chose de louche au sujet d'une de ses consœurs, mais ne la pas revu dans les jours qui ont précédé son départ et, de ce fait, n'a pas pût nous dire grand chose.

Elle espérait en apprendre plus à son retour, mais hélas...

Quant à ses deux copines, Justine DUPEUX et Florence AZEL, elles étaient vraiment très complices avec elle. Au point que celle-ci les avait mises dans la confiance et leur avait demandé comme un service, d'aller espionner les boutiques de la mère LAFUT à DÔLE et de Mme MINARD à BESANÇON... ! répondit Camille.

_ A BESANÇON ? Une complice ?

_ C'est à vérifier, mais il semblerait qu'elle pourrait être dans le coup elle aussi ! Et si c'est vraiment le cas, comme semblerait le prouver le petit regroupement au cimetière, il n'est pas impossible que l'agence de BELFORT soit impliquée aussi. Et ça ne s'arrête peut-être pas là !

_ Et... ça a donné quoi, leurs investigations ? s'enquit Antoine.

_ Apparemment, en plus du livreur légal de l'enseigne, qui dessert toutes les boutiques de la région deux fois par semaine, il semblerait qu'un autre véhicule, banalisé celui-ci, dépose également de la marchandise aux deux adresses. Ce chauffeur semble d'origine asiatique – comme par hasard – et opère après les heures de fermeture des magasins. Les deux copines nous ont fournis le numéro de plaque d'immatriculation de la camionnette et devinez à qui est censé appartenir ce véhicule ? demanda Faustine.

_ Au propriétaire de la Mercedes ? tenta RIVAILLAUD, à tout hasard.

_ Gagné !.

Le commissaire réfléchit quelques instants, en griffonnant les indices disponibles sur le tableau blanc de son bureau.

_ OK, faisons le point : Estelle RIVAUX aurait été assassinée – pour avoir été trop curieuse – par Hiro TANG-NAM, apparemment homme de main d'une organisation mafieuse chinoise dont le représentant local serait un certain Kiu PENLACKIM. Cet homme, sous couvert de vente d'objets de culture asiatique, se livrerait au commerce de vêtements de contrefaçon et se serait constitué un petit réseau, par le bief de gérantes peu scrupuleuses de l'enseigne pour laquelle travaillait Estelle. Alertée par le meurtre mal dissimulé de la collègue de notre pauvre amie Camille, notre service s'est intéressé de près à cette affaire. Un peu trop curieux et pas assez méfiant, notre cher collègue Franck a, semble t-il, été intercepté par cette organisation et serait retenu comme otage dans un endroit qu'il nous faut trouver au plus vite, si nous voulons garder l'espoir de le retrouver vivant. Grâce aux relations de la victime, nous commençons à avoir une petite idée de la manière de procéder de ce réseau mafieux. Ce qu'il nous faut maintenant, c'est obtenir le maximum de noms des personnes impliquées et des preuves irréfutables pour étayer notre enquête. Ce n'est qu'après cela que nous pourrons organiser un coup de filet général. Il nous faut coincer tout le monde en un minimum de temps et ne leur laisser aucune chance de passer à travers les mailles du filet. Avant toute chose, j'aimerais que nous récupérions notre collègue otage, et si possible en vie. Tant que nous ne sommes pas fixé sur son état de santé, il ne faut pas précipiter les choses : cela pourrait lui être fatal !

Devant l'assentiment de ses subordonnés, le commissaire enchaîna donc :

_ Cédric, vous... ! commença Antoine, soudainement interrompu par la sonnerie du portable du jeune inspecteur.

Celui-ci décrocha et, après quelques secondes, annonça à ses collègues :

_ C'était le labo ! Franck a bien été transporté dans le coffre de la grosse Mercedes et celle-ci s'est arrêtée à un endroit qu'ils ont localisé !

_ Ouais !!! On y va ! lâcha spontanément Camille.

_ On se calme, jeune fille... On se calme ! stoppa le commissaire.

_ Mais... !

_ Premièrement : nous devons examiner la situation avant d'agir, pour le bien de Franck. Deuxièmement : je ne veux pas vous voir sur les lieux de l'intervention. Vous êtes trop impliquée sentimentalement dans ce coup et je ne veux pas qu'un geste ou une action malvenue compromette la sécurité de l'otage.

C'est sans appel... ma décision est irrévocable !

Cependant, vous ne resterez pas sans rien faire, ma belle. Je vous charge, avec l'aide des amies d'Estelle, de me retrouver le fourgon banalisé de la mafia et de suivre, sans prendre de risques inconsidérés, son itinéraire pour savoir : qui il livre et surtout son point de chute, où il se ravitaille en marchandises douteuses. C'est grâce à vous que nous coïncerons le maximum d'escrocs et que nous ferons cesser ce trafic. Vous devez bien ça à la mémoire de votre malheureuse amie.

Ce sera votre façon personnelle de venger sa mort ! Qu'en dites-vous ?

La blonde réfléchit quelques secondes, pousse un profond soupir, puis acquiesce.

_ C'est d'accord, mais je veux être tenue au courant de la situation de Franck dès que vous avez du nouveau, et... quel que soit son état !

_ C'est promis ! Compte sur nous : on va tout faire pour le sortir de ce mauvais pas ! lâcha Faustine, avec l'assentiment des deux hommes.

_ Dans ce cas, pas de temps à perdre... Je me mets au boulot tout de suite. Ils m'ont cherchée... Ils vont me trouver, ces connards ! Quant à vous : ramenez-moi mon homme... je compte sur vous ! dit Camille en quittant le bureau d'un pas décidé.

_ Je crois qu'on peut compter sur elle pour mener cette mission à bien ! dit le commissaire.

_ Je crois que c'est clair ! Bon... Et, si on s'y collait nous aussi ? Il me semble qu'il est temps d'agir, non ? lança Faustine, en récupérant sa veste pour sortir du bureau.

_ Hé bien : elles sont motivées ! Quand elles ont quelque chose en tête, ce n'est pas facile de leur faire lâcher le morceau ! dit Cédric à l'adresse du commissaire.

_ Règle numéro une, jeune homme : ne jamais chercher à contrarier la gente féminine, si vous voulez rester en vie ! répondit celui-ci, en sortant à son tour.

_ Ouais... Sage décision ! conclut l'inspecteur en emboîtant le pas à son supérieur.

Camille convainc les deux meilleures amies d'Estelle (Justine et Florence) de l'aider dans ses recherches pour trouver le maximum de personnes pouvant être incriminées dans le trafic de contrefaçon, et reprend contact avec sa bonne copine Dominique, pour essayer de mettre au jour quelques connivences possibles.

Pendant ce temps-là, le commissaire et ses deux adjoints se rendent à proximité du lieu de détention potentiel de leur collègue inspecteur.

Arrivés discrètement sur les lieux, ils garent leur véhicule à l'abri des regards et trouvent un endroit surplombant l'ensemble du site. Le grand hangar incriminé est semblable à ceux qui l'entourent et rien ne le distingue des autres, si ce n'est le fait qu'un seul véhicule est garé devant. Ce détail semble prouvé que le lieu n'est pas très fréquenté, contrairement aux autres bâtiments environnants.

_ Ça a l'air plutôt calme, vous ne trouvez pas ? Je ne suis pas sûr que nous ayons quelque chose d'intéressant à trouver sur place. Je crois qu'on s'est déplacé pour rien ! dit Cédric, l'air résigné.

_ A ta place, je ne serais pas aussi catégorique ! Je trouve que le van garé devant le local ressemble étrangement à un de ceux que nous avons vu chez notre « chinois number one », avec Camille. Je ne crois pas trop aux coïncidences... Ça mérite que l'on aille y jeter un coup d'œil ! répondit Faustine, avec conviction.

_ Ouais, ça ne mange pas de pain ... et au moins, on sera fixé ! Cédric et moi, on passe par devant... et Fauve passe par la porte de derrière. En cas de problème, elle pourra toujours appeler du renfort ! décréta Antoine RIVAILLAUD.

Ses deux collaborateurs n'ayant rien à objecter, il enchaîna :

_ Jeune fille, je vous donne cinq minutes pour faire le tour du bâtiment et trouver le moyen d'y entrer. Vous vous en sortirez ? L'accès sera peut-être condamné !

_ Ce n'est pas un problème ! J'ai, dans mes relations, un bon professeur qui m'a appris à crocheter les serrures en un clin d'œil ! Cinq minutes... c'est BIZANCE ! rétorqua la brune, en adressant un regard convenu à son petit ami, qui lui répondit par un sourire.

_ Décidément, vous avez de la ressource, ma belle... Vous me surprendrez toujours. C'est parti, vous avez cinq minutes... Action ! ordonna Antoine.

Lorsque Franck reprit connaissance, il senti quelque chose de chaud et gluant qui coulait au coin de son œil. En secouant la tête avec vigueur, il vit des gouttes de sang tomber au sol. Il semblerait qu'une belle plaie orne désormais son front. Assis face à lui, se tenait son ennemi juré Hiro TANG-NAM, qui l'observait avec attention. Il lui déclara alors en faisant une grimace, tant la douleur consécutive au coup reçu était violente :

_ Vous étiez obligé de me frapper... ou c'était juste pour le plaisir ?

_ Un peu des deux ! J'avais besoin de réfléchir au calme !

_ Si vous pouviez réfléchir un peu moins, ça m'arrangerait. Vous savez que c'est très douloureux ?

_ Non, je ne sais pas... mais je vous crois sur parole !

Franck regarda autour de lui et constata qu'ils étaient seuls.

_ Tiens, votre copain garde-chiourme n'est pas là ! Il vous aurait abandonné ? Il a compris à qui il avait à faire et a préféré se dérober ! crâna le jeune inspecteur.

_ Non ! Il est un peu surmené en ce moment et a pris un R.T.T. ! Je n'avais pas besoin de lui pour m'occuper de ton cas... aussi, je lui ai donné un petit quartier libre !

_ Vous êtes trop gentil, mon brave !

_ N'est-ce pas !

_ Vous le seriez au point de me laisser partir... ? hasarda Franck.

_ Il ne faut tout de même pas exagérer ! répondit le chinois, l'air cynique.

DUFORT regarda son ennemi droit dans les yeux et lui dit calmement :

_ Vous avez tort : vous ne savez pas qui je suis ! J'ai des relations et mes amis vont s'inquiéter de mon absence. Ils vont me chercher et je ne crois pas qu'ils seront très heureux d'apprendre que vous me retenez contre mon gré. Ils risquent de se fâcher ! ».

_ Décidément, tu ne manques pas de culot, mon gars ! Dommage que je sois obligé de me débarrasser de toi ! dit le chinois en promenant son arme sur le front du jeune homme, avec malice, tandis que celui-ci grimaçait de douleur.

Franck regarda par-dessus son épaule et lui répondit :

_ Je ne crois pas que mes amis vont vous laisser faire aussi facilement sans réagir! N'est-ce pas, Messieurs ?

_ Je ne pense pas, non ! répondit RIVAILLAUD, pointant son arme sur le chinois, imité en cela par son adjoint Cédric.

TANG-NAM fit un bond de côté et se retourna tout en mettant le bout du canon de son pistolet sur la tempe de son otage.

_ Un pas de plus et votre copain est mort ! Lâchez vos armes ou je lui crame la cervelle !

_ Et après ?... Tu ne pourras pas t'en sortir : un de nous aura forcément ta peau avant d'y passer. Sois raisonnable et rend toi, avant qu'il ne soit trop tard ! essaya de le convaincre RIVAILLAUD, tandis que la féline Faustine s'approchait à pas feutrés, dans le dos du ravisseur.

_ *« Nom de DIEU ! Mais... qu'est-ce qu'elle fait là ? Elle est folle... elle va se faire tuer !* dit Antoine à son équipier, à demi-mots.

_ *« Elle n'est pas armée : c'est du suicide ! Oh non... je crois qu'elle veut lui sortir sa botte secrète !* répondit Cédric à voix basse, en voyant sa dulcinée prendre son élan.

_ NON, Faustine... NON !!! s'écria l'inspecteur.

Surpris, le chinois se retourna brutalement.

Trop tard !

Il reçut un formidable coup de pied dans les valseuses, qui le fit se plier en deux en lâchant son arme au sol. Fauve s'en empara et la saisissant par le canon, frappa de toutes ses forces le malfrat à la tête en s'écriant :

_ Prends ça, fumier. C'est de la part d'Estelle !

L'homme s'écroula au sol, inconscient.

Franck regarda son amie en poussant un gros soupir, et lui dit :

_ Tu sais que je t'aime, toi ! Je ne sais pas comment te remercier. En tout cas, joli coup : tu ne l'as pas raté !

_ Lui non plus, ne t'a pas raté, apparemment ! répondit la belle brune en examinant le crâne sanguinolent de son collègue.

_ C'est rien : ça va aller... j'ai la tête dure ! dit-il en lui souriant.

Le commissaire intervint alors, furieux.

_ Nom d'un chien de nom d'un chien... mais vous êtes complètement tarée ! Vous voulez vous suicider, ou quoi ? Il aurait pu vous butter sans hésiter. Vous êtes une grande malade, vous ! lança-t-il à l'adresse de la jeune femme.

_ Ah, elle est bonne celle-là ! Je neutralise un malfrat, je sauve la vie de son adjoint, le tout sans tirer un coup de feu, et il m'engueule. Mais c'est vous qui êtes malade, mon pauvre !

_ Et si vous vous étiez raté... qu'est-ce qui se serait passé : vous y avez pensé ? Comment j'aurais expliqué ça à ma hiérarchie, moi ? Vous me refaites un coup comme ça et c'est moi qui vous butte personnellement ! Compris ? » dit Antoine, tandis que Cédric menottait le chinois.

_ Quand vous aurez fini de vous engueuler, l'un de vous pourra peut-être me libérer de mes liens : si ce n'est pas trop vous demander ? dit Franck pour calmer les esprits.

Tandis que RIVAILLAUD se penchait sur son adjoint pour retirer la corde, celui-ci lui glissa discrètement à l'oreille :

_ Je vous trouve un peu dur avec elle ! Vous savez, Chef : mine de rien... elle vient quand même de me sauver la vie !

_ Je sais, je sais ! Mais il fallait la calmer. Elle prend trop de risque. Elle m'a fait une de ces peurs ! Je m'en voudrais s'il lui était arrivé quelque chose, à cette petite !

_ Je comprends, chef... je comprends !

Tandis que Cédric s'occupait de sortir le malfrat inconscient du bâtiment, Antoine s'approcha par derrière de Faustine qui boudait dans son coin, vexée par les dures remontrances de son supérieur. Il lui donna une tape amicale sur l'épaule, tout en lui disant :

_ Bon boulot, Inspecteur VERTI... bon boulot...
Faustine releva la tête et le regarda.

_ ... mais ne me refaites jamais ça ! OK ? dit-il en la menaçant du doigt.

La jeune femme hocha timidement de la tête, avec un regard malheureux.

_ Bon, c'est pas tout ça : la journée n'est pas finie ! Si on rentrait au chaud boire un bon café pour nous remettre de nos émotions ? C'est moi qui paye, vous l'avez bien mérité ! dit Antoine en lui passant amicalement un bras autour des épaules.

Ils rejoignirent leurs collègues qui s'apprêtaient à monter en voiture. RIVAILLAUD prit son téléphone portable, composa un numéro et s'adressa à son interlocuteur :

_ Allô Camille ? Je vous passe quelqu'un qui souhaite vous parler ! dit-il avant de tendre son appareil à Franck, avec un regard bienveillant.

Le commissaire patiente auprès de la machine à café dans un couloir de l'hôpital, en compagnie de Faustine.

Franck sort d'une salle de soins pour les rejoindre, le nez enveloppé dans un énorme pansement qui lui zèbre le visage et le côté droit du crâne décoré de quelques points de suture.

_ Ce salaud m'a fracturé le nez : je vais devoir porter ça, pendant au moins quinze jours ! C'est chiant, ça me fait loucher. J'ai l'air de quoi ? demanda t-il.

_ Tu veux vraiment une réponse ? Tu as toujours une aussi sale tronche... et si tu comptais lancer une mode, je te conseille de t'abstenir ! répondit Faustine en souriant, tandis qu'Antoine éclatait de rire.

_ D'accord, merci ! J'adore ton humour. Tu pourrais, au moins, faire preuve d'un peu de compassion !

_ Tu as mal ? demanda t-elle, avec un semblant d'intérêt.

_ Seulement quand je te regarde ! dit-il avec un sourire ironique.

Ils furent alors rejoint par Cédric qui tenait Hiro TANG-NAM, menotté, par le bras.

_ Alors, il est apte à répondre à un interrogatoire ? demanda RIVAILLAUD à son inspecteur.

_ Oui, c'est bon... il est en état de parler ! Il aura juste un peu de mal à pisser pendant quelques temps et je ne suis pas sûr qu'il puisse se reproduire un jour.

_ Là où il va aller : il n'en aura, de toute façon, pas l'occasion !

Le chinois protesta alors :

_ Ça na va pas se passer comme ça ! Je vais demander à mon avocat de porter plainte pour coups et blessures. Je ne vais pas en rester là, vous pouvez y compter !

Le commissaire s'approcha à quelques centimètres de lui et, en le regardant droit dans les yeux, lui dit calmement :

_ Réfléchis cinq minutes, mon gars ! Tu vas devoir répondre à plusieurs chefs d'inculpation, tels que : homicide avec préméditation sur une jeune femme ; kidnapping, séquestration, coups et blessures volontaires, et tentative de meurtre sur une personne dépositaire de la force publique... sans compter ton appartenance à une organisation mafieuse, concernée par un trafic illégal d'objets de contrefaçon. Tu as toutes les chances de prendre perpète ! Tu crois vraiment que tu peux te permettre de ramener ta fraise ?

Après t'être fait neutraliser comme un bleu, par une simple jeune fille désarmée, ta réputation va en prendre un sacré coup. Je pense que tes futurs collègues tôleards vont t'adorer, ma poule !

L'homme baissa alors la tête, en signe de résignation.

_ Embarquez-moi ça au poste ! lança Antoine, avec dédain.

_ Avec plaisir, Chef ! répondit Cédric, en entraînant l'énergumène avec lui.

Sur le coup des dix-huit heures, l'équipe d'enquêteurs de tous poils est réunie dans le bureau du commissaire.

Camille a retrouvé son inspecteur préféré et n'arrête pas de se coller à lui, toute heureuse qu'il soit sain et sauf. Elle fait la promesse de jouer les infirmières et de bien s'occuper de lui : ce dont personne ne doute.

RIVAILLAUD fait un nouveau point de la situation :

_ OK ! L'assassin d'Estelle RIVAUX est au dépôt, après avoir reconnu tous ses crimes : il sera transféré à la maison d'arrêt dès demain matin. Nous possédons désormais un maximum de preuves concernant le trafic de contrefaçons et les personnes impliquées. Camille et son équipe de volontaires féminines ont bien bossé. Nous connaissons le lieu de stockage de la marchandise, situé, comme il fallait s'y attendre, dans un local de ce bon Monsieur PENLACKHIM. Une équipe de policiers y a arrêté notre livreur, il y a quelques minutes et a mis la main sur une liste détaillée de toutes les boutiques incriminées. Nous en savons maintenant assez sur cette organisation pour démanteler tout le réseau et mettre fin à ce trafic au plus vite. Deux personnes ont déjà été arrêtées et cela risque de mettre la puce à l'oreille des autres malfrats. Nous ne pourrions pas tenir cela secret bien longtemps... aussi, dès demain matin, nous opérerons un coup de filet de grande envergure pour essayer de coffrer un maximum de gens en un temps record. Il ne faudra pas leur laisser le temps de réagir et de prévenir leurs acolytes. J'ai obtenu le feu vert pour coordonner toutes les forces de police qui interviendront en même temps. Il y aura plus d'une centaine d'intervenants, y compris le RAID pour la villa de TALANT. C'est le plus gros morceau de l'opération et les lascars qui l'occupent risquent de nous donner du fil à retordre, aussi... je préfère utiliser l'aide des troupes de choc !

_ Waouh ! Le RAID... carrément ! Est-ce que je pourrais assister à l'assaut... en temps que spectatrice, bien sûr ? Ça donnera du poids à mes futurs articles de presse qui relateront l'affaire ! demanda Faustine.

_ Je crois que je vous dois bien cela, après tout le travail que vous avez abattu ces derniers temps, jeune fille ! Je suis d'accord... mais à la condition que Cédric vous accompagne et que vous regardiez de loin. Je ne sais pas bien pourquoi, mais... quelque chose me dit que vous seriez capable de mettre votre grain de sel dans ce bazar et je ne le voudrais surtout pas !

_ J'avoue que je partage son avis ! reconnu Cédric.

_ Bravo ! Sympa ! Merci pour la confiance ! riposta la brune, en regardant son homme et son patron.

19.

A 5 h55, tout le monde est sur le pied de guerre.

Franck, accompagné de Camille, supervise la mise en place des dispositifs d'intervention, qui devront officier aux domiciles des six gérants de boutiques de fringues finalement incriminés.

Pendant ce temps-là, RIVAILLAUD s'occupe de synchroniser tous les intervenants pour une action la plus efficace possible.

Les résidences des boutiquiers feront l'objet de perquisitions en règles, avant que ceux-ci ne soient amenés sur leurs lieux de travail, dont les bureaux seront fouillés pour étayer les chefs d'inculpation, par l'apport de documents sensibles et la saisie de marchandises d'origines douteuses.

La villa du chef présumé de cette mafia locale subira un assaut des troupes d'élite de la police nationale, tandis que les différents dépôts de sa société seront mis sous séquestres. Toute personne ayant trait, de près ou de loin, à ce trafic, sera arrêtée et mise en garde-à- vue.

5 h 59.

_ Autorité à toutes les équipes: mise en place pour intervention dans une minute ! prévint le commissaire.

6 h 00.

_ Autorité à toutes les équipes : Feu vert ! Je répète : Feu vert ! Go, Go, Go ! lança Antoine sur les ondes.

Surplombant la villa depuis son lieu d'observation précédemment occupé, Faustine, accompagnée de Cédric, observe à la jumelle, le déroulement de l'action.

Les hommes du RAID enfoncent, à l'aide d'une voiture bélier, le portail de la villa et se dirigent vers les différents bâtiments pour en enfoncer les portes également et pénétrer en force à l'intérieur de ceux-ci. Les dépendances font l'objet de tirs de grenades paralysantes, avant que de brefs échanges de coups de feux, ne se fassent entendre. En moins d'une minute, l'affaire est réglée.

Concernant la maison d'habitation, l'opération est plus délicate car la présence de femmes et d'enfants rend les choses plus hasardeuses. Il faut investir les pièces une par une avec un maximum de précautions, afin d'éviter toute bavure.

Alors que les deux inspecteurs suivent l'intervention en direct par radio, ils voient un homme sauter par une fenêtre située à l'arrière du bâtiment et prendre la fuite en traversant les terrains des villas environnantes. Il semblerait que personne d'autre ne l'ait aperçu.

Cédric empoigne son talkie-walkie et dit :

_ LEBON à Autorité : suspect en fuite par derrière... on s'en occupe !

Faustine a déjà réagi en démarrant sa moto et attend à peine que son collègue est enfourché l'engin, pour décoller en trombe de leur poste de guet, avant de descendre à vive allure la petite route sinueuse qui serpente sur le flanc de la colline. Cédric n'a pas eut le temps d'enfiler son casque et essaie de se cramponner après sa douce amie.

_ Il va essayer de rejoindre la route principale en contrebas. On va essayer de l'intercepter avant qu'il n'y arrive ! dit la brune.

_ OK ! Tu me déposes à sa portée et tu fais le tour du pâté de maisons !

_ Ça marche ! Je le vois à droite... Tiens-toi prêt !

La jeune femme stoppe sa monture dans un grand crissement de freins et laisse une bonne partie de son pneu arrière sur le bitume. Cédric saute, plus qu'il ne descend, de la moto et se lance aux trousses du malfrat.

Faustine engage le premier rapport de vitesse et repart de plus belle en accélérant rageusement. L'engin se cabre sur la roue arrière, mais cela ne calme pas l'ardeur de la demoiselle. Elle contourne les dernières maisons en prenant toute la largeur de la route et en flirtant avec les bordures de trottoirs. Elle déboule sur la route principale, au moment exact où le fugitif franchit la dernière clôture. Alors qu'elle plante les freins pour lui couper la route, l'homme ne peut l'éviter et vient s'entraver dans sa roue avant. Il exécute alors un roulé-boulé pas vraiment maîtrisé, avant de terminer sa course contre une borne à incendie.

Groggy, le malfrat essaye de se relever, mais n'y parvient pas. Il se tient les côtes en gémissant et regarde alors celle qui lui fait face.

Faustine est descendu de moto, a retiré son casque et le tenant à bout de bras par la mentonnière, s'adresse à l'homme d'un air menaçant :

_ Tu bouges une oreille et j'explode ta gueule, connard !

Convaincu par les arguments de la jeune femme, le fugitif jette l'éponge et se rallonge au sol en essayant de reprendre son souffle.

C'est à ce moment là que Cédric déboule en bordure de route et découvre le spectacle.

_ Tiens... te voilà, toi ! Tu faisais quoi... tu visitais le quartier ? lança Fauve à son acolyte.

_ Très drôle ! On voit bien que ce n'est pas toi qui a couru comme un dératé ! répondit-il, en récupérant son souffle péniblement.

_ On se demande bien pourquoi ! Ce bon monsieur PENLACKIM a bien voulu avoir l'amabilité de t'attendre patiemment ! N'est-ce pas, mon brave ! riposta la belle, en regardant le malfrat avec un large sourire.

Alors que Cédric regardait sa Dulcinée d'un air désabusé, celle-ci lui sortit, avec un sourire innocent :

_ Qu'est-ce que tu attends pour lui passer les menottes ? Tu m'excuseras, mais je n'en ai pas sur moi... Je n'ai pas eu le temps de prendre mon sac à main! ».

Le jeune inspecteur poussa un long soupir, entrava le fugitif et appela de l'aide.

_ LEBON à Autorité : on a récupéré le colis... Envoyez une voiture le réceptionner sur la route du bas !

_ J'aime bien le « *on* » ! dit Faustine d'une manière anodine, en se faisant reluire les ongles sur sa combinaison, tout en regardant son homme du coin de l'œil.

En fin de matinée, RIVAILLAUD réunit ses troupes pour faire le bilan de son opération coup de poing. Il semble ravi du résultat obtenu.

_ Voilà une opération rondement menée ! Un réseau démantelé, un assassin arrêté, un haut responsable de la mafia incarcéré et onze autres complices en tous genres en garde à vue : Pas mal, non ? Treize personnes appréhendées... joli score, vous ne trouvez pas ?

_ Ouais : le chiffre treize ne leur a pas porté chance, à ceux-là ! Vous savez que l'histoire de ce chiffre treize, qui soit disant porte malheur, trouve son origine dans la Cène : ce repas du Christ avec ses douze apôtres ? Parmi les treize convives, il y avait un traître : Judas. Depuis, ça porte malheur ! dit Cédric, pour faire péter sa science.

_ Espérons que nos apôtres à nous, voudront bien se mettre à table aussi... Ah Ah Ah... Ah Ah... Ah... ! » lança Camille, alors toute fière de sa trouvaille, avant de s'apercevoir que sa blague pourrie ne faisait rire personne.

_ Navrant... absolument navrant ! dit Faustine en soupirant profondément, tout en regardant sa copine d'un air désespéré.

_ Il n'y a bien qu'une blonde pour sortir une vanne pareille... c'est désarmant ! enchérit Antoine.

_ Vous n'avez vraiment aucun sens de l'humour, bande d'intellos ! riposta la blonde. Franck éclata de rire.

_ « **Bande d'intellos** »... Elle est bonne celle-là ! C'est la meilleure de l'année ! « **Bande d'intellos** »... Trop drôle, vraiment trop drôle ! dit le jeune homme en regardant ses complices, qui se mirent à rire eux-aussi.

_ Vous vous foutez de ma gueule, là ? demanda alors Camille, en les dévisageant un par un.

_ Nous n'oserions pas, voyons ! Vous savez bien que nous n'avons aucun sens de l'humour... vous l'avez dit vous-même ! dit le commissaire avec un large sourire.

Camille prit un air vexé, avant d'éclater de rire elle-aussi.

_ Quelle bande de c...s, mais quelle bande de c...s ! Ah, elle est jolie la police d'aujourd'hui !».

Après qu'ils eurent tous retrouvé leur sérieux, RIVAILLAUD déclara :

_ Allez... tous à « *La Cantine* » ! Je vous offre l'apéro : vous l'avez bien mérité ! Cet après-midi, on se met au travail pour cuisiner tout ce beau monde et bâtir un dossier solide à présenter au procureur. Lorsque ces Messieurs-dames seront tous mis en examen, on fêtera ça plus dignement. En attendant... en route, mauvaise troupe !

20.

Quelques jours plus tard, alors que la plupart des personnages incriminés ont été interrogé et que l'enquête est sur le point d'être conclue, Faustine fait une entrée triomphante dans le bureau des inspecteurs.

_ Regardez qui je vous ramène ! dit-elle en s'effaçant pour laisser entrer son accompagnateur.

_ Commandant VERGNE ! s'exclama Camille avec son plus beau sourire.

_ Pardon ? dit l'homme en regardant sévèrement la blonde.

_ Oh, désolée... je voulais dire Jacques ! répondit-elle, en se pinçant les lèvres, l'air gêné.

_ Je vous pardonne... mais c'est la dernière fois ! dit-il en la pointant du doigt, avant de lui faire la bise en souriant.

_ Promis ! Qu'est-ce qui vous amène dans le coin ? Vous seriez-vous perdu ? Votre compas s'est dérégulé ? lui demanda malicieusement la pétillante blonde, tandis qu'il saluait ses homologues masculins.

_ Non ! Désolé, mais je ne suis pas encore sénile ! Il se trouve que j'ai suivi le cours de votre enquête, par l'intermédiaire de Faustine entre autre, mais aussi grâce à ses articles sortis dans la presse. Vous savez que vos exploits sont connus bien au-delà de vos frontières ? Ce réseau mafieux que vous avez démasqué, ayant des ambitions internationales, Interpol s'y est intéressé de près et je peux vous dire que ça bouge aussi dans d'autres pays. Je passais dans le coin pour rendre visite à la famille et j'ai tenu à faire un détour pour venir vous féliciter en personne. Beau boulot !

_ C'est vrai... on parle de nous à l'étranger ? Mais comment c'est possible ?

_ A ton avis ? Tu crois que je me tourne les pouces ? répondit Faustine, un peu vexée.

_ Les pouces... je ne sais pas ! Mais les griffes... certainement pas, ma chère Fauve !

Comme vous me l'aviez dit : j'ai pu constater que vous ne lâchez pas facilement votre proie. Il semblerait bien, à ce que j'ai cru comprendre, que certains de vos ennemis aient pris quelques coups de crocs au passage. Il ne fait pas bon croiser votre route, si l'on a quelque chose à se reprocher. Vous êtes redoutable, ma chère ! » dit Jacques.

_ Arrêtez, vous allez me faire rougir ! Je vous remercie pour tous ces compliments, mais... je n'étais pas seule à agir ! Mes collègues ont fait leurs parts du boulot, vous savez !

_ Je n'en doute pas ! Une enquête : c'est, avant tout, un travail d'équipe... comme vous me l'aviez si bien expliqué, et... je reconnais que vous aviez raison.

Compliments, donc, à toute cette équipe... dont j'aimerais bien en connaître le chef !

_ Qu'à cela ne tienne : il est juste derrière vous, Jacques !

Le commandant VERGNE se retourna et se retrouva face à Antoine, qui se présenta :

_ Commissaire Antoine RIVAILLAUD ! Alors, comme ça, vous êtes le fameux commandant dont j'ai tant entendu parler ? Enchanté de faire votre connaissance ! J'ai bien entendu vos précédents propos et je vous remercie pour votre amabilité. C'est vrai que, tout comme vous à ce qu'il paraît, j'ai sous mes ordres de bons éléments dont je peux être fier. Ils sont encore jeunes, mais très talentueux. Ils ont de la fougue... peut-être, des fois, un peu trop (dit-il en regardant Faustine)... Et ce n'est pas toujours facile de les canaliser. Je pense qu'ils ont un très bel avenir comme enquêteurs, y compris ces deux jeunes femmes que je ne désespère pas de faire entrer, un jour, dans nos rangs ! déclara solennellement Antoine.

_ Certainement pas ! C'est bien trop mal payé comme boulot, et puis... je tiens trop à ma liberté, moi ! lâcha spontanément Camille.

_ Entièrement d'accord ! enchérit Faustine, sur le même ton.

_ Ça ne doit pas être facile tout les jours, avec ces deux-là ? Demanda alors Jacques à Antoine, devant tant d'impertinence.

_ C'est usant... Vous ne pouvez pas savoir comme c'est usant ! répondit le pauvre commissaire, dépité.

_ Je veux bien vous croire, mon brave... Je veux bien vous croire ! conclut Jacques en regardant les deux demoiselles, qui affichaient chacune un sourire désarmant.

Le commissaire RIVAILLAUD se relit une dernière fois, appose son paraphe en bas de la dernière page de son rapport et referme la chemise cartonnée. Il recule son fauteuil, se détend un peu les membres ankylosés par ces longues heures de travail de bureau et regarde sa montre.

_ Bon... je crois qu'il est l'heure d'y aller ! se dit-il en enfilant son veston, avant de quitter son local pour se rendre au restaurant gastronomique, où il a donné rendez-vous à toute son équipe.

L'enquête est maintenant terminée et il vient de mettre le point final au dossier qui sera transmis dès le lendemain au procureur de la république, en vue d'entamer les poursuites judiciaires à l'encontre des malfrats qu'il a envoyé derrière les barreaux.

Il rejoint son vieil ami Eddy DEBLANC, rédacteur en chef du « *Courrier de Bourgogne* », le journal local où officie habituellement Faustine, en temps que journaliste stagiaire. Celui-ci l'apostrophe à son arrivée :

_ Dis donc : tu ne serais pas en train de lancer une coutume, toi ? Je me trompe ou c'est ici que nous avons dîné, il y a quelques mois, pour célébrer la bonne fin de la première enquête à laquelle a participé ma petite protégée ?

_ Non, tu ne te trompes pas ! Puisque cette dernière collaboration a été aussi fructueuse que la précédente, j'ai pensé que c'était une bonne idée de revenir ici, pour fêter ça. Et si ça doit devenir une habitude : autant... que ce soit une bonne habitude. Tu ne crois pas ?

_ Ouais, tu as raison ! Dis-moi : tu as l'heure ?

_ Pourquoi ? Tu crois qu'ils vont oser nous refaire le coup de la dernière fois... ? (Franck et Camille était venu seuls en voiture, tandis que Faustine et Cédric avait débarqué en trombe, à moto, à la dernière minute. La jeune femme avait failli écraser les pieds du commissaire en s'arrêtant in-extremis devant lui.)

_ Je commence à le croire ! dit Eddy, en désignant un véhicule duquel Camille et Franck débarquent, seuls.

_ Si elle me refait ça : je vais lui passer un de ces savons, à cette petite morveuse ! bougonna Antoine.

Une moto tourne à l'angle de la rue à cet instant précis. Contrairement à la dernière fois, le pilote arrive tout doucement sans tirer sur les rapports de vitesse, pour venir se garer comme une fleur devant les deux anciens.

_ Apparemment, elle a dû lire dans tes pensées ! souligna Eddy.

_ Ouais ! Alors, jeune fille... on s'est calmé au guidon, à ce que je vois ! dit Antoine au pilote de l'engin.

_ C'est à moi que vous parlez, Chef ? dit Cédric, en ouvrant sa visière.

_ Mais, mais... Cédric ? Vous avez le permis moto, vous... depuis quand ? demanda le policier, médusé.

_ Ah, mais je ne l'ai pas ! Je m'interroge sur le fait de le passer ou pas ! Faustine m'a autorisé à piloter sa moto pour voir si ça pouvait me plaire... c'est tout !

_ Mais enfin : vous êtes inconscients ! Et si vous vous étiez fait arrêter ?

_ J'aurais sorti ma carte de police et on ne m'aurait pas demandé de montrer mon permis ! sortit Cédric, tranquillement.

_ Au pire, j'aurais fait intervenir mon commissaire préféré, pour nous sortir de là ! enchaîna Faustine, en claquant une bise sur la joue de son supérieur.

_ Quoi ??? Mais vous rêvez ! Si vous croyez... s'emporta le brave homme.

_ Commissaire... c'était une blague ! l'interrompit la jeune femme.

_ Si vous pensiez que... ! Quoi ? s'interrogea Antoine, coupé dans son élan.

_ C'était une blague ! On a échangé nos places juste avant de prendre le virage au coin de la rue. Cédric n'a parcouru qu'à peine cent mètres... et encore... au ralenti ! dit Fauve, alors que les autres étaient morts de rire.

_ Mais...

_ Mais, quoi... ? Je commence à vous connaître et je suis sûr que vous pensiez que j'allais encore arriver comme une folle. Je me trompe ?

_ Mais... ! essaya de rétorquer Antoine, décontenancé.

_ Vous êtes trop prévisible, mon brave ! Je vous adore ! dit la brune en lui claquant une autre bise, tandis que le restant du groupe était plié en deux.

_ Oh, vous... !! Et puis d'abord, jeune fille, je vous ai déjà dit que ce genre de familiarité n'est pas autorisée dans...

_ Désolée ! Nous ne sommes pas dans les locaux de la police, et en plus, l'enquête étant terminée, je redeviens une simple journaliste stagiaire : point barre ! dit Fauve avec conviction, en souriant.

_ Heu... pas tout à fait, Mademoiselle VERTI ! lança Eddy DEBLANC.

_ Quoi ??? demanda Faustine en perdant, d'un coup, son superbe aplomb.

_ Il semblerait que votre statut vient juste d'évoluer !

_ Comment ça ? demanda timidement Fauve, soudainement inquiète.

_ « Je ne veux plus de vous en tant que stagiaire !

_ Quoi ??? Mais.. qu'est-ce que j'ai fait ?

_ Eh bien, vous avez fait... de l'excellent boulot ! Aussi, je vous offre une place de journaliste titulaire dans mon journal ! Enfin... si vous êtes d'accord ! lâcha Eddy, content de son petit effet.

Surprise et émue, Faustine se jeta dans les bras de son patron, ne sachant que dire.

_ On l'a bien eu... non ? lança Antoine, à l'adresse de son copain, en riant.

_ Vous étiez au courant, vous ? demanda Faustine, interloquée.

_ Et oui ! Vous êtes tombée dans mon piège à pieds joints. Vous savez, jeune fille... vous êtes bien trop prévisible ! dit-il en faisant un clin d'œil au reste de l'équipe, avant de l'inviter à se diriger vers le restaurant.

Le repas se déroule dans la bonne humeur. Tout le monde a une bonne raison de se réjouir :

- . Franck : d'être toujours en vie, malgré son nez cassé qui le fait encore souffrir de temps en temps... surtout quand Camille l'embrasse avec un peu trop d'enthousiasme.
- . Camille : d'avoir retrouvé son homme sain et sauf ; d'avoir coincé l'assassin de sa défunte amie et d'avoir permis à Dominique de monter en grade, pour devenir gérante de boutique à son tour.
- . Cédric : de s'être découvert une nouvelle passion pour la moto : passion qu'il pourra partager – dès qu'il aura obtenu son permis, bien sûr – avec sa petite amie.
- . Faustine : d'avoir tenu sa promesse par rapport à Clément RIVAUX, et d'avoir obtenu une belle promotion inattendue.
- . Eddy : d'avoir su miser sur le bon cheval et de voir sa petite protégée combler ses espoirs au-delà de toutes ses espérances.
- . Antoine : de voir que sa fine équipe est plus soudée et efficace que jamais, et que la génération montante n'a rien à envier aux précédentes. La relève est assurée... et bien assurée.

A la fin du repas, Camille se lève et désire porter un toast :

_ Je lève mon verre à la santé d'Estelle RIVAUX ! J'ose espérer que, grâce à nous, elle ne sera pas morte pour rien. Qu'elle puisse, enfin, reposer en paix à tout jamais. A Estelle !

_ A Estelle ! reprennent les autres, émus, en levant leurs verres.

Alors que tout le monde regagne son domicile, Antoine décide de repasser par son bureau avant de rentrer chez lui.

Il s'assoie dans son fauteuil et sort de sa poche une enveloppe que lui a discrètement remis Faustine, au début du repas.

Il ouvre celle-ci et en sort deux choses distinctes :

. la première est un billet V.I.P. pour une croisière de luxe, offerte personnellement par son nouvel ami Jacques VERGNE, pour avoir permis de démasquer l'auteur de l'odieux crime commis à son bord.

Antoine repense aux charmantes photos de vacances de Camille et, avec un petit sourire narquois aux coins des lèvres, se dit que ce petit cadeau peu se révéler très intéressant, après tout.

. La seconde chose n'est autre que le badge d'inspecteur honoraire de Faustine.

Il regarde la photo apposée sur le document et ne peut s'empêcher de penser qu'il tient là une vraie botte secrète... une perle rare... un joyau à l'état brut, qu'il ne demande qu'à polir à sa manière.

Il se dit, à voix haute, pour mieux s'en convaincre :

_ Toi, ma petite, tu es un sacré bout de femme ! Je plains les malfrats qui se mettront en travers de ta route ! Messieurs les truands... si elle vous prend en chasse... je n'ai qu'un seul et unique conseil à vous donner :

« FAUVE QUI PEUT ! ».

A bientôt, chère amie... A très bientôt !

Il referme alors tout doucement le tiroir de son bureau, pour y enfermer le précieux sésame, et rentre enfin chez lui, l'esprit serein.

FIN

« Fauve » et « Cécilie » prennent le large, en célibataires, pour une semaine de rêve sur un paquebot de croisière majestueux croisant dans les Baléares. Pour les deux jeunes femmes qui vivent habituellement à DIJON, c'est le dépaysement assuré. Somptueux cadeau !

Cadeau ?... Pas si sûr !

Un événement inhabituel vient rapidement perturber leurs vacances et, ce qui pourrait leur gâcher la vie, fini par passionner au plus haut point les deux intrépides amies, qui craignaient de s'ennuyer à la longue. Un crime a été commis sur une personne connue de l'une d'entre elles, aussi... Il leur faut à tout prix confondre le coupable.

La fin de la croisière, ne met pas un terme à leur enquête, car la piste qu'elles suivent les ramènent bientôt sur leurs terres. Aidées alors par leurs amis respectifs, policiers à la brigade criminelle locale, elles poursuivent inlassablement leur traque. C'est juré : elles n'arrêteront que lorsqu'elles auront eu la peau de ce criminel.

Faustine, têtue, téméraire, et dont l'instinct animal est exacerbé, ne lâche pas facilement sa proie, et n'hésite pas à prendre des risques et à sortir ses griffes quand il le faut.

Avis aux assassins de tous poils : si vous vous retrouvez sur sa piste... une seule consigne :

« Fauve qui peut ! ».